ID 302/452

Digitized by Google

HISTOIRE GENERALE DES GOTHS,

TRADUITE

Du Latin de JORNANDES, Archevêque de Ravenne.

par Droit de Maupertuis

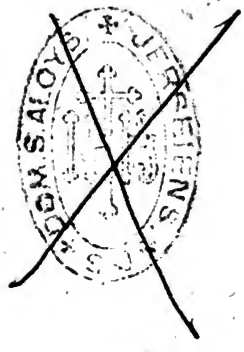
BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

A PARIS,
Chez la veuve de CLAUDE BARBIN,
au Palais, sur le second Perron
de la Sainte Chapelle.

M. DCC III.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google



Digitized by Google

DISCOURS SUR L'HISTOIRE DES GOTHS.

S'IL n'eſt rien de plus utile que l'Hiſtoire en general, pour former & pour étendre l'eſprit ; on peut dire qu'il n'eſt aucune de ſes parties en particulier qui ſoit plus propre à cet effet, que l'Hiſtoire des Goths, par les grandes révolutions

Digitized by Google

dont ces Peuples ont été la cauſe.

C'eſt la-deſſus, que je ne puis d'abord m'empêcher de reconnoître l'avantage des ſiecles poſterieurs ſur les premiers tems. Plus on avance, plus il ſe paſſe de nouvelles Scenes, dont le ſpectacle ramaſſé par des conſiderations ſolides, & reduit comme en Syſtême, eſt la principale ſource de ces hautes idées, & de cette ſuperiorité de jugement, en quoi conſiſte toute la perfection de l'eſprit humain.

Digitized by Google

A quelles reflexions bornées étoient réduits par la ſituation du monde naiſſant, ces hommes qui voioient la terre partagée en petits Royaumes, ou en petites Republiques, qui n'avoient tout au plus que deux ou trois Villes à conſerver, & quelques lieuës de Frontiere à défendre. Il s'éleve à la verité un ALEXANDRE, qui s'empare en peu d'années de toute l'Aſie. Cet évenement commence à ouvrir les eſprits; mais on retombe bien-tôt dans ſes premieres vûës, & le prompt

démembrement de sa Monarchie ne sert qu'à ramener les hommes à l'opinion où ils avoient toûjours été, qu'il ne sçauroit y avoir de Puissance unique, & de domination universelle.

Cependant cet ouvrage est reservé à une République, dont le germe s'ouvre, & s'étant peu à peu dans le sein de l'Italie, & qui va bien-tôt couvrir & embrasser toute la terre connuë, ou qu'elle fera connoître par ses conquêtes. Aussi n'y avoit-il qu'une République capa-

Digitized by Google

ble de donner à un tel deſſein, un ſuccés de quelque durée, comme étant compoſée d'une infinité de membres égaux, qui avoient tous un intereſt perſonnel à maintenir chacun dans ſa Province, l'autorité commune, à laquelle, pour ainſi dire, ils participoient ſolidairement. Mais enfin qu'arrive-t-il, quand Rome eſt élevée à cet excés de grandeur ? L'eſprit de l'homme qui auparavant regardoit un Empire univerſel, comme impoſſible & chimérique, s'imagine maintenant que

Rome une fois établie eſt éternelle, & on ne conçoit plus par où ſon pouvoir peut s'abolir. Cette idée favoriſe ſur tout les Poëtes, auſquels elle fournit des expreſſions merveilleuſes, & un ſtile de Prophétie qui eſt incomparable pour les Vers. Elle ſe gliſſe inſenſiblement dans l'éloquence dont elle releve le ſublime, & par malheur elle paſſe enfin chez les Hiſtoriens, & les Philoſophes, qui ne diſtinguant pas aſſez le beau & le grand, d'avec le vrai & le certain, ſe laiſſent em-

Digitized by Google

porter comme les autres à cette opinion magnifique, mais trompeuſe, de l'immortalité de Rome.

Au reſte ſans tomber dans la prévention, que nous reprochons aux uns & autres, ny borner la viſciſſitude des choſes humaines, à ce que nous en avons déja vû; j'oſerai dire toutefois, que tous les évenemens poſſibles ſemblent être renfermez dans ces deux-là, & que nous avons de quoi fonder ſur eux, les renverſemens d'Etat les plus incroyables que l'imagination puiſſe

chercher dans l'avenir.

Neanmoins pour rendre justice aux Ecrivains, à qui la puissance Romaine avoit donné cette confiance sur sa durée ; nous avoûërons en leur faveur, qu'elle paroissoit inébranlable par les voyes communes, & qu'il falloit pour la détruire un coup aussi surprenant que l'irruption, ou, pour mieux dire, le déluge des Goths.

Ceux qui ont supputé la multiplication qui se peut faire du genre humain, par les loix ordinaires de la génération,

Digitized by Google

ſçavent à quel nombre éfroyable d'hommes, un ſeul peut avoir donné l'origine au bout de deux ou trois ſiecles ; mais à combien d'autres millions la donneront dans trois ſiecles ſuivans, tous ceux qui ſubſiſtent à la fin des trois premiers ? L'eſprit humain ſe confond là ; ou plutôt ſans ſe confondre, un calcul immanquable & géométrique lui apprend, qu'avant le terme même que nous venons d'aſſigner, tout le globe de la terre ne fourniroit pas un pied en quarré, à chacun

de ceux qui sembleroient devoir être au monde. Mais la nature qui a des ressources admirables, & qui trouve des remedes dans ses inconvenients mêmes, sçait bien faire évanoüir ce qu'il y auroit de trop. Nous ne parlons point ici des causes particulieres qui arrêtent la naissance de tant d'enfans, ou qui les emportent par une mort prématurée, ou qui enfin laissent en quelque autre maniere que ce soit, tant de vies perduës, & sans suite. Nous tenans aux causes plus generales,

Digitized by Google

& qui peuvent tomber dans la matiere de l'Hiſtoire ; nous obſerverons que les Habitans d'un païs ne peuvent ſe multiplier juſqu'à un certain point, que leur grand nombre ne jette parmi eux la famine, & la contagion, ou qu'enfin par des reſſorts encore plus myſtérieux, chaque créature trouvant en ſoi-même l'amour de ſon être, de ſa conſervation, & de ſes commoditez, les hommes n'en viennent à ſe repouſſer les uns les autres : de ſorte, que croyant ſouvent eux-

mêmes prendre les armes pour des interêts d'honneur & de vengeance, la nature qui les gouverne presque à leur insçu, les fait combattre pour le lieu & la place qu'ils doivent occuper. Secret de la Providence qu'on ne peut assez admirer ! Ces fleaux qui font l'horreur de la nature dans les tems qu'ils regnent, en font le salut & l'avantage dans la suite, & par un retour auquel peu de gens peut-être ont pensé, nous ne subsistons, nous ne respirons aujourd'hui que par ce nombre

de calamitez, qui de tems en tems ont nettoyé la terre.

Mais voici une autre voye, (& qui convient plus particulierement à notre ſujet,) dont la nature ſe trouvant en quelque ſorte trop reſſerrée dans un coin de la Terre, s'eſt quelquefois ſervie pour ſe mettre au large; ce ſont ces détachemens de Nations reculées, & inconnuës qui ont fait les irruptions. En effet, comme la Providence ſe conforme en quelque choſe dans le choix de ſes

moyens, au naturel & aux inclinations de chaque Peuple ; les païs Septentrionaux où l'ambition, & l'inimitié n'avoient pas pénétré si-tôt qu'ailleurs ; & où par consequent les hommes ne s'étoient pas encore assez éclaircis par les guerres, se virent à la fin si remplis, qu'ils furent obligez de regorger une partie de leurs Sujets dans les terres les plus voisines de leur continent.

A cette attaque, il ne falloit pas que les Romains esperassent de se défendre ;

ce n'étoient plus des ennemis reglez, contre leſquels on pût compter ſur l'habileté des Chefs, ou ſur la diſcipline des Soldats. C'étoit un fleuve immenſe, qui ſe faiſoit un nouveau lit, & dont aucune main humaine ne pouvoit détourner le cours. Car enfin on ne trouvera point que les Romains ayent fait de plus grands efforts en d'autres tems, & les victoires ſignalées qu'ils ont remportées en tant de rencontres ſur les Goths, les Huns, & les Vandales, que je ne regarde en ce point, que

comme une même chose, font assez voir qu'ils n'ont été surmontez, & comme gagnez & enveloppez, que par les flots inévitables de leur multitude.

Cependant il ne faut pas regarder ces Barbares d'un même œil dans tous les tems. D'abord vaincus, & indifferents sur leur défaite, leur propre poids les faisoit marcher : mais bientôt il y eut plus d'œconomie dans leurs progrés, & leur fortune dut quelque chose à leur valeur, & à leur prudence. Choisis

pour abbattre, & pour détruire l'Empire Romain, ils conçurent des ſentimens conformes à cette haute deſtinée, & l'on vit en la perſonne des Alarics & des Théodorics, des Héros dignes de l'éducation Romaine. Dans les vices mêmes de quelques-uns de leurs Conquérans qu'on ne peut pas loüer; comme un Attila, & un Genſéric, il a paru des vûës, & des ſoupleſſes qui ne ſe ſentoient plus de la groſſiereté de leur origine.

Voilà les Nations qui dans le quatre, le cinq, &

le sixiéme siecle ont renouvellé la face du monde, & dont pour en parler sincérement nous sommes tous descendus. Ainsi quelque ravage qu'ait fait sur la terre cette innondation, par le massacre de tant peuples, par la destruction de tant de Villes, par le dommage même qu'elle a apporté aux Sciences, & le mauvais goût que les manieres Gothiques ont entretenu si longtems dans les Lettres, & dans les Arts ; il semble que nous devions laisser aux Romains à déplorer

leur propre ſort, puiſqu'enfin nous ne ſçaurions prendre leur parti, & reprocher aux Goths l'invaſion qu'ils ont faite de l'Empire, ſans leur reprocher en quelque ſorte la naiſſance qu'ils nous ont donnée, ou du moins l'habitation qu'ils nous ont acquiſe par leurs armes.

L'Hiſtoire des Goths priſe & conſiderée ſous cet aſpect, ne peut être à mon avis que tres-agréable, & trés-curieuſe. Tous les Peuples du monde préſent y ſont intéreſſez, & ſur tout la France & l'Eſpagne,

deux Royaumes unis heureusement aujourd'huy sous une même famille Royale.

De tous les Auteurs qui ont écrit de cette Nation, JORNANDE'S, est sans contredit le plus complet. Il est remonté jusqu'à sa source, & ayant recueilli tout ce que les anciens en avoient raporté chacun en leurs tems ; il a vécû assez tard lui-même pour nous apprendre avec l'exactitude d'un Historien contemporain, la fin de leur Empire ; c'est-à-dire l'évenement par lequel leur ra-

ce, qui, comme nous l'avons dit, avoit rempli l'Occident, ceſſa d'être gouvernée par ſes propres Princes, & ſembla rentrer pour quelque temps dans l'Empire Romain, auquel neantmoins elle avoit fait une playe, qui ne ſe pouvoit plus guérir, & dont on vit bien-tôt les ſuites dans l'extinction abſoluë de ſa puiſſance, & de ſon grand nom.

Jornandés ou Jordan, fleuriſſoit dans le ſixiéme ſiecle ſous l'Empire de Juſtinien. Il étoit Goth d'origine. Il fut Sécretaire

d'Etat d'un Roy des Alains, puis Archevêque de Ravenne. Il composa son Histoire des Goths en 552. Il a écrit un autre ouvrage Historique, qui a pour titre *La suite des Regnes & des Empires.*

Il y parle des Assyriens, des Médes ; mais il s'attache particulierement à y décrire les grandes actions des Romains : c'est ce qui a donné lieu à Irithéme d'appeller cet Ouvrage, quoi qu'improprement, *De gestis Romanorum.*

Je n'ai donc pas crû faire au Public un present à dédaigner,

dédaigner, en lui donnant cet Hiſtorien, que tous les Sçavans regardent & citent comme un monument unique, ſur pluſieurs circonſtances remarquables concernant les Goths. Ce Peuple, comme tous les autres, dont il eſt la tige, a remplacé par des Fables les temps de ſon origine où l'Hiſtoire n'a pû atteindre ? Mais tout cela a ſon uſage pour un Lecteur judicieux, à l'égard duquel ce que quelques hommes ont penſé, & même rêvé, n'eſt pas quelquefois moins utile, &

moins curieux que ce que d'autres hommes ont fait. C'est par le même principe que je n'ai pas esté détourné de mon entrepriſe par quelques notions non ſeulement de Philoſophie * qui ſont aſſez rares, mais même de Géographie qui ſont tres-fréquentes dans cet Hiſtorien, & aſſez peu conformes aux nôtres. C'eſt à ces confrontations de Géographie que j'ai pris le plus de ſoin, & j'ai chargé les marges des noms Modernes des Provinces, & des Villes, dont il eſt fait mention dans

*AuChap. II.

mon Auteur, autant que j'ay pû les faire accorder. Dans les endroits où il differe d'avec nos Géographes, on pourra corriger ces derniers ſur ſes Memoires : ou s'il ſe trompe lui-même, il reſte à regarder ſon témoignage, ou celuy des Auteurs qu'il cite, comme des Epoques des opinions anciennes. Cela contribuë à faire voir les degrez par où les Sciences ont paſſé, pour arriver à la perfection où nous les avons, & nous avertit en même-tems

des réformes que la posterité aura droit aussi de faire sur nous.

TALE

Digitized by Google

TABLE

Des principales Matieres contenuës en ce Volume.

Diviſion generale de la Terre, page. 1.
De la Grande Bretagne, *p.* 7.
De la Scanzie, ou Scandinavie, *p.* 12.
Les Goths ſortent de la Scanzie, & s'eſtabliſſent dans la Scythie, ſur les bords du Pont-Euxin, *p.* 19.
Deſcription de la Scythie, *p.* 29.
Les Goths défont Veſoſis Roy d'Egypte, dans ſes propres Etats; & ſur leur retour, ils font la conquête d'une

grande partie de l'Asie, page, 37.
Amazones, leurs conquêtes, page. 40.
Suite de l'Histoire des Amazones, p. 47.
Les Goths maris des Amazones; leurs belles actions sous leur Roi Telephus, p. 49.
Divers exploits des Goths, & les victoires remportées par eux sur les Rois de Perse, & de Macedoine, p. 51.
Dicenéus regne dans la Gothie: il civilise les Goths par le moyen de la Philosophie, dont il leur enseigne toutes les parties. Comosicus lui succede, p. 59.
Corillus Roy des Goths: Description de la Dacie, & du Danube, p. 65.
Dorpanéus Roy des Goths: Il remporte une victoire signa-

Digitized by Google

lée sur Domitien, p. 67.
La genealogie de ceux d'entre les Goths qui estoient nommez demi-dieux, ibid.
Maximin Goth de Nation, est élevé à l'Empire, p. 73.
Les Goths rompent l'alliance qu'ils avoient faite avec les Romains : Ils ravagent les Provinces de l'Empire, p. 79.
Les Gépides attaquent les Goths, qui les repoussent & les défont : ces deux Peuples n'ont qu'une même origine, p. 83.
Cniva Roy des Goths, défait les Romains en plusieurs rencontres : Decius tué dans un combat par les Goths, p. 88.
Les Empereurs Gallus, & Volusien, font alliance avec les Goths : Emilien se re-

volte contre l'Empire, p. 91.
Les Goths rompent une ſeconde fois l'alliance qu'ils avoient faite avec les Romains : font des courſes dans les Provinces de l'Empire en Aſie : brûlent le Temple d'Epheſe, déſolent la Thrace, renverſent Troye, détruiſent Calcedoine, p. 93.
Maximien remporte de grands avantages ſur les Perſes, par le ſecours des Goths avec leſquels il renouë l'alliance qu'ils avoient rompuë ſous Gallien. Conſtantin ſe ſert d'eux en diverſes occaſions, p. 95.
Geberich Roy des Goths, porte la guerre dans les Etats de Viſumare Roy des Vandales, & demeure victorieux : Un petit nombre de Vandales reſtez de la défaite,

Digitized by Google

obtiennent de Conſtantin la Pannonie ; ils s'y eſtabliſſent, *p.* 98.
Ermanaticus Roy des Goths, comparé à Alexandre, pour le grand nombre de victoires, qu'il remporta ſur les Erules, les Oſtrogoths, & les Peuples de l'Iſtrie, *p.* 101.
De l'Origine des Huns, *p.* 105.
Les Viſigoths demandent à Valens des Terres pour y habiter, & des Evêques qui les inſtruiſent de la Religion Chrétienne : Valens leur donne la Mœſie, & leur envoye des Evêques Ariens, *p.* 115.
Les Viſigoths ſujets de l'Empire, ſont maltraitez par les Chefs de l'armée Romaine : Ils ſe mettent en liberté : ſe rendent maîtres de la

Thrace : Valens défait, & tué par les Viſigoths, p. 119.

Les Viſigoths prenant avantage de la maladie de Théodoſe, ſe jettent ſur les Provinces de l'Empire d'Orient : Gratien vient au ſecours de ſon collégue : fait un accommodement avec les Goths : Théodoſe le ratifie, p. 124.

Athanaric Roy des Viſigoths, eſt reçû à Conſtantinople par Théodoſe avec de grands honneurs : Il y meurt. Les Goths ſe mettent au ſervice de l'Empire, p. 126.

Les Viſigoths irritez de ce que les fils de Théodoſe leur avoient retranché leurs penſions, ſe font un Roy de leur Nation, & ſous ſa conduite s'emparent de l'Italie, p. 128.

Stilicon ayant attaqué les Vi-

Digitized by Google

ſigoths à l'impourvû, eſt défait, & tué par Alaric leur Roy ; qui ravage enſuite l'Italie, ſaccage Rome ; & meurt, comme il paſſoit en Afrique, p. 132.
Ataulphe ſuccede à Alaric : Il acheve de ſaccager l'Italie : Il épouſe Placidie : Il paſſe dans les Gaules, d'où il chaſſe les Vandales qui s'emparent de l'Eſpagne : il va les y combattre : il y meurt. Regeric 3°. Roy des Viſigoths, p. 138.
Vallia 4°. Roy des Viſigoths : entretient la paix avec l'Empire : renvoye à Honorius Placidie ſa ſœur, & veuve d'Ataulphe : revolte des Comtes Conſtantin, Conſtant, Jovin, & Sebaſtien, p. 143.
Les Vandales fondent en A-

frique une Monarchie. Suite de leurs Rois : Gilimer le dernier vaincu par Beliſſaire, qui réunit l'Afrique à l'Empire. Mort de Vallia. Prudence, & modeſtie de Bérimond, Prince Goth, p. 147.

Théodoric 5e. Roy des Viſigoths : les Romains rompent avec luy : Ils ſe liguent avec les Huns contre les Viſigoths : La paix rétablie entre ces Nations. Attila Roy des Huns, ſa Cour, p. 157.

Portrait d'Attila, ſa famille, p. 162.

Union entre Attila & Genſeric : Ils ſe joignent aux Romains, & aux Viſigoths : Lettre de Valentinien à Théodoric : réponſe de ce Roy, p. 168.

Digitized by Google

De quelques particularitez qui précederent la journée des Champs Catalauniques, p. 175.
Plan du champ de bataille ; diſpoſition des deux Armées, p. 178.
Harangue d'Attila à ſes Soldats, p. 181.
Succés de la bataille : Mort de Théodoric : Attila ſe retranche, p. 185.
Funerailles de Théodoric ; Thoriſmond luy ſuccede : ſa grande puiſſance donne de l'ombrage à Aétius. Combat entre les Francs, & les Gépides, funeſtes à ces deux Nations. Nombre des morts à la journée des Champs Catalauniques, p. 191.
Attila attaque les Romains affoiblis par la retraite des Viſigoths : Il ravage une

partie de l'Italie : S. Leon l'arrête, & le fait consentir à la paix, p. 198.

Attila marche contre les Alains : Thorismond vient au secours de ces Peuples : & contraint Attila de se retirer : mort de Thorismond, p. 205.

Ricaire Roy des Suèves en Espagne, veut s'emparer de tout le Païs, est défait par Théodoric II. Roy des Visigoths, qui le fait mourir, & qui donne un Prince aux Suèves, p. 209.

Euric successeur de Théodoric : se jette sur les Gaules : défait les alliez des Romains, prise de Rome par les Vandales, p. 215.

Odoacer Roy des Turcilinges se rend maître de l'Italie, p. 222.

Digitized by Google

Euric Roy des Viſigoths s'empare d'Arles, de Marſeille, & de la Bourgogne : Alaric neuvième Roy des Viſigoths, p. 223.
Genealogie des Rois des Oſtrogoths deſcendans du grand Ermanaric, juſqu'à Valémir, p. 225.
Mort d'Attila : ſes Obſéques, p. 232.
Les fils d'Attila ſe diviſent au ſujet de ſa ſucceſſion : Ardaric Roy des Gépides les combat tous, tuë l'aîné, & met les autres en fuite ; Martien accorde aux Goths quelques Provinces de l'Empire, p. 237.
Les Petits Goths. Ulphilas leur Evêque, p. 245.
Les Oſtrogoths s'établiſſent dans la Pannonie : repouſ-

sent les fils d'Attila ; font alliance avec les Romains : Le grand Théodoric élevé à Conſtantinople, p. 246

Les Oſtrogoths attaquent les Satages : Divers combats entre les Suéves, les Scyres, les Huns, & les Oſtrogoths : horrible carnage des Scyres, p. 251.

Les Suéves, les Sarmates, les Gépides & les Ruges, attaquent les Oſtrogoths, qui les défont, p. 255.

Theodémir Roy des Oſtrogoths, attaque à ſon tour les Suéves, & les ſubjugue. Le jeune Théodoric tuë dans le combat Babaï Roy des Sarmates. Priſe de Singidon, p. 257.

Les Oſtrogoths ravagent l'Italie, l'Illyrie, & les Gaules ; Theodémir leur Roy,

meurt aprés avoir fait la paix avec les Romains, p. 260.
Theodoric Roy des Oſtrogoths, ſurnommé le Grand, eſt adopté par l'Empereur Zenon, qui luy défere le Conſulat, & luy fait dreſſer une Statuë. Il chaſſe Odoacer de l'Italie, & ſe fait proclamer Roy des Romains, p. 264.
Theodoric épouſe une fille de Clovis : Il marie ſes filles à divers Rois : Mondon, Chef de brigants ſe rend à luy. 271.
Theodoric fait reconnoître pour ſon ſucceſſeur, ſon petit-fils Athalaric : qui meurt en bas âge : Sa mere Amalaſonthe fait tomber le Royaume entre les mains de Théodat ; qui par une horrible

ingratitude la fait étrangler, p. 277.
Juſtinien envoye contre les Goths une armée commandée par Beliſaire, qui d'abord prend ſur eux la Sicile : Et peu de temps aprés, Rome, Ravenne, & toute l'Italie : Vitigés leur dernier Roy, p. 280.

Fin de la Table.

Digitized by Google

Approbation de Monſieur de Fontenelle, de l'Academie Françoiſe, &c.

J'Ay lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancellier, la Traduction Françoiſe de l'*Hiſtoire des Goths*, *par* JORNANDE'S, & j'ay crû que l'impreſſion en ſeroit agréable & utile au Public. Fait à Paris le 22. Décembre 1702.

Signé, FONTENELLE.

Digitized by Google

PRIVILEGE du Roy.

LOÜIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Baillifs, Sénéchaux, Prevoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre cher & bien amé *Jean-Baptiſte Droüet*, Sieur de Maupertuis, Nous ayant fait ſupplier de luy accorder nos Lettres de Privilege pour Imprimer un Livre qu'il a traduit, *Hiſtoire generale des Goths, Traduite du Latin de Jornandés Archevêque de Ravennes* ; Nous luy avons permis, & accordé, permettons & accordons par ces Preſentes, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choiſir, vendre, & debiter

& par tout notre Royaume, Terres, Païs de nôtre obéïſſance, ledit Livre, en telle forme, marge, caractere, volume, & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant le temps de huit années conſecutives, à compter du jour & datte des Preſentes ; faiſant défenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, & diſtribuer ledit Livre ſous quelque prerexte que ce ſoit, même d'impreſſion Etrangere, & autrement, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ſes ayans cauſe, ſur peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, applicable un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages, & intereſts, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en notre Bibliotheque publique, un autre dans le Cabinet des Livres de notre Château du Louvre, & un en celle de notre tres-cher & feal Cheva-

Digitized by Google

lier, Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, avant de l'expoſer en vente; de faire imprimer ledit Livre dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau caractere & papier, ſuivant ce qui eſt porté par les Reglemens des années 1618, & 1686. & de faire enregiſtrer ces Preſentes és Regiſtres de la Communauté des Marchands Libraires de notre bonne Ville de Paris; le tout à peine de nullité d'icelles, du contenu deſquelles, NOUS vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ceſſant, & faiſant ceſſer tous troubles, & empêchemens contraires. Voulons que la copie ou extrait des Preſentes qui ſera à la fin ou au commencement dudit Livre, ſoit tenuë pour bien & dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers-Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'original : Commandons au pre-

Digitized by Google

mier notre Huiſſier ſur ce requis, de faire pour l'execution des Preſentes, toutes ſignifications, défenſes, ſaiſies, & autres actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant clameur de Haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Verſailles le troiſiéme jour de Janvier, l'an de grace mil ſept cent deux, & de notre le cinquante-neuviéme; Par le Roy en ſon Conſeil, PAJOT.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, conformement aux Reglemens. Fait à Paris le 5. Avril 1702.

Signé, P. TRABOUILLET, Syndic.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE DES GOTHS.

LA terre environnée de l'Ocean fut dés le commencement du monde diviſée en trois parties ; leſquelles furent nommées Europe, Aſie, & Afrique. Une infinité d'Auteurs ont parlé de cette diviſion de la terre, & ont pris ſoin non-ſeulement de nous décrire la ſituation des Villes & des Provinces ; mais auſſi de nous donner dans le

I. *Diviſion generale de la terre.*

dernier détail toutes les dimenſions du Globe Terreſtre, & d'en ſupputer avec une exactitude merveilleuſe les lieuës & les pas. Ils ont même pouſſé leur recherche juſqu'à ſavoir le nombre des Iſles grandes & petites, & la place que chacune occupe dans la Mer. Mais qui a jamais oſé entreprendre de meſurer ce vaſte Element, & d'en connoître les limites ? puiſqu'il n'a jamais été permis à aucun Pilote d'y arriver : les grands calmes qui regnent en tout tems dans ce parage, & certaines herbes qui y croiſſent, les rendent inacceſſibles aux Vaiſſeaux, & entierement impraticables par l'ordre de celui qui les a créez, & qui s'en eſt reſervé à lui ſeul la connoiſſance.

Digitized by Google

Il n'en eſt pas de même du Rivage de l'Ocean, qui formant un cercle autour de la terre, ſemble la couronner. Comme il eſt habité par tout, il eſt connu des Voyageurs & des Geographes. Ils ont auſſi découvert, ainſi que nous avons déja dit, un tres-grand nombre d'Iſles, dont quelques-unes, quoique deſertes & brûlées du Soleil, n'ont pas échapé à leur exacte curioſité; puiſqu'ils ont marqué ſous quels degrez de longitude & de latitude elles ſont ſituées.

Mais à l'égard de celles qui ſont peuplées, on trouve dans la Mer Egée les Cyclades & les Sporades[1]: Dans celle des Indes, les Hippodes, la Jamneſie, & la Trataproba-ne.[2] L'on dit que cette der-

[1] Iſles de l'Archipel.

[2] Iſle de Ceylan.

niere, outre quantité de Bourgs, & de Domaines, a trois grandes villes de défenſe, Sedalie, Sileſtantine, Etheros, dont le ſejour eſt tres-agreable, & qui ne ſont pas moins remplies de richeſſes que d'Habitans, quoiqu'aucun Auteur n'en ait parlé.

L'Ocean Occidental a pareillement pluſieurs Iſles connuës pour la plûpart à cauſe du commerce qui s'y fait proche du détroit de Cadix, l'Iſle heureuſe, & l'Iſle fortunée. Il ſe trouve même quelques Geographes qui mettent au nombre des Iſles ces deux Promontoires qui ſemblent ſe détacher l'une de la Galice, & l'autre de la Luſitanie, tous deux remarquables par d'illuſtres reſtes d'antiquité qui ſubſiſtent encore

De Gilbratar.

Iſles Canaries.

Le Portugal

aujourd'hui ; celui-là par un Temple dedié à Hercule, & celui-cy par un Arc de Triomphe dreſſé par Scipion. Cependant il eſt certain que ces deux Promontoires tenans à la Luſitanie & à la Galice, l'on doit plûtôt les conſiderer comme faiſant partie du Continent de l'Europe, que les ranger parmi les Iſles de l'Ocean, où ceux qui ne regardent la Mer Mediterannée que comme un regorgement de ſes eaux, enferment la Mevanie, & les Iſles [1] Balcares. Loin de là vers le Septentrion ſont placées les [2] Orcades au nombre de trente-quatre, mais qui ne ſont pas toutes cultivées ; à l'extremité des Terres Occidentales ſe trouve l'Iſle de Thulé [3] au ſujet de laquelle Virgile parle ainſi à Auguſte ;

[1] Majorque & Minorque

[2] Iſles au Nord de l'Ecoſſe.

[3] L'Iſlande.

Virgil Georg. *Ou que ſous ton étoile une flotte aſſûrée,*
Porte juſqu'à Thulé la puiſſance adorée.

Dans ce même Ocean eſt enfin la Scanzie ou Scandinavie. Cette Iſle d'une grande étenduë, & de laquelle il eſt à propos de faire une deſcription particuliere, puis que c'eſt de là qu'eſt ſortie, comme un étain, la Nation dont vous ſouhaitez, mon cher Caſtalius, que je vous décrive l'origine, & qu'elle s'eſt répanduë dans toute l'Europe. De quelle maniere au reſte, & par quels moyens la choſe eſt arrivée, c'eſt ce qu'avec le ſecours du Ciel nous expliquerons dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Les anciens comme Pline, Ptolomée, &c. ont crû que la Scandinavie étoit une Iſle, c'eſt une Peninſule qui contient la Norvege, la Suede, & le Danemarc.

Digitized by Google

II. *De la Grande Bretagne.*

Mais il faut auparavant dire quelque choſe de la Grand' Bretagne. Cette Iſle eſt placée entre l'Eſpagne, les Gaules, & la Germanie, quoyque dans les premiers ſiecles, perſonne (ſelon Tite Live) n'ait pu ſçavoir au vray, quel circuit ou quelle étenduë elle pouvoit avoir; on n'a pas laiſſé toutefois d'en parler, & les Auteurs ont eu ſur ce ſujet diverſes opinions. Ce qui eſt de conſtant, c'eſt qu'avant que Jule Ceſar en eût ouvert le chemin par ſes armes, elle avoit toûjours été fermée aux Romains depuis ce temps-là; le commerce & peut-être d'autres raiſons qui me ſont inconnuës, y attirerent tous les peuples de l'Europe; ce fut pour lors qu'on en fit le plan avec beaucoup

plus d'exactitude; & c'eſt celui que nous donnons maintenant tel que nous l'avons trouvé dans les Auteurs Grecs & Latins. La plûpart d'eux la mettent entre le Septentrion & le Couchant, & lui donnent une figure longue & triangulaire; l'angle Oriental regarde l'embouchure du Rhin. C'eſt de là que l'Iſle s'élargiſſant, s'étend inégalement juſqu'à ces deux autres angles, preſentant deux de ſes côtez à la Germanie & à la Gaule. Sa plus grande largeur eſt de deux mille trois cens dix Stades [1] & ſa longueur de ſept mille cent trente-deux. [2] Hors quelques montagnes qui s'élevent en divers endroits de l'Iſle, ſon terrain eſt plein & uni, mais couvert d'haliers & peu cultivé. La Mer qui l'environne

1 96. lieües. 500. pas ou demi quart de lieuë.

2 287 lieües & 500. pas.

eſt ſans agitation, & ſemble toûjours dormir. Elle reſiſte à l'aviron ; elle repouſſe, & malgré les efforts des Rameurs, il ne fend qu'à peine ſes eaux lentes & tardives. Les vents n'ont gueres plus de force pour l'émouvoir, & on la voit rarement s'enfler par leurs violentes ſecouſſes ; parce qu'étant aſſez éloignée des terres, ſur tout du côté qu'elle regarde le Couchant & le Nord, le mouvement que les vents lui impriment ne peut être que foible & languiſſant.

Strabon celebre Auteur Grec dans la deſcription qu'il nous a donnée de la Grande Bretagne, dit que la Mer ſe répandant dans ſes Campagnes par des débordemens frequents, il s'en exhale des

vapeurs ſi groſſieres, qu'elles forment en l'air de noirs & d'épais nuages qui dérobent preſque en tout tems la vûë du Soleil & celle de la Lune, étant tres-rare d'y voir un jour ſerein, ou la partie de l'Iſle la plus éloignée que Corneille Tacite dans ſes Annales appelle Memma à pluſieurs mines, & abondantes en paturages. Elle eſt beaucoup plus fertile que toutes les autres, quoyque moins propre à la nourriture des hommes qu'à celle du bétail. Ceux qui l'habitent ont le teint fort coloré, & les cheveux noirs & crépez. Mais les autres comme les Calidoniens, ont la chevelure ardente, ſont d'une taille haute, & d'une complexion molle & peu vigoureuſe. Ainſi les uns & les au-

Meneg, Peninſule de la Province de Cornüaille.

Les Ecoſſois

tres ſemblent avoir quelque rapport avec les Eſpagnols & les Gaulois, ce qui a fait dire à quelques Auteurs que les peuples de la Grande Bretagne & ſes Rois mêmes ſe trouvant ſans mœurs & auſſi ſauvages que leur terre, appellerent chez eux des hommes de ces deux nations pour en être formez & polis. Mais il y a plus d'apparence que les mines qui ſe trouvent dans l'Ecoſſe y attirerent ces peuples voiſins. Les maiſons y ſont faites de branches d'arbres entrelaſſées ; ils y habitent peſle-meſle avec leurs troupeaux : la plûpart même n'ont point d'autres demeures que les forêts. Ils ſe peignent le corps de couleur de fer, ſoit qu'ils croyent que ce ſoit un ornement, ou quel-

C'eſt le ſentiment de Dion ancien Hiſtorien. Toute l'Iſle en general eſt occupée par un grand nombre de petites rivieres qui roulent, dit-on, parmi leur gravier des pierres précieuſes.

que autre raiſon. Ils ont ſouvent la guerre entr'eux, ou pour les limites, ou par le deſir de commander à leurs voiſins. Leurs troupes ne ſont pas ſeulement compoſées d'Infanterie & de Cavalerie, mais ils ſe ſervent encore dans le combat de chariots que deux chevaux traînent, & qui ſont armez de faux. Ils appellent cet attelage des Eſſédes en langue du païs. Au reſte, ce que nous venons de dire de la Grande Bretagne, de ſa ſituation, & de ſes coûtumes, ſuffit pour le ſujet que nous traitons.

III. *De la Scanzie ou Scandinavie.*

Retournons maintenant à l'Iſle de Scanzie, dont nous n'avons fait que toucher en paſſant la ſituation. Ptolomée excellent Geographe la décrit en ces termes. Dans l'O-

Lib. 2.

cean Septentrional en tirant vers le Pôle, s'avance une grande Isle qui se nomme Scanzie : elle ressemble à une feüille de Cedre. Aprés s'être fort étenduë à droite & à gauche elle se raproche, laissant seulement un passage à la Mer qui entre bien avant dans ses terres, & y fait un Golphe. Elle est située à l'oposite de la Vistule, qui prenant sa source des montagnes de Sarmartie, aprés avoir coulé entre les deux Germanies, se va jetter par trois embouchures dans l'Ocean Septentrional à la vûë de la Scanzie, outre le Golphe dont on vient de parler. Cette peninsule renferme à l'Orient un grand Lac d'où sort le fleuve Vâaga, qui déja gros dés son origine porte avec

On a remarqué cy-dessus que Ptolomée s'étoit trompé en donnant à la Scanzie le nom d'Isle.

Le Golfe de Suede, fleuve de Pologne. La Pologne, l'Allemagne, & la Pologne.

impetuoſité ſes eaux dans la Mer Baltique ; la Scanzie entourée au Septentrion & au Couchant de Mer Glaciale, qui pouſſant un de ſes bras entre elle & la Germanie, forme le Golphe Germanique. ou Baltique. Pluſieurs petites Iſles ſont ſemées à l'entrée de ce Golphe : les Canaux qui les ſeparent venans à ſe glacer font un chemin aux loups des forêts voiſines qui y viennent chercher de la proye ; mais à peine y ſont-ils entrez, que l'extrême froid leur fait perdre la vûë, ce climat n'étant pas moins funeſte aux bêtes, qu'il eſt pour les hommes un ſejour triſte & affreux. Diverſes nations ne laiſſent pas d'habiter ces Contrées. Ptolomée en nomme ſept principales. Celle qui s'appelle Adogit,

& qui eſt la plus reculée vers le Nord, voit (dit-on) durant l'Eſté le Soleil rouler l'horiſon quarante jours ſans ſe coucher; mais auſſi pendant l'Hyver, elle eſt privée de ſa lumiere, un pareil eſpace de tems payant ainſi par le long ennui que lui cauſe l'abſence de cet Aſtre, la joye que ſa longue preſence lui avoit fait reſſentir.

Les Crefennes ſuivent aprés : cette Nation ſe diviſe en trois peuples un peu differens les uns des autres, mais en cela ſemblables, qu'ils ignorent l'uſage du pain, & ne vivent que de la chair des bêtes ſauvages, & de celles des oiſeaux, qui multiplient ſi fort en ces quartiers-là, que tous les Marais ſont couverts de leurs nids ; en ſorte que

les Habitans s'en nourriſſent ſans que l'eſpece diminuë. La cinquiéme Nation eſt celle des Suéthans : ils élevent des chevaux tres-fins, & ne le cedent point aux Thuringiens pour l'adreſſe à les manier. On trouve auſſi chez eux ces belles fourures qu'on nomme Zebelines, ſi recommandables par leur noir luſtré : ils en trafiquent avec les Romains par l'entremiſe de pluſieurs autres Peuples, par les mains deſquels elles paſſent. Au reſte ces Suéthans ſont fort pauvres, & quoique couverts de ces riches peaux de Martres, ils ſont ſouvent à jeun ſous un habit magnifique. Enſuite vient une foule de Nations, les Theuſtes, les Vagoths, les Bergions, les Hallins, les Liothides qui

La haute Saxe.

habitent une Contrée assez fertile, & qui a peu de montagnes: c'est ce qui les expose aux frequentes incursions de leurs voisins. Ce sont les Finaithes, les Fervirs, les Gautigoths, & les Athelvils, tous hommes vaillans & nez pour la guerre. Ceux-cy sont suivis des Evageres confondus & mêlez avec les Othinges. Tous ces peuples generalement n'ont point d'autre demeure que des rochers escarpez où ils se retranchent comme les bêtes feroces dans leurs forts. Aux confins de la Scanzie du côté qu'elle touche la Samartie, sont les Ostrogots & les Finniens, qui de tous les Scanziens sont sans doute les plus polis, n'ayant rien de sauvage dans les mœurs; mais ayant au con-

Les Finlandois.

traire beaucoup de douceur & d'humanité. On peut dire la même choſe des Suéthides & des Cogenes. A la verité les Danois, quoiqu'iſſus de ces derniers, n'en ont pas uſé fort humainement avec les Erules, s'étant emparez de leur païs aprés les en avoir chaſſez. Ces Erules au reſte ſe glorifient de la grandeur de leur taille, & prétendent par là être ſuperieurs à tous les autres peuples de la Scanzie ; c'eſt d'eux que ſont ſortis les Granniens, les Agazies, les Unixes, les Etelruges, & les Arochirans : ils obeïſſoient il y a pluſieurs années à un de leurs Rois nommé Rodulphe, qui renonçant à ſa Couronne, ſe retira en Italie auprés de Theodoric Roy des Goths, aimant mieux obeïr à ce

grand Prince dans une terre étrangere, que de regner lui-même en ſon païs. Tous ces Peuples ſe ſervant de l'avantage que leur valeur & leur force leur donnoient ſur les Romains qui avoient beaucoup dégeneré de leur ancienne vertu, leur devinrent ſi redoutables dans les combats qu'ils leur livrerent, qu'ils ſe rendirent enfin maîtres de leur Empire.

IV. *Les Goths ſortent de la Scanzie, & s'établiſſent dans la Scythie ſur les bords du Pont Euxin.*

C'eſt donc de cette Iſle de Scanzie comme de la ſource des Nations, que ſortirent autrefois les premiers Goths ſous la conduite de leur Roi Berig. Les terres où ils aborderent à leur premier débarquement, furent de leur nom appellées la Gothiſcanzie : mais ils n'y ſejournerent pas long-temps ; car tournant

Ann.

auſſi-tôt vers les Ulmeruges qui occupoient le Rivage de l'Ocean, ils camperent à la vûë de ces Peuples, leur donnerent bataille, les chaſſerent de leur païs; & marchant ſans perdre de temps contre les Vandales voiſins des Ulmeruges, ils le défirent avec la même facilité: là s'étant beaucoup multipliez ſous leurs quatre premiers Rois, Berig, Filmier, Filogud, Arige, & cette contrée ne pouvant plus contenir une ſi grande multitude de peuples; il fut reſolu au commencement du Regne de leur cinquiéme Roy, qu'un nombre conſiderable de familles abandonneroient ces lieux pour aller chercher un nouvel établiſſement plus commode; elles le trouverent dans la Scythie [1], qui pour

La Mer Baltique.

l'Eſclavonie.

[1] Entre l'em-

Digitized by Google

lors s'appelloit Ovim ; mais tandis que nombreuſe colonie s'abandonne à la joye dans un païs fertile & abondant en toutes choſes, le pont qui lui avoit ſervi à paſſer le fleuve [2], fondit tout à coup, & par cet accident imprévû elle ſe voit renfermée entre des Marais profonds : perſonne n'oſant ſe hazarder ny d'y paſſer outre, ny de reculer en arriere ; le terrain détrempé d'eau en divers endroits tremble & ſe dérobe de deſſous les pieds du ſoldat, effrayé par le mélange de ces deux élemens, ayant voulu rendre cette region preſque inacceſſible, on dit qu'encore aujourd'hui ceux qui voyagent vers ces quartiers entendent comme des voix d'hommes & des mugiſ-

boucheure du Danube, la Dave, la Maſie, & le Pont Euxin.

2 Le Danube.

Digitized by Google

ſemens de troupeaux qui ſemblent venir de fort loin.[1] Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que ces Goths ayant paſſé le Danube, & trouvant un païs gras & fertile, ſongerent à s'y établir; ainſi ſans s'amuſer davantage à goûter les douceurs d'un ſi agreable ſejour, ils s'avancent contre les Spaliens, les combattent, les défont, & par tout vainqueurs ils arrivent à l'autre extremité de la Scythie & ſur les bords du Pont Euxin. Ces Conqueſtes ſont décrites en vers, quoique d'un ſtile hiſtorique dans les vieilles Annalles des Goths: comme on le peut voir dans l'Hiſtoire de ces Peuples, qu'Ablatius a compoſée avec beaucoup de fidelité & d'exactitude. C'eſt auſſi le ſentiment de pluſieurs

1 Ce ſont les deſcendans de ces premiers Goths qui ſe trouverent enfermez dans ces Marais.

Digitized by Google

Hiſtoriens anciens, & quoique Joſeph Hiſtorien tres-digne de foy, en recherchant la veritable origine des choſes, n'ait rien dit des évenemens que nous venons de rapporter, il ne laiſſe pas en parlant de l'origine des Goths, de la tirer de la Scythie, & d'aſſûrer poſitivement que les Goths & les Scythes ont été confondus ſous un même nom, & dans une même nation ; mais avant que de paſſer outre, il eſt neceſſaire de donner le Plan de cette contrée, & d'en marquer la ſituation ou les limites.

V. *Deſcription de la Scythie.*

La Scythie commence aux confins de la Germanie, où le Danube qui reçoit là le nom d'Iſter forme en paſſant le Lac de Myſie ; [1] de là elle s'étend juſqu'aux fleuves

[1] ou Meſie ſuperieure.

Tira Danaſter & Vagoſola, & juſqu'en l'embouchure du Danube même, d'où remontant vers le Mont Taurus, [3] elle ſe répand le long des Palu-méotides [4] qu'elle environne; & paſſant enſuite le long du Boſphore Cimmerien, [5] elle va gagner le Mont Caucaſe & le fleuve Araxe: puis retournant ſur la gauche & ſe coulant derriere la Mer Caſpienne, elle paſſe proche l'ancien Païs des Huns [1], touche à l'Albanie, & penetre juſqu'aux Seres, [2] qui terminent enfin ſon long & vaſte circuit. Ainſi la Scythie dans toute ſon étenduë a pour bornes à l'Orient les Seres; à l'Occident la Germanie & la Viſtule; au Nord la Sarmatie, & au Midy la Perſe, l'Albanie, l'Iſberie, le Pont Euxin,

2 le Nieſter.

3 Ce n'eſt pas celui qui eſt en Aſie; mais celui qu'on nomme Taurus Scythicus.
4 Mer de Zabbaché.
5 les petits Tartares.

1 Peuples aux environs des Palu-meotides.
2 le Catay.

Euxin, & le Danube vers ſon embouchure, & tout le rivage du Pont Euxin qui de ce côté-là borne la Scythie, eſt couvert d'un grand nombre de belles villes, comme Boriſtenis, [1] Olbia, [2] Callipode [3], Cherſoneſe [4], Theodoſie [5], Parcone, Mirmicione [6], & Trapezonte. [7] Ces villes à la verité ont été bâties par les Grecs & leur appartiennent; mais ſous le bon plaiſir & du conſentement des Scythes, qui en cela ont eu leur avantage en vûë, puiſqu'elles ſont comme autant de grands marchez, & de places de commerce où les Scythes viennent trafiquer, & qui entretiennent l'abondance dans tout le Païs.

1 du nom du fleuve Boriſtene à l'embouchure duquel cette ville eſt bâtie.

2 Olbia à l'embouchure du même fleuve.

3 Gallipoli qui a donné le nom au détroit.

4 Cherſoneſe ville de la Cherſoneſe Taurique.

5 Theodoſie ville de la Cherſoneſe.

6 Mymecium ville de la Cherſoneſe.

7 Trebiſonde.

Au cœur de la Scythie, ſont les Monts Riphées qui

ſeparent l'Europe de l'Aſie. C'eſt d'entre ces Montagnes qu'on voit ſortir le Tanaïs [1] un peu avant qu'il ſe jette dans les Palu-meotides. C'eſt ce fameux Lac à qui on donne auſſi le nom de Mer [2], à cent quarante quatre mille [3] de circonference ; mais ce qui ſurprendra ſans doute, c'eſt qu'aux endroits où il eſt le plus profond, il ne tire tout au plus que quinze à ſeize pieds d'eau.

1 le Don.

2 Mer de Zabache.

3 48. lieuës.

Au reſte la Scythie eſt occupée par diverſes nations, ou ſi l'on veut, par une même nation connuë ſous divers noms. On trouve donc d'abord à l'Occident les Gepides : leur païs eſt arroſé de pluſieurs rivieres conſiderables ; car il a au Nord le Tizien ; au Midi le Danube, &

Digitized by Google

au Levant le Tauſis, qui aprés l'avoir traverſé en tournoyant ſe va précipiter avec une rapidité ſurprenante dans l'Iſter.[1] La Dacie eſt plus interieure à la Scythie ; elle eſt couronnée de montagnes, au pied deſquelles du côté du Nord & le long de la Viſtule, à commencer dés ſa ſource ſont les VVinides : cette nation eſt tres-nombreuſe, & change de nom ſuivant les divers lieux qu'elle habite ; mais elle eſt principalement connuë ſous le nom d'Eſclavons, & ſous celui d'Antes. Les premiers occupent tout le Païs qui eſt entre la Cité neuve[1], Rimini, le Lac Muzien, & le Danaſter.[2] Ces Peuples n'ont point d'autres villes que leurs bois & leurs marais. A l'égard des Antes,

1 Le Danube ſe nomme ainſi vers la fin de ſon cours.

1 Ce peut être Nieuſtad en la baſſe Auſtriche.
2. Boriſtene.

c'eſt une nation belliqueuſe, peu éloignée du Pont Euxin, & qui remplit tout ce large intervalle qu'il y a entre le Danube & le Boriſtene. Les Viodariens, nation ramaſſée de pluſieurs autres, habitent les bords de la Mer Baltique entre les trois embouchures de la Viſtule. Sur le même Rivage ſuivent les Itemeſtes, Peuple amateur du repos & de la paix. A côté de ceux-cy, & tirant vers le Midi, on trouve les Agaziriens, Peuple vaillant, mais feroce, ne vivant que de la chaſſe & de ſes troupeaux, & enfin les Bulgares qui s'étendent tout le long du Pont Euxin : nation que nos pechez ne nous ont fait que trop connoître : ce ſont ces redoutables Huns, qui partagez en deux autres

Peuples, ont par deux routes differentes deſolé toute l'Europe. Les premiers ſont les Aulziagriens. Ils ſe font voir d'ordinaire aux environs de Cherſoneſe, ville qui a donné le nom à la Cherſoneſe Taurique,& qui ſert de magaſin & d'entrepôt pour les marchandiſes qui viennent de l'Aſie. Ces Aulziagriens n'ont point de demeures fixes; ils campent tantôt en un endroit, & tantôt en un autre, ſelon qu'ils y trouvent des paturages pour leurs beſtiaux. Les autres ſont les Hongrois : le trafic qu'ils font de peaux muſquées ne les a pas tant fait connoître que leur hardieſſe & leur intrepidité naturelle; ils ont ſouvent changé d'habitations. La premiere a été la Scythie proche les

Palu-meotides : enſuite ils paſſerent dans la Dacie, la Trace & la Mœſie : aprés ils s'établirent le long du Pont Euxin ; & enfin ils retournerent dans la Scythie leur premiere demeure. Ceux qui veulent qu'ils ſoient originaires de la Grande Bretagne, ou de quelque autre Iſle de l'Ocean Septentrional, & qu'ayant été ſurpris par leurs ennemis, ils furent réduits en ſervitude, d'où ils ſe racheterent en donnant un beau cheval pour leur rançon : ceux-là, dis-je, nous débitent une fable qui n'a aucun fondement dans l'Hiſtoire, & qu'on ne lit nulle part. Mais pour retourner à nôtre ſujet, du tems que les Goths demeuroient dans la Scythie, ils eurent pour Roy Filimer,

Ann.

de là étant paſſez, comme nous venons de dire, dans la Mœſie & dans la Trace, ils furent gouvernez par Zulmoxes, Prince, au raport des Hiſtoriens, d'une érudition rare, & ſur tout rempli des plus ſublimes connoiſſances de la Philoſophie. Mais il n'étoit pas le ſeul Roy ſçavant qu'ils euſſent eu ; car avant lui Zeutas & Diceneus s'étoient diſtiguez par leur eſprit & leur politeſſe. En general les Goths ne manquerent pas de maîtres qui leur donnerent des ſciences. C'eſt ce qui a fait dire à Dion leur Hiſtorien, qu'ils étoient infiniment plus polis & plus ſçavans que le reſte des Barbares, allant en cela preſque de pair avec les Grecs. Il ajoûte que ceux qui parmi eux ſe

ſignaloient par la grandeur d'ame ou par une ſageſſe extraordinaire, étoient nommèz Zarabes, & portoient le chapeau comme une marque d'homeur. C'étoit parmi ces hommes de diſtinction, que l'on choiſiſſoit les Rois & les Miniſtres de la Religion. En un mot, les Getes (car c'eſt ainſi qu'on nomme ſouvent les Goths) ont été en ſi grande recommandation pour leur ouvrage & leur bravoure, que les Poëtes font naître dans leur Païs Mars le Dieu de la guerre.

Virgile. *Et de Getes ſur tout Mars le Dieu tutelaire.*

Auſſi les Goths rendoient-ils ce Dieu un ſanguinaire ; car ils lui immoloient les priſonniers qu'ils faiſoient ſur leurs ennemis ; eſtimant qu'-

une Divinité qui traîne aprés elle le carnage, & l'horreur, verroit avec plaiſir ſes Autels arroſez de ſang humain. Outre ces victimes, ils lui conſacroient encore les premices du butin, dont ils dreſſoient comme des trophées ſur des troncs d'arbres. On peut dire même que la devotion de ces peuples envers le Dieu Mars avoit quelque choſe de tendre & d'affectueux, parce qu'ils le regardoient comme ayant pris naiſſance au milieu d'eux, & comme étant en quelque ſorte de leur ſang. Mais enfin ces mêmes Peuples ayant quitté la Trace pour s'aller établir ſur le Rivage du Pont Euxin, devenus plus intelligens ſoit dans les Arts, ſoit dans la Politique, ils ſe diviſerent par familles, & ſelon la ſituation

des lieux qu'ils occuperent, ils furent nommez Oſtrogoths, ou Viſigoths. Une de leurs principales occupations étoit à tirer de l'arc.

Lucain. *Ou l'habile chaſſeur ſelon l'uſage antique,*
A l'Arc Armenien joint la corde Gétique,

Ou bien à chanter les hauts faits des hommes illuſtres de leur nation, d'un Etheſpamare, d'un Fridégerne, d'un Vuidicule, & de pluſieurs autres, dont les belles actions ne cedoient en rien aux exploits les plus éclatans des Heros de l'antiquité fabuleuſe.

Ann. En ce tems-là, Véſoſis porta dans la Scythie une guerre qui ne lui fut pas moins funeſte, qu'elle fut glorieuſe aux Goths, & même à leurs femmes. Ce furent ces Amazones

ſi renommées dans les anciens Hiſtoriens. Oroſe entre les autres en parle d'une maniere bien expreſſe dans le premier volume de ſes Annalles. Et c'eſt particulierement de cet endroit que nous tirons une preuve inconteſtable que Véſoſis fit la guerre aux Goths, puiſqu'il eſt certain qu'il la fit aux maris des Amazones, leſquels habitoient pour lors autour des Palu-meotides depuis le Boriſtene juſqu'au Taurus Tanaïs. J'entends par le Tanaïs [1] celui qui tombe des Monts Riphées avec une telle impetuoſité, que lors que les rivieres voiſines, les Palu-meotides & le Boſphore même viennent à ſe glacer, lui ſeul reſiſte à la rigueur du froid, qui ne peut arrêter le cours de ſes eaux.

[1] Il y a un autre Tanaïs dont il ſera parlé cy-deſſous.

Le même Tanaïs dont je parle, ſepare l'Europe de l'Aſie; car il y en a un autre qui prenant ſa ſource en Aſie dans les Monts Chrinniens va finir ſon cours dans la Mer Caſpienne. A l'égard du Boryſtene que les Peuples de ces Cantons nomment quoiqu'improprement Danube, & duquel j'ai auſſi fait pluſieurs fois mention; il doit ſa naiſſance à un grand Lac qui le pouſſe hors de ſon ſein roulant déja ſes eaux avec cette majeſté qui l'accompagne toûjours. Elles conſervent leur douceur juſqu'au milieu de ſa courſe, & elles produiſent des poiſſons d'un excellent goût, & qui n'ont aucune areſte. Mais à quarante journées de ſon embouchure il reçoit un petit ruiſſeau nommé Am-

phée, dont l'eau eſt ſi amere qu'elle infecte ce grand fleuve, & lui communique de telle ſorte ſon amertume, qu'il eſt impoſſible d'en boire. Ainſi le Danube bien different de ce qu'il étoit en ſon commencement, ſe jette dans le Pont Euxin entre Callipide ville Grecque, & le fleuve Hiſpanis. Une Iſle ſe trouve ſur ſon entrée dans la Mer, elle porte le nom d'Achille. Le terrain qui eſt aux environs de ſon embouchure, eſt couvert de bois, ou rempli de marais.

VI. *Les Goths défont Veſoſis Roy d'Egipte dans ſes propres Etats, ſur leur retour ils font la conquête d'une gran-*

C'eſt-là que les Goths habitoient ſous Taunaſis leur Roi, lorſque Veſoſis Roi d'Egipte declara la guerre. Les Goths allerent au devant de cet ennemi juſques ſur les bords du Phaſis, qui a donné le nom au Faiſan cet oi-

de partie de l'Aſie.

ſeau celebre que l'on va chercher de toutes les parties du monde pour les tables des Grands. Taunaſis preſenta en cet endroit la bataille à Veſis : il la gagna, & pourſuivit ſa victoire juſqu'à l'entrée de l'Egipte. Il alloit penetrer plus avant, & il auroit ſans doute exterminé l'Egiptien dans le cœur de ſon Royaume, & ſur ſon Trône même, ſi les débordemens du Nil qui le prévinrent, & les murailles que Veſoſis avoit fait élever auparavant contre les incurſions des Ethiopiens ne l'avoient arrêté. Ainſi Taunaſis n'entreprenant pas de le forcer dans ce retranchement, ſubjugua ſur ſon retour preſque toute l'Aſie, & la rendit tributaire à Sornus alors Roi des Medes ſon ami.

Digitized by Google

Cependant quelques Seigneurs de l'armée victorieuſe ayant regret d'abandonner des Provinces ſi belles & ſi fertiles qui leur appartenoient par droit de conquête, ſe détacherent des autres Goths, & s'établirent en Aſie. C'eſt de ceux-là que Trogue Pompée fait deſcendre la nation des Parthes, à laquelle fut donné ce nom, qui en langage Scythe ſignifie fuyards; ſoit à cauſe de cette déſertion, ou de ce démembrement dont nous venons de parler, ſoit pour l'adreſſe merveilleuſe avec laquelle ils s'accoûtumerent à tirer des fleches en fuyant: ſeul peuple du monde qui ſe ſoit rendu redoutable à la guerre par cette methode. Au reſte Taunaſis Roi des Goths

fut mis par les ſiens aprés ſa mort au nombre de leurs Dieux.

VII. *Amazones, leurs conquêtes.* Le ſucceſſeur de Taunaſis ayant mené les Goths en quelque autre expedition, leurs femmes furent attaquées en leur abſence par des peuples voiſins, qui alloient à cette entrepriſe comme à une proye auſſi agreable qu'aſſûrée, lorſque contre toute ſorte d'attente ces Héroïnes prirent les armes, & repouſſerent ces ennemis avec une perte & une confuſion entiere pour eux. S'étant éprouvées elles-mêmes par cette victoire qui leur enfla le cœur, elles reſolurent de s'endurcir aux travaux de la guerre, elles choiſirent les deux plus courageuſes d'entr'elles, Lampeto & Marpeſie qu'elles mirent

à leur tête. Enſuite comme il s'agiſſoit de partager les fonctions militaires entre la défenſe de leur païs & les conquêtes étrangeres ; le ſort fixa Lampero au premier parti, & Marpeſie ayant levé une armée de femmes, mena ces nouveaux bataillons dans l'Aſie, en donnant par la force un grand nombre de nations, & faiſant avec d'autres des Traitez avantageux ; elle arriva juſqu'au pied du Caucaſe, s'y arrêta aſſez de tems pour donner ſon nom au Rocher de Marpeſie, dont Virgile fait mention au ſujet de Didon.

Gardant ſur ce Diſcours deſormais inutile, Virgile.
Du Roc Marpeſien la froideur immobile.

C'eſt en ce même endroit qu'Alexandre fit mettre depuis ces fameuſes portes qu'on appella les portes Caſpiennes,& que les Laxes [1] gardent aujourd'hui pour les Romains. Les Amazones s'aguerrirent beaucoup par le ſejour qu'elles firent dans ce lieu ſauvage & ſterile. Sortant de là & traverſant le fleuve Alis qui baigne les murs de Gargane, elles conquirent l'Armenie [2], la Syrie [3], la Cilicie [4], la Galatie [5], la Piſidie [6], & toutes les villes de l'Aſie avec une fortune toûjours conſtante ; enſuite perçant juſques dans l'Ionie [7], & dans l'Eolie [8], elles attacherent ces deux Provinces à leur Empire ; & comme elles y regnerent plus long-tems que par tout ail-

[1] ou Laciens.

[2] La Turcomanie & Curdiſtan.
[3] La Sourie & Souriſtan.
[4] La Caraman.
[5] Chiangare & Gelas.
[6] Verſacilie.
[7] Sarchan.
[8] Iſles de Lipari.

Digitized by Google

leurs, elles eurent lieu d'y bâtir de grandes Villes : elles éleverent à Epheſe avec une dépenſe prodigieuſe le fameux Temple de Diane Déeſſe de la Chaſſe & de l'Arc, deux exercices auſquels elles étoient fort adonnées.

Ces femmes Scythes s'étant ainſi renduës maîtreſſes de l'Aſie par le ſort de la guerre, s'y maintinrent prés de cent ans, & arrondirent leur Empire juſqu'à l'autre bout des Roches Marpeſiennes ou du Mont Caucaſe. Elles avoient laiſſé quelqu'unes de leurs compagnes qui s'y étoient établies.

Mais puiſque nous voila revenus encore au Mont Caucaſe, on ne ſera pas fâché d'en connoître la ſitua-

Digitized by Google

tion, & ſur tout l'étenduë qui eſt extraordinaire ; car ont peut dire que la chaîne de ſes montagnes entourre une partie conſiderable de la terre. Le Caucaſe qui naiſt ſur les bords de la Mer Indienne, eſt brûlé des ardeurs du Soleil du côté qui regarde le Midy, & couvert de neiges & de glaces dans celui qui eſt tourné au Septentrion. Se détournant dés ſon commencement il s'avance dans la Sirie ; & outre pluſieurs rivieres qui ont leur ſource dans ſes cavernes, il répand dans l'Aſie l'Euphrate & le Tigre, deux Fleuves celebrés par l'abondance & la qualité de leurs eaux, & par les grands tranſports qui s'y font continuellement : ces Fleuves aprés avoir en-

tourré les terres des Aſſyriens qui s'appellent par cette raiſon Meſopotamie, ſe déchargent dans la Mer Rouge. Pour le Caucaſe retournant vers le Nord, il fait de longs circuits dans la Scythie, & de là donne l'origine à d'autres fleuves fameux, tels que ſont l'Araxe, le Cyrus, & le Cambiſe qui ſe jettent tous dans la Mer Caſpienne, aprés quoy il ſe va joindre aux Monts Riphées. Sur cette ligne il rencontre encore le cours de l'Iſtre dans l'endroit où ce fleuve ſe partageant en deux, celui de ſes bras qui entre dans la Scythie, prend le nom de Taurus. Enfin le Caucaſe bornant toûjours d'un côté tout le païs des Scythes, aboutit au Pont Eu-

Terre entre les fleuves.

Digitized by Google

xin. Ce mont prodigieux le plus grand qui ſoit au monde, préte par ſa hauteur & ſa conſtruction naturelle une défenſe & des retranchemens inacceſſibles aux peuples qui ſçavent s'en ſaiſir. Il a été coupé en quelques endroits du haut en bas, & juſqu'à laiſſer voir la plaine oppoſée, comme entre deux murailles à plomb d'une élevation à perte de vûë, & qui à peine laiſſent entr'elles le paſſage à un chariot. Ce ſont ces ſeparations qui ont fait les portes Caſpiennes, les portes Armeniennes, les portes Ciliciennes, & pluſieurs autres ſelon les lieux. C'eſt auſſi ce qui a donné pluſieurs noms au Caucaſe : les Indiens l'appellent d'abord Jamnium, & un

Digitized by Google

peu plus loin Propaniſme ; les Partes le nomment icy *Caſtra*, & là *Nifacés* : c'eſt le Taurus des Syriens & des Armeniens ; les Scythes le connoiſſent d'abord ſous le nom de Caucaſe & de Riphée, puis encore ſous celui de Taurus.

VIII. *Suite de l'Hiſtoire des Amazones.*

Mais aprés cette digreſſion, il eſt temps de retourner aux Amazones ; que ces Heroïnes pour conſerver leur race donnoient tous les ans un rendez-vous aux peuples voiſins, dans lequel elles leur remettoient les enfans maſles qu'elles avoient conçûs l'année precedente en pareille occaſion, & gardoient les filles pour les élever comme elles à la guerre. Cependant quelques-uns diſent qu'elles étouffoient ces

Digitized by Google

fruits malheureux qui ſe trouvoient d'un autre Sexe que le leur ; ainſi l'enfantement qui eſt chez toutes les autres nations un ſujet de réjoüiſſance, devenoit chez elles un jugement de vie ou de mort. Cette conduite ne contribuoit pas peu à augmenter la terreur de leur nom. Car quelle compaſſion trouveroient les vaincus & les captifs auprés de ces femmes feroces qui devoroient leurs propres enfans ? Hercule & Melan les ayant attaquées, la victoire qu'ils remporterent ſur elles aprés une courageuſe reſiſtance, ne fut pas nette de toute fraude, & de tout artifice.

Ann.

Hippolite fut priſe par Theſée, & lui donna le fameux Hippolite. Ces Amazones

zones avoient pour Reine Penteſilée au temps du Siége de Troyes, où elles firent des exploits trés-conſiderables ; & l'on dit que c'étoit la même race qui ſe ſoûtint juſqu'à Alexandre le Grand.

Les Goths mariſ des Amazones : leurs belles actions ſous leur Roy Telephus.

Mais il ne faut pas nous arrêter plus long-temps aux femmes des Goths, puiſque c'eſt des Goths même que nous avons entrepris de parler, & que leur courage nous fournit d'ailleurs une ample matiere de diſcours. Dion fort curieux dans les recherches de l'antiquité, en ſon hiſtoire des Getes ou des Goths, long-temps aprés leur origine leur donne pour Loy un Telephus. Il ne faut pas ſe faire une difficulté ſur ce que ce nom eſt étranger

au langage Gothique. Tout le monde ſçait que pluſieurs Nations empruntoient des noms les uns des autres : les Romains des Macedoniens ; les Grecs des Romains ; les Polonois. Sarmates [1] des Allemands ; & les Goths ordinairement des Huns. Telephus dont il s'agit ici, a un nom Grec, parce qu'il étoit fils d'Hercule, & d'Auge ſœur de Priam. Ce Roy fut d'une taille extraordinaire, & d'une force encore plus étonnante. On dit que reſſemblant à ſon pere de viſage & d'eſprit, il en avoit acquis les vertus. Les anciens ont appellé ſon Royaume la Mœſie, qui a l'embouchure du Danube au Levant, la Macedoine au Midi, l'Iſtrie au Couchant, & le cours du

même Danube au Septentrion. Telephus eut une guerre avec les Grecs, dans laquelle il tua Theſſander leur Roy. Enſuite pourſuivant Ajax & Uliſſe, ſon cheval tomba ſous luy, & il reçût en même temps d'Achile un coup de fléche à la cuiſſe, dont il fut long-temps à guerir, ce qui ne l'empêcha pas pour lors d'achever le combat à ſon avantage. Telephe étant mort, Euripile ſon fils luy ſucceda, il l'avoit eû d'une ſœur de Priam. Celuy-cy que ſon amour pour Caſſandre avoit engagé dans le parti des Troyens, conduiſant du ſecours au pere de cette Princeſſe, contre les Grecs, mourut en arrivant à Troye.

Long-temps aprés Telephus, c'eſt-à-dire ſelon la

chronologie de Trogue Pompée au bout de 630. ans, Cyrus Roy des Perſes porta une guerre funeſte pour luy à Thamiris Reine des Goths. Ce Prince enflé de la conquête de l'Aſie, ne croioit pas trouver de reſiſtance dans un peuple conduit alors par une femme. Thamiris, quoiqu'elle eût pu aiſément arrêter l'ennemi ſur le fleuve Araxe, le laiſſa entrer néanmoins dans ſes Etats; regardant comme un coup plus ſûr & plus glorieux pour elle, de l'exterminer dans une bataille, que de le repouſſer ſans ceſſe de ſes frontieres. Cependant la fortune fut ſi favorable à Cyrus dans un premier combat, qu'ayant défait l'armée des Goths, il tua de ſa main

le fils de Thamiris. La Reine à cette nouvelle rallie elle-même ſes troupes, & à ſon tour attaque les Perſes avec tant de courage, qu'elle les rompit entierement, en étendit la plus grande partie ſur le champ de bataille, & fit ſur eux un butin conſiderable. Ce fut là que les Goths virent pour la premiere fois des Tentes de ſoye.

Thamiris enrichie par cette victoire, paſſa dans la Mœſie qui s'appelle aujourd'huy petite Scythie, pour la diſtinguer de la grande dont elle eſt voiſine; elle y bâtit une Ville où elle a été depuis adorée.

Dans la ſuite Darius fils d'Hiſtaſpe Roy des Perſes demanda en mariage la fil-

le d'Antriregirus Roy des Goths : mais il la demanda d'une maniere qui faiſoit aſſez voir qu'il ne prétendoit pas être refuſé. Les Goths toutefois peu empreſſez de ſon alliance, renvoyerent ſes Ambaſſadeurs. Le Perſe outré de cét afront, & intereſſant tous ſes Etats dans ſa querelle particuliere, mena contre eux une armée de quatre-vingt mil hommes. Il fit faire un pont de batteaux de Calcedoine à Biſance, pour paſſer dans la Thrace & dans la Mœſie, & un autre ſemblable ſur le Danube ; mais en deux mois de temps une nüée de mouches venimeuſes luy fit perdre huit mil hommes ; & craignant d'ailleurs que ſon dernier pont ne fût occupé

par les ennemis, il se hâta de regagner la Mœsie, où ne se croyant pas encore en sûreté, il repassa jusques dans la Thrace.

Aprés la mort de Darius, Xerxes son fils pretendant continuer la vengeance de son pere, leva cette prodigieuse armée composée de 200000. Perses, & de trois cens mille alliez, qu'il transporta sur dix-sept mille Vaisseaux de Guerre, & trois mille Galeres; mais à peine se fut-il presenté devant les Goths, que voyant la fermeté avec laquelle ils se préparoient à repousser cette foule innombrable de soldats, il fut luy même saisi de frayeur, & s'en retourna honteusement sans rien faire. Ann. 3580.

Philippe pere du Grand Alexandre fit alliance avec les Goths, & épouſa Médope fille de Gothila leur Roy, duquel il tira de grands ſecours pour afermir la domination des Macedoniens. En une autre occaſion ſe trouvant preſſé d'argent, il ſe réſolut d'envahir Vidiſitane Ville de Mœſie qui étant fort proche de celle de Thamiris, appartenoit aux Goths : Ceux d'entre leurs Prêtres qu'on nommoit les Pieux, ayant ouvert les portes de la Ville à ſon arrivée, furent au devant de luy revêtus de robbes blanches, & portant des inſtrumens de Muſique ſur leſquels ils chantoient des Cantiques, priant leurs Dieux de les délivrer des mains de leurs en-

Digitized by Google

nemis. Les Macedoniens interdits à la veüe de cette ceremonie, se laisserent désarmer par ces foibles défenseurs, & leur armée s'étant ensuite débandée, non seulement ils laisserent la Ville en repos, mais encore ils rendirent tout ce qu'ils avoient pris dans la campagne, & ayant fait la paix, ils s'en retournerent chez eux. Cependant quelques années aprés, Sitalcus un des plus grands Capitaines qu'ayent eû les Goths, se ressouvint de cette insulte des Macedoniens, & ayant fait une armée de cent cinquante mille hommes, il déclara la guerre aux Atheniens, que gouvernoit alors Perdicas Roy de Macedoine, par le droit que luy avoit donné sur cette

Ann. 3685.

ancienne République Alexandre mourant à Babylone, empoiſonné par ſes Miniſtres. Sitalcus demeura vainqueur, & les Goths ravagerent toute la Macedoine, & comme les Grecs avoient ravagé la Mœſie.

Diceneus Boroïſta regne dans la Gothie : Il civiliſe les Goths par le moyen de la Philoſophie, dont il leur enſeigne toutes les parties.

Comoſicus luy ſuccede.

Pendant que Sitalcus dans la Scythie rendoit par des heureux ſuccés le nom des Goths illuſtre & formidable tout enſemble à leurs voiſins, que Sylla exerçant dans Rome la ſouveraine puiſſance, opprimoit la liberté des Romains, Diceneus [2] Boroïſta ſe faiſoit dans la Gothie [3] un établiſſement fort approchant de la Royauté, ce fut par ſon conſeil & ſous ſa conduite que les Goths paſſerent en Germanie, & ſaccagerent

Ann. 3916.

3 On n'entend pas la Province de ce nom qui eſt dans la Scandinavie ; mais la Dacie, la Scythie, & tout ce qui compoſoit alors

tout le païs que les François occupent aujourd'huy. Jules César qui osa le premier s'élever un Thrône sur les ruines de la République Romaine, luy qui mit presque le monde entier sous sa domination, qui porta ses armes victorieuses jusques dans les Isles les plus reculées de l'Ocean, & qui rendit tributaires aux Romains des peuples à qui le nom Romain n'étoit pas connu ; Cesar, dis-je, ne put jamais avec toute sa puissance remporter sur les Goths le moindre avantage, quoiqu'il eut tenté plusieurs fois les moyens de les assujetir.

l'Empire des Goths, auquel l'Autheur donne icy le nom de Gothie.

Cependant l'Empire Romain passe à un 3e Empereur[1], sans que celuy des Goths en reçoive la moindre

Tibere.

atteinte. Ils avoient pour Diceneus un ſi grand reſpect, & ils étoient ſi fort perſuadez que leur bonheur & leur ſalut dépendoient d'une entiere déference à ſes conſeils, qu'ils s'y ſoûmettoient aveuglément. Ce que voyant ce Prince, & reconnoiſſant d'ailleurs que l'eſprit de ce peuple étoit naturellement beau, vif, & capable de recevoir toutes ſortes de connoiſſances, il leur enſeigna toutes les parties de la Philoſophie. Car il étoit luy-même un grand Maître en cette ſcience. Il leur apprit donc les maximes de la morale, & il s'en ſervit pour polir leurs mœurs, & pour en chaſſer toute la barbarie. Il leur découvrit les principes de la Phiſique & ſes axiô-

mes, & il en tira les loix qu'il leur donna, les rendant conformes en tout à la nature & à la raiſon. Elles furent redigées par écrit, & on les lit encore aujourd'huy ſous les noms de Bellagines. Il leur montra la Logique, c'eſt-à-dire à penſer juſte, & á raiſonner conſequemment; en quoy cette Nation excelle ſur toutes les autres. ſon deſſein au reſte étoit en les inſtruiſant des ſciences pratiques, de leur apprendre à bien vivre, & à faire des actions loüables, & en un mot à pratiquer la vertu; & lorſqu'il ornoit leur eſprit des connoiſſances purement ſpeculatives, qu'il leur apprenoit le cours des ſignes du Zodiaque, & celuy des planettes; les cauſes de l'ac-

croiſſement & des diminutions du Globe de la Lune; la grandeur du Soleil, & de combien elle excede celle de la Terre; les noms des étoiles & leur nombre; lorſqu'il leur découvroit, dis-je, ces ſecrets de l'aſtronomie, il ne prétendoit autre choſe que de les délaſſer des travaux de la Guerre dans ces douces & tranquiles contemplations de la nature. Auſſi dés qu'ils avoient mis bas les armes, vous les voyez s'occuper tous diverſement; l'un obſervoit le Ciel; l'autre examinoit les qualitez des plantes, & la vertu des ſimples; celuy-cy s'attachoit à connoître quelle impreſſion les influences de la Lune faiſoient ſur les corps ſublunaires; celuy-là recherchoit la

cauſe d'une éclipſe du Soleil, ou comment cet aſtre étant emporté vers l'Orient par le premier mobile, il ſe rendoit néanmoins chaque jour à l'Occident par un mouvement contraire. Diceneus inſtruiſant ainſi les Goths, étoit regardé de toute la Nation avec une veneration extraordinaire. Les peuples & même les Princes voiſins luy étoient ſoûmis : Mais il s'appliqua particulierement à regler les choſes de la Religion ; il choiſit les plus conſiderables par leur naiſſance & par leur ſageſſe, pour leur confier la connoiſſance des Myſteres de la Theologie ; il leur perſuada d'élever des Temples à de certaines Divinitez ; il établit des Prêtres, auſquels il

donna un nom, qui les diſtinguoit du commun du peuple ; & ce nom ſe prenoit d'une eſpece de Thiare [1], qu'ils portoient lorſqu'ils offroient des ſacrifices. Pour la Nation en general, il voulut qu'elle ſe diſtinguât des autres par le nom de Cheveluë ; ce que les Goths recevant comme un titre d'honneur, ils le conſacrerent par quantité de vers & de chanſons, qu'on leur entend chanter encore tous les jours avec plaiſir.

1 On les nommoit Pileati.

Aprés la mort de Diceneus, les Goths eurent pour Comoſicus, qui luy ſucceda, une veneration preſque égale à celle qu'ils avoient eûë pour ſon Predeceſſeur : Et en effet Comoſicus ne luy étoit preſque in-

Digitized by Google

ferieur en rien. Il joignit le Sacerdoce à la Royauté, & connoiſſoit luy-même des diferends de ſon Peuple, qu'il terminoit avec une prudence & une équité admirables.

Comoſicus laiſſa en mourant la Couronne à Corillus, qui regna quarante ans ſur les Goths, qui pour lors habitoient l'ancienne Dacie, occupée maintenant par les Gépides. Cette contrée eſt à l'oppoſite de la Mœſie au delà du Danube, environnée d'une ceinture de montagnes qui enferment ſi bien toutes les avenuës, qu'on n'y peut entrer que par deux défilez, nommez Bontas & Tabas. [1] Ce Royaume de Gothie a pour voiſins à l'Orient les Roxolans [2], au

Corillus Roy des Goths : Deſcription de la Dacie, & du Danube.

1 Rottenthurn defilez pour paſſer de Hongrie en Tranſilvanie.

2 Peuples

de la Sarmatie Européane. Les petits Tartares. 3 Ruſſie noir, Podolie, &c.

Couchant les Tamazites, au Nord les Sarmates & les Baſtarnes 3, & au Midy le Cours du Danube. Mais parceque l'occaſion ſe préſente ſouvent de parler de ce grand Fleuve, je crois qu'il ne ſera pas hors de propos d'en marquer icy quelques particularitez. Il prend ſon origine des Campagnes de Soüabe 1; ſon cours depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure eſt de plus de ſept cens lieuës, le long duquel il reçoit ſoixante autres fleuves, qui tombant dans ſon lit à droite & à gauche, & le groſſiſſant à l'envy, le rendent aprés le Nil le plus conſiderable de tous les fleuves du monde. Sa profondeur eſt de deux cens pieds. Mais reprenons maintenant le

1 In arvis Allemàniæ la Soüabe.

fil de nôtre hiſtoire.

Aprés que pluſieurs années ſe furent écoulées, & que Rome eut vû tomber huit ou dix de ſes Empereurs ; les Goths aprehendant l'avarice de Domitien qui rempliſſoit alors le Trône des Ceſars, rompent inopinément la tréve, qu'ils avoient religieuſement gardée avec ſes Predeceſſeurs ; & ſous la conduite de leur Roy Dorpaneus, font une ſoudaine irruption ſur les rives du Danube, en chaſſent les Garniſons Romaines, s'emparent des Villes & des Châteaux de la Province ; & ayant coupé la teſte à Popeus Sabinus qui en étoit Gouverneur, déclarent une guerre ouverte à l'Empire. Domitien ayant ramaſſé tou-

Dorpaneus Roy des Goths, il remporte une victoire ſignalée ſur Domitien.

Ann. 90.

tes ſes forces, accourt dans l'Illirie au ſecours des ſiens: Il paſſe le Danube ſur un pont de batteaux; & ayant fait Fuſcus General de ſon Armée compoſée de ſes meilleures Troupes, il l'envoya contre Dorpaneus: Mais Fuſcus ne put ſurprendre ce Roy. Les Goths au premier ſignal courent aux armes, s'avancent à leur tour, choquent bruſquement l'armée Romaine, la renverſent, & tuent le General; & ſe jettant dans le Camp des vaincus, en ſortent chargez de butin, & couverts de gloire.

Cette défaite des Romains, ayant rendu les Goths maîtres d'une grande étenduë de païs, ils commencerent à regarder leurs

Princes, non plus comme des hommes, mais comme des demi-Dieux, à qui la fortune & la victoire obéïſſoient; & ils les appellerent Anſés, c'eſt-à-dire, demi-Dieux. Or, puiſque le ſujet m'y conduit, je veux déduire en peu de mots la Genealogie de ces Princes Goths, leur origine, & de quelle maniere cette race illuſtre a pris fin; je le feray avec toute l'exactitude poſſible.

Les plus anciens monumens des Goths ſont Gapt le premier de ces demi-Dieux, & comme la ſouche dont tous les autres ſont ſortis: Il eut pour fils Halmal, qui fut Pere d'Augis; celuy-cy fut ſurnommé Amala, & fut le Chef de l'illuſtre race des Amales. Il eut un fils

nommé Iſarna, qui fut pere d'Oſtrogota. Oſtrogota le fut d'Unilt ; & Unilt d'Athal, qui donna la naiſſance à Achiulf. Achiulf eut quatre fils, Anſila & Ediulf, Vuldulf & Hermerich. La ligne continua par Vuldulf, qui mit au monde Valeravans. Uninithaire fut fils de Valeravans, & pere de Theodemir, de Vvalemir, & de Vvidemir. Theodomir l'aîné de ces trois Princes donna à la Nation des Goths le plus grand de ſes Rois, en donnant la vie à Theodoric: mais ce Prince n'eut qu'une fille qui fut Amalaſonte, qui eut Atalaric, & Mathaſuente, d'Eutharic Prince de ſon ſang. Aprés la mort d'Atalaric qui mourut jeune, ſans laiſſer de poſterité, Matha-

ſuente ſa ſœur épouſa Vvitichés qui n'eut point d'enfans de ſon mariage. L'un & l'autre furent menez captifs à Conſtantinople par Beliſaire, où Vvitichés ayant fini ſes jours, le Patrice Germain, couſin de l'Empereur Juſtinien, épouſa la Reine ſa veuve, qui par ces ſecondes nôces perdit le titre de Reine. Elle eut de ce Patrice un fils qui fut nommé Germain comme ſon pere. Cependant ce ſecond mary étant mort, Mathaſuente ne ſongea plus qu'à pleurer ſes deux maris dans une perpetuelle viduité.

De quelle maniere au reſte, & en quel temps le Royaume des Amales a été détruit, c'eſt ce qu'avec le ſecours du Ciel nous ex-

pliquerons en ſon lieu.

Il s'agit maintenant de reprendre la ſuite des courſes & des conquêtes des Goths ; mais avant que de paſſer outre, il eſt bon de répeter icy ce qui a déja été touché en quelque endroit de cet ouvrage, & qu'Ablabius écrit dans ſes annales : Sçavoir que les Goths qui demeuroient ſur le rivage du Pont Euxin, (ainſi que nous avons dit cy-deſſus,) furent nommez diverſement ſuivant les diverſes ſituations où ſe trouvoient les lieux qu'ils occupoient : Ainſi ceux qui habitoient les Provinces les plus Orientales, furent appellez Oſtrogoths, & eurent pour Roy Oſtrogotha, ſoit qu'il ſe nommât ainſi avant que de parvenir à la

la Couronne ; ſoit qu'il reçût le nom des Peuples qu'il gouvernoit. Les autres Goths dont les Provinces étoient ſituées à l'Occident, c'eſt-à-dire ceux qui avoient paſſé le Danube pour aller s'établir dans la Mœſie & dans la Dacie, s'appellerent Viſigoths. Ce fut alors qu'ils donnerent aux Romains un Empereur de leur Nation en la perſonne de Maximin. Simmaque dans le cinquiéme livre de ſon hiſtoire, fait en ces termes l'abregé de la vie & de la fortune de cet Empereur.

XV. Maximin Goth de Nation, eſt élevé à l'Empire.

Alexandre fils de Mammée, dit-il, ayant été maſſacré par les ſoldats, Maximin fut par eux élevé à la puiſſance ſouveraine. Ce nouveau Ceſar étoit de Thrace,

Ann. 235.

& né ſous un toît ruſtique: Son pere nommé Mecca étoit Goth, & ſa mere Abbaba étoit du païs des Alains: Il ne regna que trois ans, & il perdit l'Empire & la vie, dans le temps qu'il ſe diſpoſoit à faire aux Chrétiens une guerre ſanglante. D'abord il conduiſoit des troupeaux; mais de pâtre qu'il étoit, il ſe fit ſoldat à l'occaſion que je vais dire.

L'Empereur Severe celebroit des jeux au jour de la naiſſance de ſon fils. Maximin qui ſortoit à peine de ſa premiere jeuneſſe, ſe preſenta devant luy, & en ſon langage Goth lui demanda la permiſſion d'entrer au combat de la lutte. Severe ſurpris de luy voir un corps ſi formé ſous un viſage ſi jeune,

mais épouvanté ſur tout de la grandeur de ſa taille, (car il avoit, dit-on, huit pieds de haut,) luy permit ſeulement de combattre contre les Vivandiers de l'armée, ne voulant pas deshonorer la milice, en commettant ſes ſoldats avec un ruſtre & un barbare. Alors Maximin abbatit ſeize de ces Vivandiers tout de ſuite ſi heureuſement & de ſi bonne grace, qu'aprés en avoir terraſſé un, il retournoit à un autre, ſans jamais prendre haleine. Il remporta ainſi le prix; & même dés ce jour, il entra dans les troupes par l'ordre de l'Empereur, & fut receu dans la Cavalerie.

Trois jours aprés Severe étant monté à cheval pour ſe promener hors du Camp, il

apperçût Maximin qui ſautoit à la maniere des Barbares : Il ordonna à un Tribun de réduire ce jeune homme, & de luy faire prendre l'air & les manieres reglées des Soldats Romains. Maximin s'entendant nommer, courut à l'Empereur, & ſe mit à le ſuivre tout à pied qu'il étoit. Alors Severe pouſſant ſon cheval, luy fit faire cens voltes & cent paſſades, ſans que Maximin abandonnât l'étrier d'un ſeul pas. Enfin l'Empereur s'étant laſſé luy-même, il demanda à Maximin, ſi en l'état où il étoit, il luteroit bien encore à la mode de ſon païs. Pourquoi non, Seigneur, luy répondit-il? commandez ſeulement qu'il ſe preſente quelqu'un. Severe ayant mis pied à terre, fit

avancer un ſoldat tout frais, & ordonna le combat entre eux. Maximin du premier choc jetta par terre ce premier aſſaillant, & ſix autres aprés luy, avec tant de facilité, qu'il ne prit pas un moment pour reſpirer. L'Empereur charmé & étonné tout enſemble d'une force ſi prodigieuſe, luy donna avec quantité d'argent un colier d'or, & une place dans ſes Gardes. Enſuite ſous le regne de Caracalla fils & ſucceſſeur de Severe, s'étant ſignalé en diverſes occaſions, il paſſa par toutes les Charges ſubalternes de la Milice, & parvint enfin à celle de Tribun. Mais Macrin ayant aſſaſſiné Caracalla, & s'étant fait enſuite déclarer Empereur, Maximin quitta

le ſervice durant trois ans, eſtimant qu'il étoit indigne d'un homme de cœur d'obéïr à un Empereur effeminé, & plongé dans les plus infames débauches. Mais Héliogabale étant monté ſur le Trône, Maximin revint à l'armée pour ſervir ſous celuy qu'on diſoit être le fils de ſon bon Maître Caracalla. Il rentra dans ſa Charge de Tribun; il fit des prodiges de valeur dans la guerre qu'Alexandre fils de Mammée, qui ſucceda à Héliogabale, ſoûtint contre les Parthes. Enfin ce Prince ayant été tué à Mayence par ſes propres ſoldats dans une émeute, Maximin fut éleu Empereur du conſentement general de toute l'armée, mais ſans celuy du Senat. Il

ſoüilla ſes bonnes qualitez par l'horrible acharnement qu'il eut à perſecuter les Chrétiens, dont il avoit fait un vœu d'abolir le nom & la Religion. Puppion le tua à Aquilée; & l'Empire paſſa à Philippes. Reprenons maintenant la ſuite de nôtre diſcours.

XVI. Les Goths rompent l'alliance qu'ils avoient faite avec les Romains: ils ravagent les Provinces de l'Empire.

La Nation des Goths s'étoit renduë extremement celebre dans cette partie du monde qu'elle habitoit, c'eſt-à-dire dans le Pont, & dans la Scythie, dont elle occupoit apparemment toutes les terres & toutes les mers; aprés avoir dompté les Vandales, mis le Marcomans [1] ſous le joug, & rendu tributaires les Princes des Quades. [2] Sous le regne de Philippe dont nous avons déja

[1] La Bohême.

[2] La Moravie.

parlé, qui de tous les Empereurs qui ont regné avant Conſtantin, fut le ſeul Chrétien avec Philippes ſon fils, & de l'Empire duquel la ſeconde année acheva la milliéme de la fondation de Rome, les Goths offenſez de ce qu'on avoit ſupprimé leurs penſions, devinrent ennemis des Romains. Ils étoient auparavant leurs alliez, quoiqu'ils vêcuſſent ſous leurs propres Rois, & fort éloignez de l'Italie, d'où on leur envoyoit tous les ans les ſommes dont on étoit convenu avec eux. En un mot, Oſtrogotha traverſa à leur tête le Danube, & ravagea la Mœſie & la Thrace. Philippe envoya contre luy le Sénateur Décius. Celuy-cy voyant qu'il n'étoit plus temps de

s'oppoſer aux ennemis, licentia ſon armée, revint à la Cour, & fit accroire à l'Empereur que les Goths avoient paſſé le Danube malgré la reſiſtance de ſes troupes qu'ils avoient défaites. Cependant les ſoldats Romains ſe voyant indignement renvoyez aprés les travaux d'une ſi longue marche, allerent s'offrir à Oſtrogotha, qui les receut avec joye, & qui même incité par eux mit ſur pied une armée de 30000. hommes, compoſée de ces transfuges Romains, de quelques Traphiles, & de quelques Aſtringes, de quelques habitans de l'Iſle de Pevée, qui eſt à l'embouchure du Danube, & ſur tout de huit mille Carpiens[1], peuple fort aguerri, dont la

[1] Sarmates

valeur avoit été ſouvent funeſte aux Romains, & que Galerius Maximin Ceſar extermina dans la ſuite ſous Diocletien.

Oſtrogotha confia cette armée aux deux Capitaines les plus conſiderables d'entre les Goths, Argaït & Guntheric, qui ayant une ſeconde fois paſſé le Danube, & déſolé la Mœſie, vinrent mettre le ſiege devant Martianople Capitale de la Province. Cette Ville ſe racheta neanmoins par de grandes ſommes d'argent. Son origine eſt aſſez curieuſe pour devoir être icy rapportée. On dit que la fille de Martia ſœur de Trajan allant prendre de l'eau dans le Potamos fleuve d'une beauté merveilleuſe, qui coule

maintenant au milieu de cette Ville, elle se sentit comme arracher en se baissant, le vase d'or qu'elle tenoit à la main, & qui à quelque temps de là revint sur l'eau. Trajan étonné de cette avanture qu'on luy conta, & l'attribuant à quelque Divinité du lieu, y bâtit la Ville de Martianople, qu'il appella ainsi du nom de sa sœur.

XVII. Les Gépides attaquent les Goths qui les repoussent, & les défont : Ces deux peuples n'ont qu'une même origine.

Les Goths ayant receu comme nous avons dit, une ample contribution de la Ville de Martianople, se retirerent chez eux. Les Gépides jaloux de voir leurs alliez & leurs parents vaincre & s'enrichir de toutes parts, prirent les armes contr'eux. Or pour comprendre l'afinité qui se trouvoit entre les

Goths & les Gépides, il faut ſe reſſouvenir de ce que nous avons dit plus haut de l'origine des premiers. Nous avons veu que les Goths ſortis du ſein de la Scandinavie, ſe mirent ſur trois vaiſſeaux, pour paſſer à l'autre rivage de leur Ocean. Un des trois arrivant plus tard que les deux autres, ſa lenteur fit donner par raillerie le nom de Gépanta ou de Gépides, qui ſignifie pareſſeux, à ceux qui le montoient, & enſuite à leur poſterité. Cette legere diſtinction ne fait pas, comme on voit, que les Goths & les Gépides ne ſoient d'une même race: mais je ne ſçay comment il eſt arrivé que cette dénomination, qui paroît entierement frivole & ſans conſe-

quence en ſon origine, s'eſt verifiée dans cette branche des Goths; car il eſt certain que les Gépides ont quelque choſe de plus peſant que les Goths dans l'eſprit & dans le corps. Ces Gépides ne ſe ſouciant pas de paſſer juſqu'à la terre ferme, s'arrêterent dans l'Iſle Viſcla entourée des bras d'un fleuve qu'ils appellerent Gépide de leur nom. Cette Iſle paſſa aux Viodariens, leſquels l'habitent encore aujourd'huy, lorſque les Gépides en ſortirent pour chercher un meilleur païs. Or pour revenir à nôtre ſujet, Faſtida Roy des Gépides, qui avoit déja étendu ſa premiere habitation par ſes conquêtes, exterminé preſque entierement les Bourguignons [1].

1 Peuples de la Germanie, ſur les côtes de la Mer Baltique.

Digitized by Google

& domté pluſieurs autres peuples ; oubliant enfin les droits du ſang, attaqua auſſi les Goths. La manie de ce Prince étoit de chercher toûjours à augmenter ſes Provinces, quoiqu'il n'eût pas de ſujets pour les remplir. Ainſi il envoya d'abord des Ambaſſadeurs à Oſtrogotha alors Roy des Oſtrogoths & des Wiſigoths, qui s'étoient unis ſous ſa domination, pour luy repreſenter que ſon Royaume étoit reſſerré par des montagnes, & offuſqué par des bois; qu'ainſi il attendoit de luy qu'il luy donneroit dequoy s'élargir, ou qu'il devoit luy-même s'attendre à la guerre. Oſtrogotha Prince fort ſage, répondit: que bien qu'il ne pût voir ſans repu-

gnance & ſans horreur une guerre entre des parents ſi proches, il ne pouvoit néanmoins rien démembrer de ſes Etats. Là-deſſus les Gépides prennent les armes : Oſtrogotha ne voulant pas les opprimer par le nombre, n'envoya contr'eux qu'une partie de ſes troupes. Les deux armées ſe joignirent à Galtis Ville bâtie ſur le Fleuve Aucha ; & le combat fut ſoûtenu vigoureuſement de part & d'autre. Cependant l'avantage de la bonne cauſe, ou l'experience des Goths fit pancher la victoire de leur côté ; & les Gépides alloient être taillez en pieces, lorſque la nuit les ſépara. Faſtida ſe retira aprés cette perte auſſi confus qu'il avoit été juſqu'alors. Les

Goths uſant moderément de leur victoire, ne pourſuivirent pas les vaincus, & depuis ce temps-là ils demeurerent en paix, pendant toute la ſuite du regne d'Oſtrogotha.

XVIII. Cniva Roy des Goths défait les Romains en pluſieurs rencontres : Décius tué dans un combat par les Goths.

Mais aprés ſa mort, Cniva ſon ſucceſſeur leva deux armées. Il en envoya une ravager la Mœſie, qu'il ſçavoit être aſſez mal gardée par les Princes qui la poſſedoient ; & luy-même ſe mettant à la tête de ſoixante & dix mille hommes, tourna du côté d'Euſteſium autrement Novæ [1] ; mais Gallus l'en ayant repouſſé, il ſe retira vers Nicopolis [2] Ville fameuſe ſur le Fleuve Jatrus. Elle fut ainſi appellée par Trajan, qui la bâtit aprés avoir vaincu les Sarmates, & la dédia à

[1] Novomont.

[2] Nigepoli.

la Victoire. L'Empereur Décius venant au ſecours de cette Ville, fit reculer encore une fois Cniva qui ſe jetta dans l'Hemonie Province voiſine, où il ſe prépara à la hâte pour le ſiege de Philippopolis.[1] Decius qui vouloit ſecourir cette place, ſe rendit attentif à la marche de l'ennemi, & ayant paſſé une haute montagne, il l'alla attendre à Beroée.[2] Cniva de ſon côté ſaiſit le moment que l'armée Romaine ſe délaſſoit d'une ſi grande fatigue; & ſe jettant ſur elle avec tous ſes Goths, il la tailla en pieces. Enſuite venant chercher l'Empereur qui s'étoit réfugié dans la Toſcane au deça des Alpes[3], il le fit encore repaſſer dans la Mœſie, où Gal-

1 Philippopoli Ville de Thrace.

2 Ville de Macedoine.

3 Jornandés écrivoit ſon hiſtoire à Ravenne.

lus gardoit les frontieres, & ramaſſant des troupes de toutes parts, tâchoit de réparer la perte que ſon Collegue venoit de faire. Cependant Cniva prit d'aſſaut Philippopolis, & l'ayant pillée, il attira dans ſon parti Priſcus qui en étoit Gouverneur, & l'engagea à combattre Decius. En effet l'ayant attaqué, ils tuérent le fils de cet Empereur. On raporte que Décius pour ne pas décourager les ſiens, dit avec un air preſque indiferent: Camarades, ne vous troublez point, la mort d'un ſoldat n'eſt pas la perte de l'armée. Cependant emporté par la douleur ſecrete qui le perçoit juſqu'au vif, il réſolut de perir, ou de ſe vanger. Il livra bruſquement

la bataille au pied d'une Ville de la Mœſie, mais ayant été bien-tôt enveloppé par les Goths, il perdit l'Empire & la vie. Le lieu où il fut tué, s'appelle encore aujourd'huy l'Autel de Decius, parce qu'il avoit malheureuſement ſacrifié aux Idoles en cét endroit, avant que de commencer le combat. Ann. 251.

XIX. Gallus & Voluſien font alliance avec les Goths : Révolte d'Emilien contre l'Empire.

Décius étant mort, Gallus & Voluſien luy ſuccederent à l'Empire ; lorſqu'une peſte preſque ſemblable à celle que nous éprouvâmes il y a environ neuf ans, ſe répandit ſur toute la terre, & déſola ſur tout Alexandrie & l'Egypte. L'Hiſtorien Denis en fait une deſcription tout-à-fait lamentable ; & nôtre ſaint Evêque & Martyr Cyprien l'a apporté pour exem-

Digitized by Google

ple dans ſon livre intitulé, *De la Mortalité*. Alors un certain Emilien voyant la facilité avec laquelle les Goths ravageoient la Mœſie, par le peu de ſoin des Gouverneurs, & remarquant que les Romains n'avoient jamais entrepris de les repouſſer qu'à leur déſavantage, voulut auſſi éprouver ſa fortune. Et ſe déclarant Empereur ou Tyran dans cette Province, il ſe mit à la ravager de ſon côté avec quelques ſoldats qu'il avoit ramaſſez à la hâte. Comme leur nombre s'augmentoit de jour en jour, ils ne laiſſerent pas de faire beaucoup de mal en peu de temps: mais enfin la rebellion de ce traître fut étoufée dés ſon berceau; & il perdit au bout de quelques

mois la vie & le faux nom d'Empereur qu'il s'attribuoit. Gallus & Voluſien moururent auſſi aprés deux ans de regne. Ils ſe rendirent recommandables dans un eſpace ſi court par la paix & le bon ordre qu'ils maintinrent dans l'Empire, par leur douceur & leur bonté naturelle, quoiqu'ayent voulu dire certains calomniateurs ignorans, qui cherchent dans leurs crimes des cauſes ridicules & ſuppoſées de la peſte arrivée de leur temps. Dés qu'ils étoient montez ſur le Trône, ils avoient fait alliance avec les Goths. Gallien leur ſucceda.

XX.

Les Goths font des courſes dans les Provinces de l'Empire.

Pendant que celuy-cy s'abandonnoit à toutes ſortes de débauches, les Goths

brûlent le Temple d'Epheſe, déſolent la Thrace, détruiſent Calcedoine, renverſent Troye.

rompant une ſeconde fois l'alliance qu'ils avoient faite avec les Romains, paſſerent par mer juſqu'en Aſie. Enſuite traverſant l'Helleſpont, ils vinrent ravager ſur l'autre bord une infinité de Villes, & penetrans juſqu'à Epheſe, brûlerent ce fameux Temple de Diane que les Amazones avoient bâti, comme nous l'avons dit plus haut. De là ſe jettant dans la Bythinie, ils renverſerent Calcedoine, que Cornelius Avitus répara en partie dans la ſuite; & qui, bien qu'elle ait aujourd'huy les prérogatives d'une Ville Royale, porte encore de grandes marques de ſa ruine.

Ann. 260. & 270.

Les Goths aprés cela toûjours ſuivis de la fortune,

avec laquelle ils avoient ſi aiſément ſubjugué l'Aſie, repaſſent l'Helleſpont, & en s'en retournant, ils pillent & brûlent la Ville de Troye. La Thrace ſe ſentit enſuite de cette cruelle inondation: car les Goths entrerent dans la Ville d'Anchialos que Sardanapale Roy des Parthes avoit autrefois bâtie ſur le rivage de la mer au pied du mont Hœmus. Les vainqueurs s'y arrêterent pluſieurs jours, charmez de l'excellence des eaux chaudes qui ſont à quinze mille de la Ville, & qui forment les bains ſouverains pour toutes ſortes de maladies, & renommez par tout le monde. De là ils s'en retournerent en leur païs.

XXI. Maximien remporte de

Cependant l'Empereur

grands avantages ſur les Perſes par le ſecours des Goths. Conſtantin ſe ſert d'eux en diverſes rencontres.

Maximien ſe diſpoſant à marcher contre les Perſes, renoüa avec les Goths l'alliance qu'ils avoient déja rompuë par deux fois, tira d'eux un renfort conſiderable, dont il groſſit ſon armée. Ces troupes auxiliaires combatirent pour les Romains avec autant de fidelité que de valeur. Mais aprés que Maximien ſe fut ſervi des Goths pour mettre en fuite les Lieutenans de Sapor [1], pour piller ſes Provinces, & emmener ſes ſujets en captivité : aprés qu'avec leurs armes Dioclétien eut étoufé à Alexandrie la revolte d'Achille, & que Maximien Hercule eut diſſipé dans l'Afrique [2] la ligue des cinq Provinces qui s'étoient tout-à-coup ſoulevées:

Ann. 296.

1 Narſes.

2 On entend par l'Afrique ce qu'on appelle aujourd'huy la Barbarie, c'eſt-à-dire les Provinces le long de la Mer Mediterranée.

L'Empire

L'Empire joüiſſant d'une profonde paix acquiſe par leurs travaux, & au prix de leur ſang, les Empereurs oublierent bientôt les ſervices qu'ils en avoient receus, & commencerent à les négliger. Il eſt certain toutefois, que ſans eux les Romains n'auroient pû alors executer les grandes choſes qu'ils acheverent heureuſement avec leur ſecours. Auſſi il ne ſe faiſoit avant cela aucune entrepriſe de conſequence, qu'on ne les invitât à y prendre part. Et dans la ſuite le grand Conſtantin ne dédaigna pas de les employer contre ſon beau-frere Licinius. Ce fut par leurs mains que le tenant aſſiegé dans Theſſalonique, il le vainquit, le priva de l'Empire, & luy ôta Ann. 326.

la vie. Pendant que le même Empereur bâtiſſoit ſa nouvelle Rome la rivale de l'ancienne, les Goths par un Traité luy fournirent quarante mille hommes, qui ſervant de remparts & de fortifications à Conſtantinople, la couvrirent des inſultes des peuples voiſins, & donnerent le temps à ſon fondateur de l'achever, & de la mettre en état de ſe défendre toute ſeule. Ce corps a depuis ſubſiſté long-temps dans l'Empire ſous le nom d'alliez.

Les Goths étoient pour lors commandez par Araric, & Aoric, auſquels ſucceda Géberic Prince d'une haute vertu.

XXII. *Geberic Roi des Goths dé-*

Géberic fils d'Helderic petit fils d'Ovida, & qui a-

voit eu Cniva pour biſayeul, égala par ſes belles actions les exploits glorieux de ſes ancêtres. Il ſignala les commencemens de ſon regne par la guerre qu'il déclara à Viſimare Roy des Vandales de la race des Aſdingues, qui eſt tres-illuſtre parmi ces peuples, & toute remplie de héros. Si nous en croyons l'Hiſtorien Dexippe, les Vandales furent une année entiere à traverſer cet eſpace de païs qui ſe trouve entre le rivage de la mer Baltique [1], d'où ils partirent il y a pluſieurs ſiecles, & les rives du Danube où ils habitoient, lorſque Géberic porta chez eux la guerre. C'eſt cette partie de la Sarmatie Européane [2] que les Gépides occupent aujourd'huy,

clare la guerre à Viſimare Roy des Vandales : Il demeure victorieux : un petit nombre de Vandales reſtez de la défaite, obtiennent de Conſtantin la Pannonie, où ils s'établiſſent.

1. A l'extremité de la Germanie.

2. La Pologne. La Pomeranie. La Sileſie. La Bohéme. La Dalmatie. La Ruſſie.

& qui avoit alors les Goths à l'Orient, les Marcomans [2] à l'Occident, les Hermandures [3] au Septentrion, & l'Iſter au Midy.

[2] La Bohéme.

[3] La Miſnie entre la Bohéme & la Saxe.

Le combat ſe donna ſur les bords de la Mariſe [4], & la victoire fut long-temps ſans prendre parti : mais enfin elle ſe déclara en faveur des Viſigoths. Viſimare perit, & avec luy preſque toute la Nation des Vandales ; pendant que l'illuſtre Géberic avec ſes Goths chargez des des dépoüilles de leurs ennemis, reprit le chemin de ſon Royaume, où il fut receu comme en triomphe.

[4] Fleuve de la Dacie qui comprend aujourd'huy la Tranſylvanie, la Moldavie, & la Valachie.

Le peu de Vandales qui échaperent à l'épée du vainqueur, fuyant leur patrie déſolée, allerent trouver Conſtantin, & le prierent

de leur donner dans ſes Etats un lieu, où ils puſſent conſerver les miſerables reſtes d'un des plus anciens peuples du monde. Conſtantin leur aſſigna la Pannonie [1], où ils demeurerent quarante ans ſoûmis comme les naturels du païs aux loix de l'Empire. Ce fut de-là que le Patrice Stilicon beau-pere & premier Miniſtre d'Honorius les fit venir, pour leur donner en proye les Gaules, où ils firent toutefois peu de ſejour; ne s'y étant arrêtez qu'autant de temps qu'il en falloit pour les piller.

[1] La Hongrie.

XXII.

Ermanaric Roy des Goths comparé à Alexandre pour le grand nombre des

Géberic étant mort, Ermanaric Prince de la maiſon des Amales luy ſucceda. Ce Roy étendit ſes conquêtes bien avant dans le Septen-

Victoires qu'il remporta ſur les Erules, les Oſtrogoths, & les peuples de l'Iſtrie.

trion ; & il rangea ſous ſes loix une foule de Nations ſi puiſſantes & ſi belliqueuſes, que pluſieurs Hiſtoriens ont crû pouvoir le mettre en paralelle avec Alexandre. Qui peut ſeulement prononcer les noms barbares de ces divers peuples : les Thuides, les Vazinabronques, les Merains, les Mordenſimnes, les Cares, les Roques, les Tadzans, les Athuals, les Navegos, les Bubégentes, les Coldes, les Goths enfin & les Scythes. Les Erules mêmes, cette ſuperbe nation, vit tomber ſon orgueïl devant les armes d'Ermanaric, elle fut preſque toute taillée en pieces par ce Conquerant : Ces Erules avoient une agilité ſi ſurprenante, qu'ils paroiſſoient être en

même temps en divers lieux. C'eſt ce qui les faiſoit rechercher des autres peuples, qui ſe mettoient rarement en campagne ſans avoir un Camp volant d'Erules dans leur armée : Mais toute leur agilité leur fut inutile, elle fut contrainte de ceder à la tardive peſanteur des Goths. Ils oppoſerent leur lenteur à cette viteſſe prodigieuſe, & la fortune la fixa pour toûjours en faiſant tomber ce peuple vain & leger ſous l'épée du grand Ermanaric. Ce Prince aprés ce carnage des Erules tourna ſes armes contre les Venitiens, qui peu experimentez au métier de la guerre, mais ſe confiant en leur nombre, ſe mirent en état de reſiſter à la valeur & à l'experience du Roy des

Goths. Mais que peut une multitude mal aguerrie contre des troupes reglées & commandées par un Chef tel qu'étoit Ermanaric ? Auſſi leur reſiſtance ne fut pas longue, & il fallut qu'ils reconnuſſent pour vainqueur celuy de tant d'autres peuples. Au reſte ces derniers quoique ſortis d'une même ſouche, ont cependant trois differens noms : Antes, Eſclavons, & Venitiens ; ſous leſquels ils ne ſe font que trop connoître par les horribles dégâts qu'ils laiſſent maintenant par toute l'Italie. Enfin ce héros pouſſa ſes conquêtes juſques ſur les bords les plus éloignez de la Mer Baltique, & réduiſit ainſi ſous ſa puiſſance toute la Scythie & & les vaſtes con-

trées des deux Germanies. [1]

[1] La Germanie, & la Germano-Sarmatie.

XXIV.

De l'origine des Huns, & de l'irruption qu'ils firent dans la Scythie Gothique.

A peine le grand Ermanaric commençoit-il à goûter aprés tant de glorieux travaux le repos que donne la victoire, lorſque les Huns firent ſentir aux Goths tout ce que la guerre a de plus funeſte. Voici ce que l'antiquité nous a laiſſé touchant l'origine de cette farouche Nation.

Aprés que Filimer fils de Gondéric le Grand, & cinquiéme Roy des Goths ſe fut rendu maître du païs des Scythes, comme il faiſoit la reveuë de ſon peuple, il y trouva de certaines femmes qui ſe mêloient de magie: Filimer les bannit de ſes Etats, & les relégua dans les deſerts de la Scythie. On dit

que ces miſerables creatures ainſi éloignées de tout commerce avec les hommes, & errantes parmi les vaſtes & afreuſes ſolitudes du Caucaſe, furent aperçûës par les Démons qui y habitent, qu'elles leur plûrent, & que l'art dont elles faiſoient profeſſion ne leur donnant aucun éloignement de ces mauvais génies, elles n'eurent pas de peine à ſe ſoûmettre à tout ce qu'ils voulurent exiger d'elles. En un mot, que de ces déteſtables embraſſemens ſortit l'horrible nation des Huns. C'étoit une eſpece d'hommes d'une taille petite, grêlée & contrefaite, aïant dans la phiſionomie quelque choſe de fort brutal, au lieu d'une voix humaine, ils ne pouſſoient que

de certains cris aigus, & quelques mots mal articulez, qui n'avoient aucun raport à la parole. Ils demeurerent assez long-temps parmi les marécages où ils étoient nez, s'occupant uniquement à la Chasse. Mais venant ensuite à se multiplier, ils se mirent à exercer le mêtier de brigans, faisant des courses sur leurs voisins, & enlevant tout ce qui irritoit leur convoitise.

Or un jour qu'une troupe de ces voleurs chassoit le long des Paluméotides, une biche parut tout-à-coup, & se lança dans l'eau, où tantôt s'arrêtant, tantôt continuant à marcher, elle leur montroit un guay, qui jusqu'alors leur avoit été inconnu, & leur servant com-

me de guide, les invitoit à la ſuivre. En effet, ils entrérent aprés elle dans ce vaſte marais, qu'ils avoient crû juſques-là auſſi peu gayable que la Mer, & l'aïant traverſé d'un bout à l'autre, ils ſe trouverent ſur le rivage de la Scythie, où la Biche diſparut. Il y a de l'aparence que les malins eſprits auteurs de leur race, leur frayérent ainſi le chemin vers un peuple dont ils avoient projeté la ruine, & que Dieu avoit livré à leur fureur. Quoyqu'il en ſoit, ces Huns qui n'avoient jamais crû qu'il y eût d'autre Terre que leurs Déſerts, furent étrangement ſurpris de trouver un païs auſſi agréable que celui où ils étoient abordez. Ils s'imaginerent

aiſément qu'il y avoit là quelque choſe de divin. Ils retournent donc vers leurs compatriotes, leur font le recit de leur avanture, exagérent la beauté du ſéjour, & leur aïant facilement inſpiré de la curioſité, ils rentrent tous enſemble dans le Guay, le traverſent, ſe jettent à l'improviſte ſur les Scythes, ſurpris & déſarmés, mettent à mort les premiers qui ſe rencontrent à leur deſcente, les immolent à la Victoire, & ſans beaucoup de peine, aſſujétiſſent le reſte. Cependant le Guay qu'on venoit de découvrir, étant dévenu une route batuë, étoit couvert jour & nuit de Huns qui arrivoient à la file ſur le rivage de la Scythie. Là aïant à la hâte formé un

corps d'Armée, ils ſe répandent le long de ces côtes, où comme un tourbillon impétueux, ils enlévent, arrachent, abatent tous les peuples qui y habitent. Les Alipzures, les Alcizures, les Itamares, les Toncaſſes, & les Boïſques, les Alains mêmes qui n'avoient pas moins de valeur que les Huns, mais qui avoient bien plus d'humanité, paſſerent auſſi-bien que les autres ſous le joug de ces fiers conquerans.

On s'étonnera ſans doute de voir tant de peuples qui ne manquoient ni d'experience ni de courage, faire ſi peu de réſiſtance à des Ennemis qui ne leur étoient ſuperieurs ni en l'un ni en l'autre. Mais on peut répon-

dre à cela que l'éfroy que jettoit dans l'ame des Scythes l'horrible figure des Huns, ne contribuoit peut-être pas mois à la facilité que trouvoient ceux-cy à étendre leurs Conquêtes, que leur valeur & leur conduite. Ils terraſſoient d'un ſeul de leurs regards ceux qu'ils n'auroient jamais pû vaincre par la force. En effet, ils avoient non un viſage tel que la nature l'a donné aux autres hommes, mais comme une boule d'os & de chair aplatie ſur le devant, où il paroiſſoit deux fort petits trous, qui leur ſervoient d'yeux. Ces traits informes portoient un caractere de cruauté qui réſultoit du fond de leur ame, & qui ſembloit ne leur être pas moins

naturel que la vie. Ils n'épargnoient pas même leurs enfans, car à peine étoient-ils nez, qu'ils leur faiſoient des inciſions ſur le front & ſur les joûës, afin qu'ils commençaſſent à ſouffrir en commençant à vivre. Mais leur principale vûë dans cette cruelle operation, étoit de les rendre afreux, & que leurs viſages couverts de cicatrices & ſans barbe, inſpiraſſent l'épouvante & l'horreur. Les Huns ſont au reſte, bons hommes de cheval, prompts à la courſe, diſpos, ayant les membres ſouples, les épaules larges & propres à ſoûtenir un Carquois; la tête élevée, droite, & la démarche altiere. Enfin cachant ſous une figure humaine à demi

ébauchée, la férocité des Ours & des Tigres.

Les Goths ne les eurent pas plûtôt aperçûs, que la frayeur les saisit, ils leur voyent les mains chargées des dépoüilles de leurs voisins, & teintes de leur sang. On s'assemble, on délibere, on cherche des moyens pour détourner, si l'on peut, cét orage, qui menace toute la Gothie. Quoiqu'Ermanaric eût sous sa puissance ce grand nombre de Nations qu'il avoit soûmises, il comptoit peu sur leur fidelité, & dans cette vaste étenduë de païs, il avoit bien moins de sujets prêts à le défendre, que d'esclaves disposez à se révolter. Il venoit tout fraîchement de se voir abandonné des Roxolans, nation

perfide. Deux ſcelerats avoient oſé attenter à ſa vie, & lui porter deux coups d'épée dans le côté. Ces miſérables étoient fréres d'une certaine femme qu'Ermanaric avoit fait punir du dernier ſupplice pour avoir favoriſé l'évaſion de ſon mary, accuſé de trahiſon envers l'Etat. Ils entreprirent de venger leur ſœur par un attentat ſi déteſtable. Ce Prince ſe trouvant par cette bleſſure hors d'état d'agir, Balamir Roy des Huns ne manqua pas de ſaiſir une occaſion ſi favorable à ſes deſſeins. Il attaque les Oſtrogoths, qui ſe virent en même temps abandonnés des Wiſigoths leurs anciens Alliés & leurs fréres. Pour ſurcroît d'infortune, Ermanaric bleſſé

mortellement, accablé de la douleur de voir ſon Royaume ſur le point d'être déſolé, finit ſa vie, & même par une mort prématurée à l'âge de cent dix ans. Sa mort acheva d'ôter le courage aux Oſtrogoths, ils ſe rendirent aux Huns, qui firent perdre la vie à quelqu'uns, & la liberté à tous.

XXV. *Les Viſigoths demandent à Valens des terres pour y habiter, & des Evêques qui les inſtruiſent de la Religion Chrétienne. Valens leur donne la Mœſie, & leur envoye des Evêques Arriens.*

Cependant les Wiſigoths qui s'étoient ſéparez des Oſtrogoths leurs Alliés, les voïant oprimez par les Huns, commencerent à craindre pour eux-mêmes, mais leur inquiétude n'étoit pas moindre pour les Gépides, chez leſquels ils s'étoient retirez, & avec qui ils avoient contracté une étroite alliance; ils apréhendoient d'attirer ſur eux le malheur où

tant de Nations ſe trouvoient envelopées. Ils comprenoient aſſez le danger où ils étoient expoſez les uns & les autres ; & ils n'attendoient plus que le moment de devenir la proye de ces redoutables ennemis du genre humain. Il fut donc réſolu aprés quelques déliberations, qu'on envoyeroit des Ambaſſadeurs à Valens frere de l'Empereur Valentinien & ſon Collégue, pour luy demander la Mœſie inferieure, où ils pûſſent ſe retirer, & ſe mettre à l'abry, ſous les loix & ſous la puiſſance de l'Empire, des maux qui étoient prêts de fondre ſur eux. Et afin qu'on pût prendre une entiere confiance en leur parole, ils offroient d'embraſſer la Reli-

gion chrétienne, pourvû qu'on leur envoyât des Docteurs de leur nation, qui pûſſent en leur langue leur en enſeigner les Myſteres & les Dogmes.

Valens reçût favorablement leur Requête, & il leur accorda avec joïe une choſe qu'il ſouhaitoit luy-même depuis long-temps avec paſſion. Il envoya donc des Commiſſaires en Mœſie pour y recevoir les Wiſigoths, & les mettre en poſſeſſion de cette frontiere de ſon Empire, où il les plaça comme un rempart & un mur de défenſe contre les irruptions des autres peuples. Mais comme ce Prince étoit malheureuſement engagé dans l'Arianiſme, qu'il avoit fait fermer les Egliſes des Catholi-

Digitized by Google

ques, & diſperſé leurs Paſteurs, il commit le ſoin de l'inſtruction des Wiſigoths à des Evêques de ſon parti, qui abuſant de la ſimplicité & de l'ignorance de ce pauvre peuple, l'infecterent de leurs erreurs, & firent boire le poiſon de leur Hereſie à ces infortunez Cathecumenes. Ainſi l'Empereur s'érigeant en Apôtre, fit de ces nouveaux ſujets des Sectateurs d'Arius, au lieu d'en faire des Diſciples de Jeſus-Chriſt. Mais ce qui fut de plus deplorable, c'eſt que ces Chrétiens faits de la main de Valence par le motif d'une pieté mal éclairée & d'une charité fauſſe, firent paſſer le venin qu'ils avoient reçû, juſques dans le ſein des Gepides leurs hôtes, & des

Oſtrogoths leurs freres. Puis l'étendant encore plus loin, & au-delà même du Danube, ils le répandirent dans la Dacie, dans la Thrace, dans la Mœſie ſuperieure, & generalement chez tous les Goths, qui ſe trouverent ainſi Ariens par l'horrible méchanceté d'un ſeul homme.

XXVI. *Les Goths ſujets de l'Empire, ſont maltraitez par les Chefs de l'armée Romaine. Ils ſe mettent en liberté; ſe rendent maîtres de la Thrace & de la Dacie. Valens défait & tué par les Goths.*

Les Wiſigoths n'étans pas encore bien établis, la famine ſe mit parmi eux. Fridigerne, Alathée & Safrac leurs Chefs, & qui leur tenoient lieu de Rois, preſſez par les murmures de leur armée, ſe réſolurent d'entrer en quelque négociation avec Lupicin & Maxime Generaux des Romains. Ceux-ci abuſant de la neceſſité où leurs ennemis étoient ré-

duits, leur vendoient à un prix exceſſif, non la viande ordinaire de bœuf & de mouton, mais les chairs puantes de chiens, de chevaux, & des animaux les plus immondes. Enſuite ils en vinrent à demander un eſclave pour un pain, & dix livres d'or pour un agneau. Enfin lors que l'argent, les meubles & les eſclaves eurent manqué, on exigea d'eux leurs propres enfans. Là ces malheureux héſiterent quelque temps, & ne ſçavoient ſi leur propre vie étoit preferable à la liberté de ceux qu'ils avoient mis au monde; mais enfin l'intereſt même de ces gages pretieux les determina, & ils aimerent mieux les livrer à ceux qui le nourriroient, que les garder

der pour les faire mourir de faim. Non contens de ces injures, Lupicin & Maxime inviterent Fridigerne à un feſtin, où comme il parut dans la ſuite, ils avoient deſſein de l'aſſaſſiner. Fridigerne, qui d'abord ne ſe doutoit de rien, vint avec peu de monde à la Tente Prétorienne, & comme il étoit à table avec les Generaux Romains, il entendit les cris de ſes gens qu'on alloit égorger dans une Tente voiſine. Cette indignité & cette perfidie luy donnant un courage, que la conjoncture ſeule où il ſe trouvoit, pouvoit excuſer de temerité; il ſe leve bruſquement, & mettant l'épée à la main, enfonce la porte du côté que venoit le bruit. Sa hardieſſe

Ann. 376. le 16. May.

étonna les executeurs d'une action ſi noire, tira ſes Officiers d'entre leurs mains, & & les encouragea à égorger eux-mêmes ſur le champ leurs ennemis. Ce qu'ils firent en éfet avec d'autant plus de réſolution, qu'il falloit neceſſairement perir ou par l'épée de ces traîtres, ou par la famine qui les attendoit chez eux. Ce jour-là mit les Goths * en liberté, & commença à leur donner ſur les Romains cét avantage qui ſe termina enfin à la deſtruction de l'Empire.

* Viſigoths.

Car déſlors ils ne ſe regarderent plus comme des étrangers & des avanturiers, mais ils établirent en leur nom une domination reglée & inébranlable dans toutes les terres qui ſont depuis le

Septentrion juſqu'au Danube.

L'Empereur Valens aprenant cette nouvelle à Antioche, leve une armée qu'il méne dans la Thrace, & donna aux Goths * un malheureux combat prés d'Andrinople, dans lequel ayant été bleſſé, il ſe retira dans une méchante chaumiere. Les Goths * aprés la victoire y mirent le feu par hazard ſans ſçavoir que l'Empereur y fût ; deſorte que ce miſerable Prince y fut brûlé tout vif. Juſte Jugement de Dieu ! qui le fit perir par la main de ceux qu'il avoit rendus heretiques, lors qu'ils s'étoient adreſſez à luy de bonne foy, pour être inſtruits de nôtre Religion.

* Viſigoths.

* Viſigoths.

Ann. 378, le 9. Aouſt.

L'Empereur Gratien vou-

XXVII. lant donner un ſucceſſeur à ſon oncle Valens, fit venir d'Eſpagne le grand Theodoſe, & le nomma à l'Empire d'Orient. Ce dernier ayant rétabli la diſcipline militaire, ſe fit craindre des Goths, qui voyoient bien qu'ils ne trouveroient plus en lui ces Princes lâches & déreglés qui leur avoient laiſſé prendre tant d'avantage. En effet Theodoſe étoit doüé d'un grand génie, il avoit un courage merveilleux, & une prudence encore plus rare, & il temperoit la ſeverité de ſes mœurs par une liberalité judicieuſe, & un air engageant qui le rendoit abſolu ſur les ſoldats pour les entrepriſes même les plus difficiles. Ainſi les Romains ſe réveillant

Les Viſigohts prenant avantage de la maladie de Theodoſe, ſe jettent ſur les Provinces de ſon Empire.

Gratien vient au ſecours de ſon Collegue, Fait un accommodement avec les Goths. Théodoſe le ratifie.

Digitized by Google

ſous ce Prince, oſerent attaquer les Goths, qui depuis long-temps avoient pris l'aſcendant ſur eux, & ils les chaſſerent de la Thrace, mais bien-tôt aprés Theodoſe étant tombé malade juſqu'à l'extremité, les Goths reprirent courage, & ayant partagé leur armée, Fridigerne alla ravager la Theſſalie, l'Epire & l'Achaïe, pendant qu'Alathée & Safrac ſe jetterent dans la Pannonie. L'Empereur Gratien que les incurſions des Vandales avoient apellé dans les Gaules, ſe hâta à cette nouvelle de ſupléer à l'impuiſſance où ſe trouvoit alors Theodoſe. Il marcha donc contre les Goths, mais il ne ſe fia pas tellement à ſes ſeules armes, qu'il ne ſe char-

geât de preſens & des proviſions qui leur convenoient le mieux pour moyenner un accommodement avec eux. En effet, il prit ce dernier parti, quand il les eut joint, la paix ſe conclut ſolennellement, Theodoſe revenu en ſanté, aprouva cette démarche de Gratien, & ſe tint comme luy à ce Traité.

XXVIII. *Athanaric Roi des Viſigoths, eſt reçû à Conſtantinople par Théodoſe, avec de grands honneurs. Il y meurt. Les Goths ſe mettent au ſervice de l'Empire.*

Bien plus, ce grand Prince attira à Conſtantinople par toutes ſortes d'honnêtetez & d'offres obligeantes, Athanarie qui avoit ſuccedé à Fridigerne. Ce Roi ravi d'étonnement à l'aſpect de cette pompeuſe Ville, s'écrioit à chaque pas qu'il voyoit de ſes yeux, des beautez qu'il n'avoit pas voulu croire ſur la foi de la Renommée. Il ne ſe laſſoit

point d'admirer la merveilleuſe ſituation de Conſtantinople, la magnificence de ſon port, & ce mouvement continuel de vaiſſeaux qui y entroient & qui en ſortoient; mais ce qui le charmoit le plus, étoit l'afluence de toutes les nations de la terre, qui ſe rendoient en cette Ville comme dans leur centre. Enſuite voïant l'adreſſe des ſoldats dans leurs exercices, leur obeïſſance & leur exactitude, il diſoit hautement que leur maître ſans doute étoit un Dieu, & que c'étoit s'expoſer à la foudre que de l'attaquer. Ann. 381. le 11. Janvier.

Athanaric ainſi content de ſa fortune, mourut peu de jours aprés cette entrée. L'Empereur étendant ſon amitié & ſon eſtime pour ce Le 25. Janvier.

Prince au-delà du trépas, luy fit faire de magnifiques funerailles, où il aſſiſta lui-même. Les Goths qui étoient de la ſuite d'Athanaric s'attacherent aprés ſa mort à Theodoſe, & ajoûterent à la milice Romaine un corps qui fut nommé les Alliez, ou plûtôt renouvellerent celui que Conſtantin avoit autrefois formé des Goths. Ils ſe trouverent alors plus de vingt mille ſous Theodoſe, lequel ayant éprouvé leur valeur & leur fidelité, s'en ſervit contre le Tiran Eugene, qui s'étoit emparé des Gaules aprés le meurtre de Gratien, & le défit en effet par leur ſecours.

XXIX. *Les Viſigoths irrités*

Aprés la mort du grand Theodoſe, qui avoit toû-

jours été ſoigneux de conſerver la paix avec les Goths, ſes deux fils conduiſirent bien-tôt l'Empire à ſa fin par leurs deſordres, & ſur tout par la rupture qu'ils firent avec ces puiſſans Alliez. D'ailleurs les Goths * ennuïez de n'avoir point de Roi ni de Gouvernement à eux depuis qu'Athanaric étoit venu à Conſtantinople, & craignant de laiſſer amortir leur ancienne valeur, mettent à leur tête Alaric, de qui la famille étoit la ſeconde aprés les Amales. C'étoit la fameuſe race des Balthes, dont le Chef avoit merité autrefois le nom de Baltha, qui ſignifie hardieſſe dans leur langue. Alaric ainſi couronné, tint conſeil avec les ſiens, & conclut

de ce que les fils de Theodoſe leur avoient retranché les penſions, ſe font un Roi de leur nation, & ſous ſa conduite s'emparent de l'Italie.

* Viſigoths.

enfin qu'il valoit mieux acquerir des Royaumes étrangers par la force & par les armes, que de croupir ſous la domination d'autrui.

Ann. 400.

Ainſi ſous le Conſulat de Stilicon & d'Aurelien, les Goths traverſant la Pannonie, & laiſſant Sirmium * à droite, vinrent ſe jetter dans l'Italie qui ſe trouvoit alors fort dépourvûë de ſoldats & de défenſeurs. Ils arriverent ſans réſiſtance juſqu'au Pont Condinien † à trois milles de Ravenne. Cette Ville Impériale bâtie entre des marais & la mer, n'a qu'une entrée du côté du Pô, dont les eaux baignent ſes murailles. On dit que les Enétes en ont été les premiers habitans. Elle eſt ſituée comme au centre de l'Empire Romain au

* Sirmiſch Ville d'Hongrie.

† Ou le Pont blanc.

a Peuples de la Paphlagonie ſur le rivage Septentrional du Pont Euxin.

fonds de ce Golphe, où la Mer Ionique pouſſe ſes flots bien avant dans les terres. Ravenne voit à l'Orient cette mer, dans laquelle ceux qui viennent de Corcyre [a] & de la Grece, ont à leur droite l'Epire, la Dalmatie, la Liburnie, l'Iſtrie, & enfin Veniſe à ſon Occident, elle eſt entourée de marais, au travers deſquels eſt un petit ſentier qui méne au pied de ſes murailles; au Septentrion un bras du Pô lui fait comme un foſſé qu'on nomme la Foſſe d'Aſcon; au Midy le même Pô, que la Fable a fait le Roy des Fleuves ſous le nom de l'Eridan, entre dans un canal tres-profond creuſé par Auguſte, qui porte une partie de ſes eaux au

[a] Iſle de Corfû.

milieu de la Ville, & forme à ſon embouchure un port admirable, dont le baſſin ſelon le témoignage de Dion, a contenu & mis à l'abri une flote de deux cens cinquante voiles. Aujourd'huy cette eſpace d'eau a été changée en de magnifiques Jardins. Au reſte, cette Ville eſt diviſée en trois parties, dont chacune a ſon nom. Sçavoir Ravenne, Céſarée & Claſſe. Son Port a été ouvert dans un terrain plein & tres-ferme, & il eſt tres-propre à recevoir les plus grands vaiſſeaux.

XXX. *Stilicon ayant attaqué les Viſigoths à l'impourvû, eſt défait & tuè par Alaric, qui ra-*

Les Viſigoths étans arrivez devant cette Ville, envoyerent dire à l'Empereur Honorius qui s'y étoit renfermé, qu'ils venoient chercher une habitation paiſible

dans l'Italie, ou s'il y consentoit, ils ne feroient qu'un peuple avec les Romains, & se formeroient à leurs Coûtumes; mais que si cette condition ne lui plaisoit pas, il acceptât la bataille dont l'évenement décideroit, à laquelle des deux Nations demeureroit l'autorité legitime sur l'autre, & la possession du païs en propre. L'Empereur qui ne trouvoit son compte à aucune de ces deux propositions, assembla le Senat pour consulter des moyens de faire sortir les Goths de l'Italie. * Le résultat de cette déliberation fut qu'on leur abandonneroit par une donation authentique & solennelle, les Provinces un peu plus éloignées du Siege de l'Empire, telles

vage ensuite l'Italie, saccage Rome, & meurt comme il passoit en Afrique chargé des dépoüilles de cette Capitale de l'Empire.

* Visigoths.

que les Gaules & l'Eſpagne, que les Romains regardoient alors comme perduës pour eux par l'irruption des Vanles ſous Genſeric, & dont ils conſentoient qu'Alaric ſe rendît maître en ſon nom, & y établît des Goths, s'ils pouvoient les arracher à leurs injuſtes poſſeſſeurs. Alaric accepta cet offre & partit pour cette expedition.

Aprés leur retraite & quelque leger degât qu'ils firent en Italie ſur leur paſſage, Stilicon Patrice & beau-pere d'Honorius à qui il avoit donné en mariage ſes deux filles Marie & Ermantie l'une aprés l'autre, mais que Dieu avoit retiré de ce monde préciſément avant qu'elles euſſent perdu leur virginité; Stilicon, dis-

je, contre le droit des gens suivit les Goths en queuë, jusqu'à Polentia * au pied des Alpes Cociennes, où il leur livra cette fameuse bataille si funeste à l'Italie & si honteuse pour lui. Car les Goths aprés l'avoir aperçû, & s'être remis en peu de temps de leur frayeur, s'exhortent mutuellement à se vanger de cette perfidie, taillent en piece l'armée de Stilicon ; aprés quoy revenant avec fureur sur leurs pas, ils mettent à feu & à sang la Ligurie [1], font le même ravage dans l'Emilie [2], & rentrant enfin dans le champ de Flaminius [3], entre Picecene [4] & la Toscane, parcourant tout le païs qu'ils trouvent à droite & à gauche, chargez de butin, ils

Ann. 408.

* Polenzo.

Claudien parle autrement de cette bataille, mais c'est un témoin suspect & dévoüé á Stilicon.

1 Milanez.

2 La Romagne.

3 Parme, Modene, Mantoüe.

4 La Marche d'Ancone.

Ann. 409 le 24. Aouſt. arrivent juſqu'à Rome, & la prennent d'aſſaut. Alaric commanda qu'on ſe contentât de la piller, & par une douceur qu'on n'auroit pas attendu d'un barbare, il ſauva du feu tant de lieux ſaints auſquels même il ne permit pas qu'on fît le moindre dommage. Sortant de Rome il traite de même la Campanie [5] & la Lucanie, [6] & penêtre juſqu'au païs des Brutiens, [7] où s'arrêtant un peu plus long-temps, il prend la réſolution de paſſer dans la Sicile, & delà en Afrique.

5 Terre de labeur au Royaume de Naples

6 Province du Royaume de Naple.

7 La Calabre.

Le Païs des Brutiens qui termine l'Italie, commence par un de ſes angles le Mont Apennin, & ſepare par une langue de terre la Mer Adriatique [8] de la mer Tyrenne [9]; il doit ſon nom à

8 Le Golphe de Veniſe.

9 La Mer de Toſcane.

une ancienne Reine nommée Brutia. Alaric s'embarqua en cet endroit pour le deſſein que nous venons de marquer ; mais comme Dieu eſt le ſeul maître des évenemens, les vents qui regnent ſur cette Mer dangereuſe qu'il ne connoiſſoit point, firent ſubmerger une partie de ſes Vaiſſeaux avec toutes les richeſſes qu'il avoit amaſſées dans l'Italie. Alaric repouſſé par ces obſtacles, & occupé à chercher les moyens de reparer ſa perte, acheva ſa vie. Les ſiens luy firent Ann. 409. des funerailles fort ſingulieres & d'une dépenſe prodigieuſe. Car ils détournerent le cours du Fleuve Barentin [d], qui ſortant du pied d'une montagne roule ſes belles & ſalutaires eaux le

[d] Autrement Buſento.

long de la ville de Cozence. [1] Ils firent faire par une troupe d'eſclaves une foſſe profonde au milieu de ſon Canal mis à ſec, y enſeveliſſent Alaric avec une quantité extraordinaire d'argent & d'étoffes précieuſes, & ayant fait revenir le Fleuve dans ſon lit, ils mettent à mort tous les ouvriers qu'ils avoient employez à ce travail, afin que perſonne au monde ne pût découvrir la ſepulture de leur General.

1. Ville de la Calabre.

XXXI. *Ataulphe ſuccede à Alaric ; il acheve de ſaccager l'Italie. Il épouſe Placide. Il paſſe dans les Gaules, d'où il chaſſe les*

Aprés la mort d'Alaric les Goths déférerent le Commandement à Ataulphe ſon parent plus proche. Ce Prince n'avoit pas la taille tout-à-fait ſi avantageuſe ni la mine ſi haute qu'Alaric, mais il avoit quelque choſe de plus regulier dans

les traits, & le corps extrêmement bien formé. Dés qu'il eut accepté la puiſſance ſouveraine, il remene ſon armée à Rome dans le deſſein d'enlever entierement ce que la moderation de ſon Prédeceſſeur y avoit laiſſé, ils ne ſe contente pas d'avoir pillé la Capitale, il ſaccage encore toute la Province, & profitant de la lâcheté ou de la foibleſſe de l'Empereur, [a] il ſe rend maître de ſes richeſſes & de celles de ſes Sujets. Mais le butin le plus précieux qu'il fit, fut la Princeſſe Placidie fille du grand Théodoſe & ſœur uterine d'Honorius. A la verité il ne la traita pas en Captive, il reſpecta en elle un ſang auguſte, & vivement touché de ſon excel-

Vandales, qui s'emparent de l'Eſpagne. Il va les y combatre. Il y meurt. Régeric troiſiéme Roi des Goths.

[a] Honorius.

lente beauté. Il l'épouſa ſolennellement à Forli Ville de l'Emilie. Penſant d'ailleurs que cette alliance des Goths avec les Romains rendroit les premiers plus formidables au reſte de l'Europe. Ainſi quoyqu'il eût dépoüillé Honorius, il crut que ce mariage reparoit tout le dommage & toutes les injures qu'il avoit faites à ce Prince & qu'il ne devoit conſerver aucun reſſentiment contre un beau-frere. Fort ſatisfait enfin de ſa fortune, il quitte l'Italie & prend le chemin des Gaules.

Son arrivée jetta la fraïeur parmi les Nations étrangeres qui y étoient venuës pour s'en emparer, je veux dire les Francs & les Bour-

guignons. Chacun ſe retira chez ſoi, les Vandales mêmes & les Alains, qui avoient obtenu des Romains les deux Pannonies, & qui toutefois n'avoient oſé s'y aller établir de crainte d'avoir les Goths pour voiſins, s'étoient jetté dans les Gaules; mais les y voyant arriver, leur crainte redoubla; ils ſe ſouvenoient d'avoir oüi raconter à leurs peres, de quelle maniere Geberic Roi des Goths les avoient chaſſez de leurs premieres demeures. [d] Ainſi apréhendant le même ſort, ils paſſerent promptement en Eſpagne. Ataulphe entra de cette ſorte dans les Gaules & les nettoya de ces dangereux hôtes. Il ne ſongeoit qu'à y affermir ſa domination, lors

d Des rivages de la Mer Baltique.

que ne pouvant refuſer ſon ſecours à l'Eſpagne oprimée par les Vandales, laquelle luy tendoit les bras, il réſolut de l'aller ſecourir. Il s'embarqua donc avec des troupes d'élites, & prenant terre à Barcelone; il s'avança dans les Provinces les plus interieures de l'Eſpagne. Il vint pluſieurs fois aux mains avec les Vandales durant l'eſpace de trois ans, ſans toutefois remporter ſur eux de grands avantages. Enfin il y mourut, ayant été bleſſé mortellement d'un coup que lui porta Wernulf piqué des railleries continuelles que ce Prince faiſoit de ſa taille contrefaite.

Regeric lui ſucceda; mais ayant bien-tôt aprés été tué

par ſes propres Officiers, Vallia fut élû Roi des Viſigoths du commun conſentement de la Nation. Ann. 415.

XXXII. *Vallia quatriéme Roi des Viſigoths, entretient la paix avec l'Empire. Renvoye Placidie. Révolte de Conſtantin.*

Ce fut un Prince ſage & moderé qui ſe fit aimer de ſes ſujets, & craindre de ſes voiſins. Valentinien même apréhendant que ce nouveau Roi ne voulût pas entretenir l'alliance qu'Ataulphe ſon prédeceſſeur avoit jurée, & qu'aprés s'être ſoûmis les peuples qui bornoient ſes Etats, il ne ſe jettât ſur les Provinces Romaines; deſirant d'ailleurs retirer Placidie ſa ſœur d'entre les mains des Goths, où elle ne pouvoit plus demeurer avec bienſéance aprés la mort d'Ataulphe; il mit ſur pied une armée dont il fit General Conſtance, grand

homme de guerre, & qui s'étoit ſignalé en diverſes rencontres. Valentinien lui donnant ſes derniers ordres, lui recommanda ſur toute choſe de r'avoir la Princeſſe à quelque prix que ce fût, & de ne faire ni paix ni trêve, qu'elle ne lui fût renduë; & afin que ſon interêt le fît agir dans cette affaire avec encore plus d'ardeur, Valentinien lui promit cette belle Princeſſe en mariage.

Conſtance animé par l'eſpoir d'une ſi haute récompenſe, entre en Eſpagne avec tout ce qu'il put emmener de troupes. Sa maiſon étoit ſuperbe, & il avoit un équipage qui n'eût pas été indigne d'un Roi. Vallia de ſon côté ayant aſſemblé ſon

ſon armée, vint au-devant de Conſtance, & il le rencontra comme il deſcendoit des Pirenées. Mais à peine les deux armées eurent-elles fait halte, que leurs Chefs s'envoyant reciproquement l'un à l'autre des Députez, l'accord fut bientôt conclu, à ces conditions : que Placidie ſeroit renduë à l'Empereur ſon frere, & que les Wiſigoths aſſiſteroient les Romains de leurs armes, toutes les fois que la neceſſité les contraindroit d'y avoir recours.

Il ſe preſenta peu de temps aprés une occaſion ; car le Comte Conſtantin s'étant révolté, ſe fit proclamer Empereur dans les Gaules, & ayant tiré d'un Cloître ſon fils Conſtant, il le créa Ce-

ſar ; mais les Wiſigoths en execution de leur traité, venant au ſecours des Romains, ce nouvel Empire ne ſubſiſta pas long-temps ; l'uſurpateur fut tué à Arles, & ſon fils à Vienne.

La mort de Conſtantin n'empêcha pas Jovin & Sebaſtien de former une entrepriſe pareille à celle qui venoit de coûter la vie à ce Rebelle ; mais le même châtiment ſuivit bien-tôt le même crime. Les Wiſigoths n'en demeurerent pas là ; car ſous le Conſulat d'Hierius, & d'Ardabure, cinquante ans aprés que les Vandales chaſſez de la Pannonie par les Goths, s'étoient venus jetter dans les Gaules, & la douziéme du Regne de Vallia, ce Prince eut avis que

Ann. 412.

ces peuples d'un naturel inquiet, & ennemis du repos, ſortoient des Provinces de la Gaule où le Roi Ataulphe les avoit confiné, & ſe préparoient à paſſer dans ſes Etats ; il marche contr'eux en diligence, les arrête tout court, & ſuſpend du moins pour un temps la chûte de ce torrent, qui dans la ſuite ſe répandit avec furie ſur toute l'Eſpagne. Ann. 418.

XXXIII.

Les Vandales fondent en Afrique une Monarchie. Suite de leurs Rois. Gilimer le dernier, eſt vaincu par Beliſſaire, qui réünit l'Afrique à l'Empire. Mort de Vallia.

Mais ſur ces entrefaites le Comte Boniface ayant reçû de Valentinien quelque traitement fâcheux, outré de cette injure, ſe réſolut de ſe vanger de l'Empereur aux dépens même de l'Empire. Il jette pour cela les yeux ſur les Vandales, & il les croit tres-propres à être les miniſtres de ſa van-

Ann. 426. & 427.

geance. Il envoye donc vers Genſeric leur Roi, & l'engage par des promeſſes intereſſantes à paſſer dans l'Afrique. Le Barbare prête volontiers l'oreille aux propoſitions de Boniface, & rendant graces à la fortune de l'occaſion qu'elle lui offre de s'agrandir, il entre avec ſes vaiſſeaux dans la Mer Méditerranée par le Détroit de Cadix, * & aborde à Carthage. Ce Roi ne s'étoit déja fait que trop connoître aux Romains par le ſang de leurs légions qu'il avoit répandu plus d'une fois. Il étoit d'une taille médiocre; une chûte de cheval l'avoit rendu boiteux; d'un eſprit au reſte profond, impenetrable; parlant peu, mépriſant le plaiſir

* De Gibraltar.

Digitized by Google

comme indigne d'une grande ame, mais ſe laiſſant facilement emporter à la colere, brûlant d'un deſir inſatiable d'amaſſer des richeſſes, prenant des meſures juſtes, & qui produiſoient toûjours leur effet, pour engager dans ſes intereſts ceux qu'il jugeoit propres à ſes deſſeins, ſemant à propos la diviſion parmi ſes ennemis, & ſçachant admirablement l'art d'allumer la haine & la diſcorde entre les perſonnes les plus unies, lors que le bien de ſes affaires le demandoit. Tel fut le fameux Genſeric, qu'un reſſentiment pouſſé trop loin introduiſit dans l'Afrique. Il y regna long-temps avec tant de bonheur & de gloire, qu'il fut toûjours Ann. 428.

adoré de ſes ſujets & redouté des autres Princes, étant prêt de mourir il apella ſes fils qui étoient en grand nombre, & leur ordonna avec cette autorité qu'il s'étoit acquiſe ſur les ſiens, de n'avoir jamais entr'eux aucun differend pour le Royaume qu'il leur laiſſoit, mais de reconnoître paiſiblement leur aîné pour leur Roy, & aprés ſa mort celui qui ſeroit le plus proche, & ainſi de ſuite juſques au dernier. Ils promirent à leur pere mourant de ſuivre ſes derniers ordres. Ils y obéïrent en effet avec une exactitude ſi religieuſe, que le Royaume s'eſt conſervé dans leur famille un ſiecle entier, ſans qu'aucune guerre civile en ait troublé la tranquilité.

Nous raporterons ici la ſuite de ces Rois. Genſeric, comme on vient de le voir, fut le premier, Hunneric le ſecond, Gondamond le troiſiéme, Traſamond le quatriéme, & Hilderic le cinquiéme ; mais Gilimer n'ayant aucun égard aux dernieres volontez de Genſeric, & cedant à l'impatient deſir qu'il avoit de regner avant ſon rang, interrompit cette paiſible ſucceſſion ; car il prit les armes contre Hilderic, & l'ayant tué, il ſe mit à ſa place ; mais ſon crime ne demeura pas long-temps impuni, & la Juſtice divine en ayant commis la vengeance à Juſtinien, ce miſerable Prince fut abatu à ſon tour, du Trône qu'il avoit ſi injuſtement uſurpé,

& conduit par le grand Beliſſaire à Conſtantinople avec ſes tréſors, dont il faiſoit ſes Dieux. Il fut traîné dans le Cirque attaché au Char du Vainqueur, & donné en ſpectacle au peuple Romain, qui vit cet ambitieux finir ſa vie dans un dur eſclavage, pour n'avoir pû ſe contenter de la paſſer dans une condition privée. Ainſi l'Afrique cent ans aprés avoir été démembrée de l'Empire y a été réünie, & délivrée de la domination des Barbares, & ces belles Provinces qui par la perfidie, la lâcheté & l'injuſte dépit d'un Romain étoient tombées en des mains étrangeres, ſont enfin retournées à leur legitime Maître par la fidelité, la valeur

& la bonne conduite d'un autre Romain. Il eſt vrai que cette troiſiéme partie du monde & de l'Empire, aprés avoir recouvré ſa liberté, a reſſenti quelques agitations excitées dans ſon ſein par ſes propres enfans les perfides Maures, Dieu toutefois favoriſant les armes de nôtre auguſte Maître, ces mouvemens inteſtins ont été bien-tôt apaiſez. Elle joüit maintenant d'une paix ſolide & d'un calme, qui doit être apparemment de longue durée.

Mais aprés cette digreſſion, qui nous a fait anticiper les temps, les évenemens, il faut retourner aux Wiſigoths, & à leur Roi Vallia. Ce Prince ne donnoit en Eſpagne aucun

quartier aux Wandales, & il ſe préparoit même à les aller chaſſer de chez eux, ſi la même Providence qui pluſieurs années auparavant avoit retiré du monde Alaric ſur le point qu'il étoit d'entrer en Afrique, n'eût auſſi terminé la courſe de Vallia au moment qu'il ſe diſpoſoit à y conduire ſon armée. Car ayant quitté l'Eſpagne où il avoit remporté plus d'une victoire par ſa ſeule réputation, regagné à l'Empire pluſieurs Provinces, & acquis une gloire immortelle, il retourna à Toulouſe, où aprés pluſieurs années d'un regne heureux, il finit ſa vie, laiſſant ſon Royaume floriſſant & ſes ſujets dans la douleur.

Dans le même temps Be-

rimond fils de Toriſmond, de la maiſon des Amales, ſe ſauva avec ſon fils Vitichés de la Scythie, où les Oſtrogoths gémiſſoient encore ſous la cruelle domination des Huns, & ſe réfugia chez les Wiſigoths. Il y arriva comme le Roy Vallia venoit de rendre l'eſprit. Il crut d'abord que la fortune ne l'avoit conduit à Toulouſe dans une pareille conjoncture, que pour lui mettre ſur la tête la Couronne que ce Prince abandonnoit par ſa mort. Le ſang illuſtre d'où il ſortoit, ſa haute probité & ſes belles qualitez naturelles lui laiſſoient eſperer avec beaucoup de raiſon d'être choiſi par les Wiſigoths pour leur commander dés qu'il ſeroit reconnu

pour Amale, non ſi cher à la Nation des Goths. Il alloit donc ſe découvrir, lors qu'il vit Theodoric élevé à cette place, où il eſperoit de monter. Sa prudence alors lui fit comprendre qu'il devoit plus que jamais tenir ſecrette ſon illuſtre origine, & quoyqu'il ne ſe défiât point de la vertu de Theodoric, il ne voulut pas toutefois en ſe faiſant connoître la mettre à une épreuve ſi dangereuſe, ne ſçachant que trop que les Souverains conçoivent aiſément de la jalouſie contre ceux en qui le ſang peut faire naître des penſées d'ambition. Il demeura donc toûjours inconnu à la Cour de Théodoric, pour ne pas troubler le repos d'un Royaume, où il étoit venu

chercher un asile. Le Roy le reçût avec de grandes démonstrations d'estime ; il le traita avec distinction, & il luy fit l'honneur de le faire asseoir à sa table, & de l'admettre dans sa familiarité la plus intime. Ainsi Berimond recüeilloit avec une satisfaction pure les fruits de sa vertu, & il avoit le plaisir de voir, que tant d'honneurs n'étoient pas rendus à sa naissance qu'il cachoit, mais à la grandeur de son merite qu'il ne pouvoit cacher.

XXXIV. *Theodoric V. Roi des Visigoths. Les Romains s'unissent avec les Huns contre lui. La Paix rétablie en-*

Quoique Vallia eût été un Prince moderé, la necessité de ses affaires, & les conjonctures avoient mêlé quelque chose de dur à son Gouvernement, & les Gaules qui s'en étoient ressentis

tre ces Nations. Attila Roi des Huns : Sa Cour.

commencerent à reſpirer pleinement ſous celui de Théodoric, dont l'extrême moderation faiſoit eſperer un Regne heureux. Mais ſi ſa douceur le faiſoit aimer de ſes ſujets, ſon courage & ſa fermeté ne le rendoient pas moins redoutable à ſes ennemis. Et certainement ces dernieres qualitez ne lui furent pas inutiles; car les Romains rompant tout-à-coup la Paix, & joignant leurs armes à celles des Huns, les tournerent contre les Viſigoths. La cauſe d'une démarche ſi peu réguliere, & ſi éloignée de la probité Romaine, étoit la nouvelle qu'ils avoient eûë d'une ligue, où quelques Goths étoient entrez avec le Comte Cama, qui s'étoit révolté contre l'Empire.

Digitized by Google

Le Patrice Aëtius commandoit pour lors les troupes Romaines. Il étoit de la Ville de Doroſtene en Mœſie, d'une race toute guerriere. Pour lui, il ne dégenera point de la valeur de ſes ancêtres. Il étoit né pour les armes, & il s'étoit endurci par une longue ſuite de travaux à toutes les fatigues du mêtier. Sur tout il ſembloit être deſtiné par la Providence à ſoûtenir l'Empire chancelant; c'étoit lui qui lui avoit depuis peu aſſujetti la noble fierté des Francs, & le barbare orgueil des Suéves, [1] ayant ſçû afoiblir ces deux Nations par des ruiſſeaux de leur ſang qu'il avoit fait couler en pluſieurs rencontres.

[1] La Soüabe.

Aëtius donc mena contre les Viſigoths ſon armée renforcée des troupes auxiliaires des Huns commandées par Littorius. On combatit
Ann. 439. long-temps de part & d'autre avec un avantage égal. Enfin la victoire ne ſe déclarant point, les deux armées comme de concert, mirent les armes bas, & les Romains ſe mêlerent avec les Goths, & les Goths avec les Huns, non plus pour combatre, mais pour s'embraſſer; l'ancienne alliance fut confirmée, & les Chefs ſe ſéparant dans une parfaite intelligence, remenerent leurs ſoldats dans leurs quartiers. Attila même entra comme les autres dans cette union. Attila le maître & le ſouverain Seigneur de cette

Digitized by Google

foule de Nations qui habitent les vaſtes contrées de la Scythie, duquel la renommée publioit dans le monde de ſi grandes choſes. Voici de quelle maniere en parle l'Hiſtorien Priſcus envoyé vers ce Roi des Huns par Théodoſe le Jeune. A- «
prés que nous eûmes traver- «
ſé avec beaucoup de peine «
trois grands Fleuves, le Ti- «
zias, [1] le Tibizias [2] & le «
Driccas, nous arrivâmes au «
lieu où le brave Vidicula «
Roi des Goths Sarmates «
avoit peri par la perfidie «
d'Attila; & peu d'heures «
aprés nous nous rendîmes à «
un gros bourg où ce Roi te- «
noit pour lors ſa Cour. «

Ce Bourg qui pourroit paſ- «
ſer pour une grande Ville, «
& qui n'eſt en effet qu'un «

[1] Le Kerka Fleuve de Dalmatie.
[2] Le Tyſſa Fleuve de Valachie.

» Camp, n'eſt fermé que par
» des pieces d'un bois poli &
» luiſant, aſſemblées avec tant
» d'art, que l'œil n'en ſçau-
» roit apercevoir la jointure.
» Vous auriez vû tout à l'en-
» tour & au dedans de l'en-
» ceinte un nombre preſque
» infini de Tentes rangées
» dans un bel ordre, ayant
» chacune une entrée, qui
» avoit l'air & la grandeur
» d'un portique. Au milieu
» étoit la Tente du Roi qu'on
» diſtinguoit d'abord par ſon
» étenduë, ſa hauteur, & la
» richeſſe des étofes dont elle
» étoit compoſée. C'étoit-là
» la demeure que ce fameux
» Conquerant préferoit au ſé-
» jour des plus belles Villes
» qu'il avoit conquiſes.

XXXV. *Portrait d'Attila. Sa* Attila le Fleau de Dieu, prit naiſſance au milieu de

la Scythie. Son pere ſe nommoit Muſcuc. Octar & Roas furent ſes oncles. Tous trois regnerent ſur quelque partie des Huns, avant qu'Attila les eût réduits tous ſous ſa domination. Aprés la mort de ſon pere & de ſes oncles, il ſucceda à leur Royaume, qu'il partagea avec ſon frere Bleda. Mais formant déſlors le deſſein de la conquête du monde, & conſiderant que ſes forces n'avoient rien qui fût proportionné à un ſi vaſte projet, il penſa à les augmenter en ôtant à ſon frere & la vie & la part du Royaume qui lui étoit échûë; commençant ainſi par un parricide à ſe faire un grand nom. Il ſe vit par cette mort, & par deux ou trois victoires,

famille: l'épée de Mars lui eſt aportée.

Ann. 442.

Ann. 444.

à la tête de tous les Huns ; mais ſon ambition croiſſant avec ſa puiſſance, il attaqua les Nations qui l'environnoient, & la Juſtice divine qui vouloit ſe ſervir de lui pour punir les hommes, lui préparant les chemins, il ſe rendit en peu de temps maître de la Scythie entiere.

Ann. 447. Ce fut de ce haut point d'élevation que parcourant des yeux toute la Terre, il les arréta ſur les Romains & ſur les Goths, les deux plus grandes puiſſances qui y fuſſent alors. Cette vûë ne fit qu'irriter ſa paſſion, & ſes deſirs ambitieux n'en furent que plus vifs & plus ardens. Il penſa qu'il deviendroit le Prince le plus glorieux qui eût jamais été, s'il pouvoit aſſujétir ces

deux Empires. Il en réſolut déſlors la Conquête. Pour cét éfet il mit ſur pied une armée de cinq cens mille combattans, & rempli de hautes eſperances, il vole à cette expédition, ſe faiſant devancer par le bruit de ſa valeur, & ſemant par tout la terreur & l'éfroi.

Il avoit l'air grand, mais farouche, la démarche ſuperbe, [illegible]eux petits, pleins d'un feu ſombre, & dans un mouvement continuel, lançoient des regards foudroyans, & portoient l'épouvante dans les cœurs. Son inclination dominante étoit la guerre; il aimoit à combatre, mais ſage & retenu, il ne s'expoſoit que bien à propos & dans une extrême neceſſité. Il étoit

Digitized by Google

d'une prudence conſommée, d'un jugement éclairé, d'une prévoyance à qui rien n'échapoit. Il ſe laiſſoit aiſément fléchir aux prieres, & deſarmer par la ſoûmiſſion, gardant inviolablement ſa parole, & parfait ami de ceux qu'il avoit une fois honorés de ſa confidence. Sa taille étoit beaucoup au-deſſous de la médiocre; il avoit la poitrine large, la tête groſſe, la barbe claire & mêlée, le nez court & aplati, le teint noir & qui marquoit ſa premiere origine. Au reſte rempli d'une grande confiance en ſa fortune, en ſon merite, & ſur tout en cette fameuſe épée de Mars, qu'il portoit à ſon côté, & qui tomba entre ſes mains de cette maniere. Un Paſteur

ayant un jour conduit ſon troupeau dans une prairie, il remarqua qu'une de ſes geniſſes boitoit; il lui prend la jambe, & y trouve une large bleſſure; ne ſçachant à quoi en attribuer la cauſe, il ſuit la trace du ſang qui le conduit juſqu'à un endroit, où il aperçoit une épée d'un acier fin & poli. Le Paſteur l'ayant priſe la porte à Attila. On crut auſſitôt la reconnoître pour celle du Dieu Mars, de laquelle par une tradition reçûë dans la Religion des Scythes, leurs Rois avoient été en poſſeſſion dans les premiers ſiecles de leur Monarchie. Attila l'accepta avec une extrême joye, dans l'eſperance qu'avec elle il ſe ſoûmettroit toute la terre.

Priſcus dans ſon Hiſtoire.

XXXVI. *Union entre Attila & Genſeric. Lettre de Valentinien à Théodoric. Réponſe de ce Roi.*

Attila qui ne cherchoit que l'occaſion d'envahir quelques Provinces, ou quelque Royaume pour s'y établir, fut déterminé à déclarer la guerre aux Viſigoths par Genſeric Roi des Vandales. Celui-ci avoit demandé à Théodoric Roi des Viſigoths ſa fille unique pour ſon fils Hunneric. Ce mariage s'étoit celebré avec des réjouiſſances égales de part & d'autre; mais Genſeric Prince ſans foi, & qui au moindre ſoupçon perdoit toute ſorte d'humanité à l'égard de ſes plus proches, fit couper ignominieuſement le nez & les oreilles à cette malheureuſe Princeſſe, & la renvoya en cet état à ſon pere, ſur un bruit ſans preuve qui s'éleva, qu'elle avoit eu

eu deſſein de l'empoiſonner. Genſeric qui aprés cét affront craignoit avec juſtice le reſſentiment de Théodoric, tenta de ſe ſauver par une diverſion, & de lui mettre en tête Attila. Ce Roi qui ſuivit cette impreſſion, envoya des Ambaſſadeurs à l'Empereur Valentinien *, qui eſſayerent d'abord de le détacher de l'amitié des Goths, & enſuite eurent ſoin de lui faire entendre que leur Maître n'en vouloit qu'à Théodoric. En éfet ils lui preſenterent une lettre pleine de flateries & de fauſſes aſſurances de fidelité, par laquelle Attila l'invitoit à demeurer neutre.

* Valentinien. III.

Ces mêmes Ambaſſadeurs avoient ordre d'aller de là chez Théodoric, chargez

d'une autre lettre à peu prés ſemblable pour les fauſſes démonſtrations d'amitié & de bonne intelligence, & dans laquelle il tâchoit d'animer Theodoric contre les Romains par la conſideration de tant de guerres injuſtes qu'ils avoient faites aux Goths. C'eſt ainſi qu'Attila employoit la ruſe contre ſes ennemis. Mais Valentinien qui s'en aperçût, envoya à Théodoric & lui écrivit en ces termes:

„ Il eſt de vôtre prudence, „ courageux Théodoric, de „ vous armer contre ce Barbare, qui n'a cherché en ſe „ rendant maître de Rome, „ qu'à s'ouvrir un chemin à „ l'Empire du monde, & qui „ ſous de vains prétextes de „ guerre ne ſonge en éfet qu'à

contenter ſon ambition. Il « mesure ſes projets à ſon or- « gueil, & ſa licence à ſon « impieté; & foulant aux pieds « le droit des gens, il ſemble « ſe déclarer l'ennemi de tou- « te la nature. Vous devez « être ſenſible à ce dernier « afront qu'il nous fait à l'un « & à l'autre. Voyant qu'il « a manqué ſon coup en di- « verſes rencontres quand il a « voulu employer la force, il « a recours maintenant aux « fineſſes & à l'artifice. Il eſt « de nôtre honneur de repouſ- « ſer cette indignité, & vous « ne devez pas diferer de nous « prêter le ſecours de vos ar- « mes qui ont toûjours été ſi « heureuſes. L'interêt de la « République qui vous eſt al- « liée, fait maintenant le vô- « tre, & nôtre ennemi com- «

„ mun nous doit réünir encore
„ davantage.

Ces inſtances eurent tout le ſuccés qu'on en attendoit, & Théodoric répondit ainſi à l'Envoyé de l'Empereur: „ Je me rends à vos raiſons; „ vous m'avez inſpiré vos ſen- „ timens contre Attila: nous „ le pourſuivrons par tout, & „ quelque préſomption que lui „ donne la défaite de tant de „ peuples, les Goths ſçauront „ la rabatre. Il n'eſt point de „ guerre à craindre que celle „ qui ſe fait pour une mau- „ vaiſe cauſe; & l'on ne doit „ rien augurer de ſiniſtre d'u- „ ne entrepriſe que toutes les „ Loix & le Ciel même ſem- „ blent favoriſer.

Les grands qui l'environnoient, & le peuple même aplaudirent tous à cette Li-

gue, & chacun parut impatient d'aller à la rencontre des Huns. Théedoric aſſemble une multitude innombrable de Viſigoths, & laiſſant quatre de ſes fils Frideric, Turic, Rotemer, & Himmeric pour gouverner ſes Etats en ſon abſence, il méne avec lui à cette expedition, Thoriſmond & Theodoric ſes deux aînez; ravi d'avoir pour ſoûtien la valeur de ces jeunes Princes, qui de leur côté étoient charmez de partager les mêmes dangers avec leur Pere.

Les Romains avoient à leur tête Aëtius en qui réſidoit pour lors toute la force de l'Empire, & dont la prévoyance merveilleuſe avoit ramaſſé de tous les endroits de l'Occident une ar-

mée auſſi nombreuſe que celle des Huns. Car il avoit pris à ſa ſolde une infinité de Francs & de Sarmates, d'Armoritains[1], de Litiens[2], de Bourguignons, de Saxons, de Riparioles[3], d'Ibrions[4], ſans compter les Celtes[5], & les Allemans, troupes autrefois toutes Romaines, alors ſeulement alliées des Romains. On ſe rendit de part & d'autre aux plaines Catalauniques[6], appellées auſſi Mauritiennes, longues de cent lieuës, (meſure dont ſe ſervent les Francs) & larges de ſoixante & dix. La lieuë françoiſe contient cent cinquante pas.[7] Ce fut-là le Champ & le Théatre, où l'on peut dire qu'on vit raſſemblée une partie conſidérable du genre humain. On

1 Bretons.
2 Albanois.
3 Peuples entre la Meuſe, la Moſelle & le Rhin, où eſt à preſent la Lorraine.
4 Peuples de la Baviere, ſelon quelques auteurs; & du Tirol, ſelon d'autres.
5 Gaulois.
6 Aux environs de Châlons en Champagne.
7 Une demie lieuë d'Italie. Ainſi ces fameux Champs Catalauniques ont à peu prés cinquan-

ſe battit à force ouverte, & & il n'y avoit en éfet aucun lieu aux embûches. L'on ne connut jamais mieux qu'alors, que le peuple n'eſt fait que pour les Rois. Car l'ambition d'un ſeul Attila coûta la vie en cette journée à une multitude d'hommes, qui étoit le fruit de pluſieurs ſiecles, & qui ſans haine qui leur fût propre, n'étoient immolez qu'à celle de leurs Princes & de leurs Chefs.

te lieuës de long. & trente-cinq de large. On ſait que la Champagne, & ſur tout aux environs de Châlons, eſt un païs plain & uni comme la Beauſſe.

XXXVII. *De quelques particularitez qui précedérent la bataille.*

Mais avant que de décrire l'orgueil de cette fameuſe bataille, il eſt à propos d'en expliquer les cauſes prochaines, qui ſont aſſez particulieres, & tres propres à faire connoître le génie & le caractere d'Attila. Sangiban Roi des Alains,

ſe défiant des forces des Alliez, demanda ſecretement à Attila ſa protection, & promit de lui abandonner Orléans ville des Gaules, dont il avoit fait ſa Capitale. Théodoric & Aëtius ayant apris ce Traité, ferment toutes les avenuës de cette Ville par de grands foſſez & d'autres fortifications dont ils l'environnent. Cependant ils obſervent Sangiban, qui ne peut ſe defendre de ſe joindre à eux, & le placent au milieu de leur armée. Attila déconcerté par ce contre-temps, & tourmenté en ſon ame par des preſſentimens de ſa défaite, réſolut de conſulter ſes Devins. Les Prêtres aprés avoir interrogé ſelon la coûtume, les entrailles des

Victimes lui annoncent qu'il ſera vaincu ; mais pour le conſoler, ils ajoûtent qu'un des Generaux ennemis païera de ſon ſang la victoire qu'il remportera ſur lui. Attila qui s'attendoit à la mort d'Aëtius, dont l'expérience & la valeur étoit un obſtacle invincible à ſes deſſeins, ne balança pas d'acheter au prix de tant de vies celle de ce grand homme, & conclud de livrer le combat. Mais pour ménager auſſi ſa Nation, autant qu'il étoit en lui, il ne le commença que ſur les trois heures du ſoir, afin que la nuit vint au moins à leur ſecours. Sur cette réſolution il range ſon armée avec beaucoup de crainte & d'incertitude.

L'endroit où ſe donna la

XXXVIII bataille, étoit borné par une colline fort étenduë, qui s'élevoit inſenſiblement. Les deux armées qui vouloient s'en ſaiſir, la partagerent entr'elles ; car les Huns & leurs Alliez prirent la droite, & les Romains avec les Viſigots ſe rangerent à la gauche. Ainſi perſonne n'en occupoit encore le ſommet. Au reſte Aëtius & Théodoric s'accordoient entr'eux de telle maniere, que les Viſigothsformant l'aîle droite, & les Romains l'aîle gauche, ils renfermoient au milieu d'eux l'infidele Sangiban Roi des Alains, afin qu'il fût entraîné par le reſte de l'armée, & que l'impoſſibilité de fuïr le fît réſoudre à combatre.

Plan & ſituation du Champ de bataille.

Diſpoſition des deux armées.

Au contraire Attila avoit diſpoſé ſes troupes de ſorte

que lui-même étoit dans le corps de bataille. Situation qu'il avoit choiſie comme la plus propre à défendre ſa perſonne du malheur qui menaçoit les Huns. Ses aîles étoient compoſées des peuples divers qu'il avoit domptez ; mais ſur tout des Oſtrogoths commandez par les trois freres, Valémir, Théodémir & Vidémir, qui deſcendant des Amales, étoient d'un ſang bien plus illuſtre que le Roi même, auquel ils étoient ſoûmis.

On y voyoit auſſi la nombreuſe nation des Gépides ſous le fameux Ardaric, qu'Attila pour ſa fidélité & ſa prudence, avoit admis fort avant dans ſes ſecrets, auſſi-bien que Valémir Roi des Oſtrogoths, dont il eſtimoit

beaucoup la ſageſſe & la candeur, & auquel il ne faiſoit pas difficulté de ſe fier contre les Viſigoths mêmes, quoiqu'il y eût tant d'afinité entr'eux & ce Prince. Pour tous les autres Rois ou Souverains qu'il avoit à ſa ſuite, il les laiſſoit dans la foule, ou faiſant d'eux ſes gardes, il les avoit réduits à ſe tenir en ſa préſence avec reſpect & avec crainte, & à obéïr à ſes moindres ſignes, pendant que lui ſeul Roi des Rois veilloit ſur leurs peuples & ſur leurs Etats.

Ce fut en cette Ordonnance que s'ouvrit la bataille. Attila envoya d'abord quelques ſoldats pour ſe ſaiſir du haut de la colline, mais ils furent prévenus &

repouſſez par Aëtius, & par Thoriſmond, qui y avoient déja logé aſſez de troupes pour le garder & pour le défendre.

Attila qui voyoit ſes troupes un peu allarmées de ce premier deſavantage, crût devoir les raſſurer par ce diſcours. XXXIX. *Harangue d'Attila à ſes Soldats.*

A prés la longue experience que vous ont donné les victoires que vous avez remportés ſur tant de Nations, & la conquête que vous avés déja faite d'une partie du monde, il me paroît inutile de vous encourager par des paroles, que j'employerois ſi je ne vous connoiſſois pas. Mais enfin un Chef tel que moi; ne doit point ſuivre les loix communes avec des ſoldats tels

„ que vous. Je n'ai que faire
„ d'exciter en vos ames par
„ une vaine éloquence cette
„ ardeur pour la gloire que la
„ nature y a gravée ſi profon-
„ dément. Allons donc aux
„ Ennemis avec la confiance
„ & la fermeté de gens qui at-
„ taquent. Voyez cet amas &
„ cet aſſemblage de Nations,
„ qui ne s'entendent preſque
„ pas, & que la terreur de nô-
„ tre nom a ſeule réünies. Ils
„ ſe prémuniſſent de tous les
„ avantages qu'il leur eſt poſ-
„ ſible de ſe donner. D'un cô-
„ té ils ſe ſaiſiſſent des hau-
„ teurs, & de l'autre ils ſe cou-
„ vrent par des retrãchemens.
„ Vous ſçavez d'ailleurs com-
„ bien les Romains ſont em-
„ barraſſez de leurs armes; la
„ moindre bleſſure, que dis-
„ je, la chaleur & la laſſitu-

de les leur font tomber des « mains. Ils ſe gênent & ſe « troublent par la regularité « même de leurs mouvemens, « & avant qu'ils ayent ferré « leurs bataillons & formé « leur tortuë, vôtre vîteſſe & « vôtre legereté aura mis la « confuſion dans leurs rangs. « Ils empruntent même au- « jourd'hui toutes leurs for- « ces des Alains & des Viſi- « goths. C'eſt auſſi par ces der- « niers qu'il faut commencer « vôtre victoire. Vous cou- « perez en eux les nerfs de ce « corps immenſe, & le reſſorts « de cette machine monſtrueu- « ſe. Abandonnez-vous donc « à vôtre courage : raſſaſiez- « vous du ſang de vos enne- « mis en défendant le vôtre. « Ou ſi la mort eſt inévitable « à quelqu'un d'entre vous, «

„ qu'il vende au moins chere-
„ ment ſa vie. Le combat ne
„ change rien au deſtin de
„ ceux dont l'heure n'eſt pas
„ encore venuë, & les mou-
„ rans ne ſortent de ce monde
„ que pour paſſer à un ſort plus
„ heureux. Et pourquoi la for-
„ tune nous auroit-elle favo-
„ riſé en tant de rencontres
„ pour nous abandonner en
„ celle-ci, qui eſt la plus im-
„ portante de toutes? C'eſt el-
„ le qui a ouvert à nos ancê-
„ tres le chemin des Palu-
„ Méotides fermez pendant
„ tant de ſiecles, qui nous a
„ fait vaincre les peuples les
„ plus aguerris avant que nous
„ fuſſions bien l'uſage des ar-
„ mes. Soyez ſûrs que vôtre
„ aſpect même les mettra en
„ fuite. Si ma conjecture eſt
„ veritable, voici le jour qui

doit fixer nôtre bonheur. « Pour en confirmer le pré- « ſage, je jette le premier trait « à l'ennemi ; ſi quelqu'un oſe « reculer, la mort lui eſt cer- « taine. «

XL.

Succés de la bataille. Mort du Roi Theodoric. Attila ſe retranche.

Les Huns enflammez par ce diſcours, ſe précipitent aprés Attila, dont la préſence & l'exemple éfacerent un peu des eſprits la terreur qui commençoit à s'en emparer.

Les deux armées en viennent aux mains. Le combat fut ſanglant, & opiniâtre; on ne fit point de quartier. On y mit en uſage toutes les manieres de ſe battre que la fureur peut ſuggerer. L'Hiſtoire n'a point conſervé d'évenement plus memorable, & l'on peut dire que les hommes d'alors, qui manquerent

Ann. 451.

de le voir, ne profiterent pas de tout le bonheur & de tout l'avantage de leur vie. Nos vieillards ſe ſouviennent encore, qu'un fort petit ruiſſeau qui entouroit la plaine, fut en peu de temps groſſi de telle ſorte par le ſang qui fut répandu en cette journée, qu'il devint comme un torrent formé par les plus longues & les plus abondantes pluïes. Et les ſoldats que la ſoif ou leurs bleſſures y conduiſoient pour ſe rafraîchir, n'y trouvoient plus qu'un fleuve de ſang. Le Roi Théodoric qui alloit de rang en rang pour animer les ſiens, fut jetté à bas de ſon cheval, & comme il étoit déja ſur l'âge, il n'eut pas la force de ſe relever, & fut écraſé dans la mêlée. D'au-

tres disent neanmoins qu'il fut blessé d'un coup de flêche par un Ostrogoth nommé Andax. Et il fallut qu'Attila expliquât de Théodoric l'Oracle qui sembloit lui promettre la mort d'Aëtius.

Cependant les Visigoths s'étendent, & forment avec les Alains, comme un croissant dont les pointes alloient enveloper les Huns & se saisir d'Attila lui-même; si tout d'un coup il ne se fût sauvé dans son camp avec le peu de troupes qui restoit autour de lui; il s'y couvrit de ses chariots, & ces Conquerans si fiers qui s'imaginoient, qu'aucuns remparts ne pouvoient leur résister, cherchoient eux-mêmes leur salut dans de si foibles retranchemens. Comme il étoit

déja tard, Thoriſmond fils de Theodoric, qui avoit occupé le haut de la colline avec Aëtius, croyant joindre ſes troupes, tomba dans les Ennemis, où ſe défendant courageuſement, il fut bleſſé à la tête & renverſé de ſon cheval ; mais il fut dégagé par un petit nombre de ſoldats qui le ſuivoient. Aëtius qui commençoit auſſi à s'égarer dans l'obſcurité, & ſe trouvoit tantôt parmi les Romains & tantôt parmi les Huns, ſe doutant preſque de la perte qu'il avoit faite de Theodoric, qu'il ne voyoit plus, réſolut enfin de garder ſon poſte & de demeurer ſur la défenſive le reſte de la nuit. Mais le jour lui découvrant ce nombre éfroyable de morts qui cou-

vroit la campagne du côté des Huns, & leurs reſtes refugiez dans leur Camp, il ne fit plus de dificulté de s'ajuger la victoire, ſachant bien ſur tout que ce ne pouvoit être qu'à la derniere extrêmité qu'Attila avoit abandonné le Champ de bataille pour ſe mettre à couvert. En éfet ce Roi barbare dont la défaite même n'avoit pas domté la ferocité, pouſſoit des cris menaçans & faiſoit raiſonner ſes armes dans ce fort, où il s'étoit comme acculé; ſemblable à un lion, qui preſſé par les piqueurs, ſe tient à l'entrée de ſa caverne, dont il n'oſe s'élancer, mais qui fait trembler toute la forêt par ſes rugiſſemens.

Les Chefs des Romains

& des Viſigoths tinrent donc Conſeil pour déliberer de ce qu'on feroit à l'égard d'Attila, qu'on n'oſoit preſque attaquer dans ſes retranchemens; on reſolut de le laiſſer languir en l'aſſiegeant de loin, mais fort exactement, & de lui laiſſer ainſi conſumer ſes proviſions qui étoient fort courtes, & épuiſer ſes flêches qu'il faiſoit jetter ſans ceſſe & aſſez inutilement contre les ennemis. On dit même que portant plus loin ſon orgüeil & ſa conſtance, il fit élever une maniere de bucher des ſelles & des harnois de ſes chevaux, où il avoit reſolu de ſe jetter quand il n'auroit plus dequoi tenir contre les Aſſiégeans, afin que perſonne ne pût ſe vanter d'a-

voir tué ou pris le vainqueur de tant de Nations.

XLI. *Funerailles de Theodoric. Thorismond lui succede. Puissance des Goths suspecte aux Romains. Carnage des Francs & des Gépides. Nombre des morts à la journée des Champs Catalauniques.*

Mais tandis que l'armée Romaine tient Attila assiegé dans son Camp, on cherche Theodoric de toutes parts; son absence trouble la joye publique, & ne permet pas aux Visigoths de goûter pleinement le plaisir d'avoir vaincu. Tout est en mouvement dans leur quartier; les sujets sont en peine pour leur Roi; les enfans tremblent pour leur pere. On le trouve enfin sous un monceau de morts. On l'enleve parmi les chants lugubres, & les cris de ses soldats. Divers pelotons de Goths environnoient le corps, & formoient autant de chœurs d'une musique militaire, dont les tons entrecoupez & discordans

exprimoient aſſez naïvement une douleur farouche; ils verſoient des larmes, mais telles que la fureur en arrache à de braves gens qui ne reſpirent que la vengeance. C'étoit à la verité des funerailles; mais la preſence d'un ennemi abatu les rendoit glorieuſes. Attila humilié de ſa défaite & ſpectateur de la pompe funebre de Theodoric, la changeoit en un triomphe. Cependant les Goths frapant leurs boucliers de leurs épées, & faiſant retentir l'air de ce bruit guerrier, portent dans leur Camp le corps de leur Roi. Le vaillant Thoriſmond ſuit les reſtes prétieux de ſon pere, & lui rend les derniers devoirs.

Mais ce Prince n'en voulut

lut pas en demeurer à ces vaines demonſtrations de douleur. Le Heros qu'il pleuroit ſembloit lui demander autre choſe que des larmes, & il falloit du ſang, & du ſang d'Attila pour apaiſer la grande ame de Théodoric. Thoriſmond preſſé de ce vif ſentiment, ne voulut toutefois rien entreprendre, ſans conſulter Aëtius pour qui il avoit d'extrêmes égards à cauſe de l'âge, & de la longue experience de ce grand homme. Il va donc le trouver dans ſa tente, lui découvre le deſir qu'il a de venger ſon pere & ſon Roi, & le conſulte ſur la maniere dont il en doit agir. Aëtius craignant que l'entiere défaite des Huns ne rendît les Goths trop puiſſans, ſe ſer-

vit adroitement de la déférence que Toriſmond lui marquoit, pour lui perſuader de n'y plus penſer, & de ſacrifier ſa vengeance à des interêts plus preſſans. Votre reſſentiment eſt ſi juſte, lui diſoit-il, mais la conjoncture ne vous permet pas de l'écoûter. Si vous me croyez, vous ne diferez pas un moment à aller prendre poſſeſſion de votre Royaume, de crainte que les Princes vos freres profitant de votre abſence, ne s'emparent des grandes richeſſes que le feu Roi vôtre pere a laiſſées; & ne s'en ſervent à ſatisfaire leur ambition, & à vous fermer l'entrée de vos propres Etats; & alors pour avoir voulu à contre-temps répandre le

ſang de vos ennemis, vous vous verriez contraint malgré vous de verſer celuy de vos freres. Toriſmond ſe rendit à ce conſeil, & abandonnant le deſſein qu'il avoit d'exterminer les Huns, il ne ſongea plus qu'à reprendre le chemin de l'Aquitaine. Ainſi il arrive ſouvent qu'une crainte vaine, une raiſon d'Etat apparente, un ſoupçon conçû peut-être ſans aucun fondement, fait avorter les plus grands deſſeins. Au reſte cette fameuſe journée des Champs Catalauniques, coûta la vie à cent ſoixante & deux mille hommes, ſans compter ce qui perit la nuit qui préceda la bataille tant du côté des Gepides, que de celuy des Francs. Car ces deux vail-

lans peuples, dont les premiers combatoient pour les Huns, & les derniers ſoûtenoient le parti des Romains, s'étant mis d'abord à eſcarmoucher, en vinrent ſi avant, qu'il en demeura de part & d'autre quatre-vingt-dix mille ſur la place.

Attila s'aperçut de la retraite des Goths, toutefois y ſoupçonnant de l'artifice, il demeura encore quelques jours dans ſes retranchemens. Mais enfin le calme & le ſilence qui regnoient dans le Camp ennemi, & dans toute la campagne voiſine, ne lui laiſſerent plus aucun doute, qu'ils ne ſe fuſſent entierement retirez. Alors ſe voyant dégagé contre ſon attente, il ſe livre à des tranſports de joye; il ne penſe

plus qu'à reparer ſa perte ; déja il médite de nouvelles conquêtes, & ſon cœur ſuperbe, que la mauvaiſe fortune avoit durant quelque tems réduit à une moderation forcée, rentrant dans ſon naturel, porte plus loin que jamais ſes projets & ſes eſperances. Pendant qu'il s'entretient de ces penſées, Toriſmond arrive à Toulouſe * : il y eſt reçû par ſes freres & par les grands du Royaume avec tous les témoignages de joye dont ils pûrent s'aviſer, & lui de ſon côté n'en donna pas de moindres de ſon extrême modeſtie ; ce qui lui concilia l'amour & la veneration de ſes nouveaux ſujets, & retint tout le monde dans le devoir & la ſoûmiſſion.

* Capitale du Royaume des Viſigoths.

XLII. D'ailleurs Attila voyoit avec plaiſir que la fortune en ſeparant les forces de ſes ennemis, avoit amené les choſes au point où il avoit toûjours ſouhaité de les voir. Les Romains ſe trouvoient conſiderablement affoiblis par la retraite des Viſigoths, & Attila déſlors ne doutant plus de la ruine entiere de l'Empire, ſe ſent toute l'aſſurance d'un Conquerant qui court à une victoire certaine. Le premier éfort de ſes armes ſe tourna contre Aquilée Capitale de l'Etat des Venitiens ſituée ſur une langue de terre dans l'enfoncement du Golphe Adriatique. Le Fleuve Nariſſe en baigne les murs du côté du Levant. Le ſiege tiroit en longueur, & la premiere ar-

Attila attaque les Romains afoiblis par la retraite des Viſigoths. Il ravage une partie de l'Italie. Saint Leon l'arrête, & le fait conſentir à la Paix.

Ann. 452.

deur des assiegeans commençoit à se rallentir par la vigoureuse resistance des soldats Romains enfermez dans la place ; les Huns murmuroient tout haut, & menaçoient de deserter, lorsqu'Attila faisant un jour le tour des murailles, aperçût par hazard des Cicognes, qui transportoient leurs petits de dessus les toits des maisons où ces oiseaux font d'ordinaire leurs nids, & cherchoient contre leur coûtume quelque retraite dans les champs. Attila se servant en habile Capitaine de cette rencontre fortuite pour r'animer ses troupes rebutées. Voyez-vous, leur dit-il, ces Cicognes qui quittent leurs demeures, ne doutez point que ce ne soit la

nature qui leur donne un preſſentiment ſecret de la ruine de cette Ville, elle leur fait prévoir la chute de ſes maiſons, & de ſes tours, & c'eſt pour cette raiſon, qu'elles ſe hâtent, comme vous voyez, de les abandonner. Le ſoldat reprend cœur à cet augure, & Attila profitant de ce retour, fait promptement avancer toutes ſes machines, & donner un aſſaut general. La ville eſt priſe, les Huns font main-baſſe ſur tout ce qui s'oppoſe à leur fureur, & aprés s'être gorgez de ſang & de dépoüilles, ils la détruiſent de fond en comble; à peine en laiſſent-ils les ruines.

La priſe d'Aquilée & le maſſacre de ſa garniſon ne firent qu'augmenter la fierté

des Huns, & les rendre plus alterez du sang des Romains. Ils marchent donc comme autant de furies, portant le fer d'une main & le feu de l'autre, & parcourant ainsi toutes les autres Villes des Venitiens; ils passent de là dans la Ligurie, attaquent & prennent Milan, autrefois le Siege de l'Empire, renversent Pavie, desolent, pillent & ravagent presque toute l'Italie. Enfin le terrible Attila se faisant passage à travers les ruines fumantes de tant de Villes; marchoit droit à Rome, lorsque les siens, si l'on en croit l'Historien Priscus, arrêterent eux-mêmes sa course, & s'opposerent à son entreprise. Ce n'est pas qu'ils fussent touchez de compassion

pour les Romains, qu'ils ne regardoient que comme leurs ennemis, ou qu'ils ſe ſouciaſſent fort de détourner de deſſus leur Ville les malheurs dont ce furieux la menaçoit, mais ils aprehendoient pour lui le ſort d'Alaric, à qui la priſe de Rome n'avoit pas moins été fatale qu'à la plûpart de ſes Habitans, puiſqu'il avoit perdu la vie peu de jours aprés s'en être rendu maître. Mais tandis qu'Attila balance ſur le parti qu'il doit prendre, s'il écoutera la gloire qui l'apelle à Rome, ou l'affection de ſes ſoldats, qui l'en éloigne, les Romains luy envoyent faire des propoſitions de paix. Le Pape Leon en veut bien être lui-même le porteur. Il vient trouver

Attila à Governo Bourg de l'Etat de Mantoüe, où l'on traverſe le Mincio pour aller à Veniſe. Dés que Leon eut ouvert la bouche, le ſuperbe Attila, changé tout-à-coup, & dépoüillant ſon naturel féroce, jura la Paix entre les mains du S. Pontife; & décampant à l'inſtant même, retourne ſur ſes pas, traverſe paiſiblement l'Italie, rentre dans l'Illyrie, & repaſſe le Danube. A la verité en ſe retirant il menaça de revenir, & de faire ſentir à l'Italie des maux encore plus grands que ceux qu'elle venoit d'éprouver, ſi on ne lui envoyoit au plûtôt la Princeſſe Honoria ſœur de Valentinien & fille de l'Imperatrice Placidie, avec une partie du Tréſor Imperiall

pour ſa dot. L'on dit qu'Honoria étoit retenuë étroitement dans le Palais par l'ordre de ſon frere, qui connoiſſant le temperament de ſa ſœur un peu trop enclin à la galanterie, craignoit pour ſa chaſteté, & pour l'honneur du Trône, s'il luy laiſſoit prendre plus de liberté. Mais elle ne pouvant plus ſoufrir de ſe voir ainſi renfermée, dépêcha ſecretement un Eunuque à Attila pour le conjurer de la vouloir déliver de la puiſſance tiranique de ſon frere. Etrange emportement de cette Princeſſe, qui pour ſatisfaire une paſſion criminelle, ne craint point d'expoſer ſa patrie aux malheurs les plus funeſtes, que la Providence neantmoins

détourna de deſſus elle!

XLIII. *Attila marche contre les Alains. Thoriſmond leur méne du ſecours, & contraint Attila de ſe retirer. Mort de Thoriſmond.*

A peine Attila étoit-il retourné chez lui, qu'il s'ennuya du repos qu'il y trouva. Le bruit & le tulmute qui accompagnent la guerre, lui plaiſoient bien davantage que le calme & la tranquillité de la Paix. Il envoye donc des Ambaſſadeurs à Martien Empereur d'Orient, leſquels avoient ordre de lui demander les arrerages de la penſion qui lui avoit été accordée par Theodoſe le Jeune, & en cas de refus, de le menacer de la prochaine deſolation de ſes Provinces.

Mais cette ambaſſade & cette demande n'étoit qu'un pur artifice pour donner le change aux Viſigoths, contre leſquels il avoit réſolu

de tourner ſes armes, pendant qu'il les ébloüiroit par les menaces qu'il faiſoit à Martien. Il part donc de la Dacie & de la Pannonie où étoit le centre de ſes Etats compoſez des diverſes Nations qu'il avoit aſſujéties, feignant toûjours qu'il en vouloit à l'Empire; mais tout d'un coup il ſe jette dans les Gaules, & marche à grandes journées contre les Alains Alliez des Viſigoths, leſquels occupoient les Provinces qui ſont au-delà de la Loire vers le couchant; eſperant que la victoire qu'il ne doutoit point de remporter ſur cette nation, le rendroit plus que jamais redoutable à toute l'Europe. Toriſmond qui démêloit aiſément les ruſes d'Attila, ne

ſe laiſſa pas ſurprendre à cette derniere. Il accourt avec une merveilleuſe diligence au ſecours des Alains, & attend de pied ferme le Roi des Huns, qui ne croïoit pas avoir en tête un ennemi ſi conſidérable. Il ne laiſſe pas de lui préſenter la bataille ; mais la fortune ne lui fut pas plus favorable, qu'aux Champs Catalauniques. Car Thoriſmond le contraignit de ſe retirer avec une précipitation, qui reſſembloit plus à une fuite qu'à une retraite ; & le pourſuivant l'épée dans les reins, le reconduiſit juſques hors de ſes Etats, & de ceux de ſes Alliez. Ainſi le grand Attila, ce fier Conquérant, qui ſe vantoit d'avoir la victoire à ſa ſolde, eſt batu, &

ſe voit contraint de fuir encore une fois, lorſqu'il croit n'être venu que pour triompher, & penſant éfaçer l'ignominie de ſa prémiere déroute, il ne fait que la rendre plus connuë par une ſeconde.

Pour Thoriſmond, aprés avoir préſervé les Alains de ce nouveau débordement de Huns, ſans avoir fait la moindre perte, il retourna à Toulouſe chargé de gloire. Il gouverna ſes peuples avec beaucoup de douceur, & les maintint dans une pleine paix durant trois ans: au bout deſquels étant tombé malade, il fut aſſaſſiné par un de ſes Officiers, qui ayant pris le tems qu'on le ſeignoit, entra dans ſa Chambre à la tête des conjurez,

Ann. 452.

& détourna l'épée du Roi, pour venir à bout de lui plus aiſément. Mais ce Prince courageux, avec le bras qui lui étoit demeuré libre, s'étant ſaiſi d'un ſiege qui lui ſervit d'arme, il fut lui-même le vangeur de ſa mort, en ôtant la vie à deux de ces meurtriers, avant que de perdre la ſienne.

XLIV. *Ricaire Roi des Suéves, veut s'emparer de l'Eſpagne; eſt défait par Théodoric II. Roi des Vigoths qui le fait mourir: & donne pour Prince aux Suéves, Achiulphe, qui afectant l'indépendance, eſt*

Théodoric ſon frere lui ſuccéda. Dés la premiere année il fut obligé de prendre les armes contre Ricaire, Roi des Suéves, ſon proche parent; lequel s'étoit mis dans l'eſprit qu'il lui ſeroit facile de s'emparer de l'Eſpagne, dans un commencement de regne. Une partie de la Luſitanie & de la Galice, étoit tombée en partage à ces peuples, lorſ-

auſſi tué par l'ordre de Théodoric.

qu'avec les Vandales, & les Goths, ils étoient entrez en Eſpagne, & ils y avoient

An. 452. fondé un Royaume qui avoit au Levant l'Oſtrogonie, la mer au Septentrion, & à l'Occident au midy; & le Tage qui roulant ſes eaux parmi l'or & le ſable, ſemble vouloir apprendre aux hommes qu'ils ne doivent pas faire plus de cas des richeſſes, que du limon d'un fleuve. Ce fut de-là que Ricaire ſortant avec une groſſe armée, ſe mit en devoir d'exécuter ſon deſſein.

Théodoric Prince ſage, & beaucoup plus moderé que ſon couſin, lui envoye repréſenter la temerité de ſon entrepriſe; qu'elle ne peut manquer de lui attirer la haine & les armes de tou-

te l'Eſpagne ; & qu'ainſi il lui conſeille en bon parent de ſe retirer paiſiblement chez lui. Ricaire bien loin de faire ſon profit de cette ſalutaire remontrance, n'en devint que plus fier, dans la penſée, qu'elle étoit plûtôt l'éfet de la crainte de Théodoric, qu'une marque de ſon affection. Il répondit donc en ces termes à ſon Ambaſſadeur : Dites à votre Maître, que s'il entreprend de s'oppoſer à mes conquêtes, j'irai l'attaquer juſques dans Toulouſe, où je le ferai peut-être trembler pour lui-même. Une réponſe ſi incivile, irrita Théodoric au dernier point. Il ſe hâta de conclurre la paix avec quelques-uns de ſes voiſins ; puis ayant man-

dé à Gudiac, & à Hilperic Rois des Bourguignons, & ſes Alliez, de le venir joindre ; il marche en diligence contre les Suéves. Les deux armées ſe rencontrérent auprés du fleuve Urbius * qui coule entre Aſturique † & le Païs qu'arroſe l'Ebre. La fortune ſe rengea du parti le plus juſte, & Théodoric remporta une victoire complete. Ricaire quitta la bataille avant la déroute entiere de ſon armée, & s'étant jetté dans le premier Vaiſſeau qu'il rencontra, il tâchoit de gagner l'Italie ; mais ayant été repouſſé par une tempête ſur les côtes d'Eſpagne, il tomba entre les mains des Viſigoths, qui le tuérent ; ainſi il n'évita une

* Orbégo au Royaume de Léon.

† Aſtorgue.

V.

Ann. 454.

mort, que par une autre.

Théodoric se contenta de cette seule victime. Car même le jour du combat, il avoit fait cesser le carnage de bonne heure, pardonnant à tous les Suéves, que l'épée de ses soldats avoit épargnez dans la mêlée. Il leur donna pour Prince un de ses Vassaux nommé Athiulphe, se reservant toutefois la Souveraineté. Mais cet ingrat oubliant bien-tôt ce qu'il devoit à son bienfacteur, & à son Souverain, refusoit d'obéïr aux ordres qui venoient de sa part. Et sans considerer qu'il ne pourroit conserver, avec ses seules forces ce qu'il n'auroit jamais pû conquerir sans celles d'un plus puissant que lui, il ne songea plus qu'à

ſe rendre indépendant. Cet Athiulphe au reſte étoit deſcendu des Varnes, & n'avoit rien de la generoſité des Goths naturels. Ainſi l'on ne doit pas s'étonner ſi cet homme ſe ſoucioit ſi peu d'aſſervir ſon païs, & de trahir ſon Maître.

Sur les premieres nouvelles que ce Prince reçût de la révolte de ſon Vaſſal, il envoya contre lui quelques Troupes, qui le mirent d'abord hors de combat; il fut pris & mis à mort par l'ordre de Théodoric, & il éprouva enfin la juſte ſévérité de celui dont il avoit mépriſé la douceur & les bienfaits. Alors les Suéves qui avoient trempé dans la révolte de leur Prince, ſe crurent perdus. Ils eurent

recours à la clémence du Roi ; & ils lui députérent leurs Evêques. Il les reçut avec toute la considération, & même avec tout le respect qu'il crût devoir à la sainteté de leur caractere, & il leur accorda non seulement le pardon qu'ils lui demandoient pour les Suéves ; mais il permit encore à ces peuples de se choisir eux-mêmes un Roi tel qu'ils le souhaiteroient. Ils jetterent les yeux sur un de leurs Seigneurs, nommé Remismond : ils l'élûrent sous le bon plaisir de Théodoric, qui ayant ainsi donné la paix à toute l'Espagne, l'y maintint jusqu'à sa mort, qui arriva la treiziéme année de son regne.

XLV. *Euric succ.*

Son frere Euric se hâta

ceſſeur de Théodoric : ſe jette ſur les Gaules : défait les Troupes auxiliaires des Romains. Priſe de Rome par Genſéric Roi des Vandales.

de remplir ſa place, non ſans quelque ſoupçon d'avoir avancé ſa mort. Cependant Rome devient le théatre ſanglant, où ſes Empereurs s'égorgoient les uns les autres. Valentinien troiſiéme eſt tué par Maxime, qui s'empare de l'Empire, & s'y maintient par de nouveaux crimes. Genſéric Roi des Vandales, aprenant en Afrique ces révolutions, équipe une Flote, aborde en Italie, va droit à Rome, la ſurprend & la pille. Maxime fuit devant le vainqueur, & meurt de la main d'un de ſes ſoldats. Majorien par l'ordre de Martien, accepte l'Empire d'Occident ; mais il ne le conſerva pas longtems : car marchant contre les Alains qui ravagoient les

Ann. 454. le 17. Mars.

Ann. 457. le 1. Avril.

les Gaules, il fut tué à Dertone [1], *sur le fleuve Ira [2], † Severe prit sa place, & mourut à Rome la troisiéme année de son regne. Leon qui avoit succedé à Martien, voulut faire aussi bien que son prédecesseur, un Empereur d'Occident. Ce fut Anthémius Patrice de Constantinople. Dés qu'il eût pris possession de l'Empire, il envoya contre les Alains Ricimer son gendre, grand Capitaine, & presque le seul qui fût alors en Italie. Il joint les ennemis, & sans s'épouvanter de leur multitude, il les attaque, les charge avec une vigueur extrême, & en fait un horrible carnage. Leur Roi Beugus demeura parmi les morts.

Ann. 461.

1 * Tortone Ville de la Ligurie.

2 * La Scrivia.

Ann. 465. le 15 d'Aoust.

Euric voyant ce changement continuel d'Empereurs, crût qu'il devoit profiter de cette conjoncture pour s'agrandir, enlevant aux Romains ce qui leur reſtoit dans les Gaules. Il ne put toutefois cacher ſi bien ſon deſſein, qu'il ne vînt à la connoiſſance d'Anthémius, qui implora le ſecours des Bretons [1], † toujours fideles à l'Empire. Leur Roi Riothime s'embarqua auſſitôt avec douze mille hommes, & ayant pris terre aux côtes des Pictaviens [2], * entre avec ſes troupes dans le le Berry. Mais Euric ſans lui donner le tems de reprendre haleine, & avant qu'il eût pû ſe joindre aux Romains, le combat & le met en fuite. Riothime ſe

1 * Peuples de la Grande Bretagne.

2 * Du Poitou.

Ann. 470.

ſauve avec les débris de ſon armée, chez les Bourguignons qui tenoient encore pour l'Empire. Pendant que ces choſes ſe paſſoient dans les Gaules : Anthémius & Ricimer étoient aux mains dans l'Italie, & la déſoloient par une guerre civile, le beau-pere enfin y perit par le crime du gendre. Ann. 472. le 11. Juillet.

Conſtantinople n'étoit guéres plus tranquile. Elle vit maſſacrer Aſpar le premier de ſes Patrices, qui ſortoit d'une des plus illuſtres Maiſons des Goths : les Eunuques du Palais le tuérent avec ſes deux fils, Ardabure Patrice, & Patriciole Céſar, & gendre de l'Empereur. Ann. 471.

D'un autre côté, à peine Olybrius avoit-il tenu huit

mois l'Empire d'Occident, qu'il le quitta avec la vie. Glycerius ſe trouvant à Ravenne ſans attendre les ſuffrages, ſe fit Empereur lui-même ; mais l'année n'étoit pas encore achevée, qu'il ſe vit contraint de ceder le pouvoir ſouverain à Népos, fils de la ſœur du Patrice Marcellin, qui le fit ordonner à Porto Evêque de Salone.

Ann. 472.

Ann. 473. le 5. Mars.

Sur ces entrefaites, Euric ſe rend maître de Clermont malgré la réſiſtance de Décius, qui commandoit pour les Romains dans l'Auvergne. Ce Gouverneur étoit fils de l'Empereur Avitus, qui n'ayant tenu l'Empire que quelques jours, s'en étoit démis volontairement en faveur d'Olybrius, pour ſe faire Evêque de Plaiſan-

Ann. 474.

ce. Décius donc ne pouvant reſiſter à Euric, lui abandonna Clermont, & les autres places de ſon Gouvernement, & ſe mit en ſureté dans la plus prochaine Fortereſſe : il n'y fut pas plutôt, que Népos lui manda de le venir trouver ; & en même-tems il donna ordre à Oreſte d'aller commander en ſa place. Mais celui-ci, au lieu d'obéïr, rallia ce qu'il pût trouver de troupes aux environs de Rome, & prit le chemin de Ravenne, où étant entré le plus fort, il en chaſſa Népos, & mit ſur le trône ſon propre fils, qui fut nommé Auguſtule. Népos ſe réfugia dans la Dalmatie, & ayant renoncé à toutes ſes prétions à l'Empire ; il choi-

Ann. 475. le 31. Octobre.

ſit pour ſa retraite la Ville de Salone, où il trouva Glycerius autre Empereur dépoſſedé, qui, comme nous venons de le dire, en avoit été fait Evêque.

XLVI. *Odoacer Roi des Turcilinges, ſe rend maître de l'Italie.*

Peu de temps aprés Odoacer Roi des Erules [1], * ſuivy des Scyres, des Turcilinges, & d'autres Peuples alliez, s'empara de l'Italie, & ayant tué Oreſte, il abbatit du trône Auguſtule ſon fils, & le relegua dans le bourg de Lucullus [2], * dans la Campanie. C'eſt ainſi que la Monarchie Romaine qui avoit commencé ſous Octavien Auguſte, l'an de Rome 709. finit ſous Auguſtule l'an de Rome 1230. aprés avoir duré 521. ans; & paſſa chez les Goths en la perſonne d'Odoacer.

Ann. 476. 23. Aouſt.

1 * Peuples ſortis de la Scanzie, depuis nommez Lombards.

2 * Bagni d'Agnano.

Digitized by Google

Ce Prince pour affermir sa domination, & se rendre redoutable par un exemple de sévérité, fit mourir à Ravenne le Comte Brachilas, qui faisoit difficulté de le reconnoître. Il regna 14. ans, aprés lesquels il fit place par sa mort à Théodoric, duquel nous parlerons au long dans la suite de de cette Histoire, dont il faut maintenant réprendre le fil.

XLVII. *Euric Roy des Visigoths s'empare d'Arles, de Marseille, & de la Bourgogne: Alaric, Roy des Visigoths*

Euric Roi des Visigoths, avoit profité des derniers momens où l'Empire Romain tendoit à sa fin, pour se saisir d'Arles & de Marseille. Genséric Roi des Vandales l'avoit engagé sous main à cette expédition, pour se maintenir plus surement dans l'injuste usur-

pation qu'il avoit faite de l'Afrique. Et même tandis que les Viſigoths amuſoient les forces de l'Empire d'Occident qui auroient pû l'en chaſſer ; il avoit pratiqué d'un autre côté les Oſtrogoths, qui devoient ſe jetter dans l'Orient pour détourner les attaques qu'il craignoit de la part des Empereurs Leon, & Zenon. Euric qui avoit trouvé ſon avantage à ſécourir de cette ſorte ſon Allié, s'étoit rendu maître des Gaules, & de l'Eſpagne, avoit dompté les Bourguignons, & ayant établi le ſiege de ſon Empire à Arles, il y mourut aprés 19. ans de regne. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Alaric, le neuviéme & le dernier Roi des Viſigoths, depuis

le Grand Alaric. Ainſi par un jeu du hazard, qu'on ne peut s'empêcher de remarquer, l'Empire des Viſigoths commença, & finit comme celui de Rome par deux Princes de même nom. * Mais parceque déſormais nous parlerons plus ſouvent des Oſtrogoths qui ſubſiſterent aprés les Viſigoths ; il eſt juſte d'en expliquer l'origine, & la genealogie que nous avons négligée tant qu'ils ont été confondus avec eux. Cet éclairciſſement eſt néceſſaire, pour ſatisfaire à l'obligation que nous nous ſommes impoſée de donner une idée generale & exacte de toute la Nation des Goths.

* L'Auteur n'a pas aſſez vêcu pour ajouter à ſon obſervation l'Empire de Conſtantinople, fondé par Conſtantin le Grand, & renverſé ſous Conſtantin XV.

XLVIII. *Genéalogie des Rois*

Les Oſtrogoths ſéparez d'avec les Viſigoths depuis

des Oſtrogoths, depuis le grand Ermanaric, juſqu'à Valemir.

la mort d'Ermanaric, & ſoûmis aux Huns, habitérent avec eux le même païs : gardant néantmoins l'apparence d'un gouvernement propre & diſtinct, ſous leur Roi Winithaire qui deſcendoit des Amales. Ce Prince à qui les vertus d'Ataulphe ſon ayeul donnoient de l'émulation, portant impatiemment le joug des Huns, faiſoit tous les jours de ſecrets efforts pour le ſécoüer, & croyant en avoir trouvé une occaſion favorable, il ſe jetta avec les ſiens ſur les frontieres des Antes, qui le vainquirent néantmoins en une prémiere bataille ; mais ſe relevant de cet échec, il les défit à leur tour ſi abſolument, que dans le combat il prit Box leur

Roi avec ſes fils, & ſoixante & dix Seigneurs de ſa Cour ; Il les fit tous crucifier, pour imprimer par cet exemple funeſte, la terreur qu'il vouloit que l'on conçût d'abord de ſon nom. Cependant il ne put maintenir plus d'un an, une domination ſi hautaine, & ſi rigoureuſe, ſans exciter la jalouſie de Balamber Roi des Huns. Balamber qui ne vouloit point l'attaquer ſans ſecours, ſomma Sigiſmond fils du grand Hunnimond, de ſe venir joindre à lui, ſur la parole qu'il avoit donnée dans le traité qu'il avoit fait avec les Huns, de leur prêter ſes armes toutes les fois qu'ils les lui demanderoient. Ainſi Balamber & Sigiſmond déclarerent en-

ſemble la guerre à Vvinithaire, qui les vainquit l'un & l'autre, en deux combats fort opiniâtrez, & où les Huns perdirent un nombre conſiderable des leurs. Mais Balamber ayant invité Vuinithaire ſur le prétexte d'une entrevuë, à ſe rendre vis-à-vis de lui ſur le bord du fleuve Erac; il lui tira tout d'un coup une fléche dont il le tua; & trouvant enſuite le moyen d'épouſer ſa petite fille Vualadamarque, ſa trahiſon & cette alliance le rendirent maître des Oſtrogoths; en ſorte néantmoins qu'il leur laiſſa un Roi de leur Nation, qui ne commandoit que ſous lui, & tel qu'ils l'avoient eu autrefois.

Ce Roi ſucceſſeur de Vui-

nithaire, fut Hunnimond, fils du grand Ermanaric, Prince parfaitement bien fait, & qui ſçavoit la guerre. Il la fit fort heureuſement aux Suéves. Son ſucceſſeur fut Thoriſmond ſon fils, alors dans la fleur de ſon âge, & qui dés les premieres années de ſon regne arma contre les Gépides. Il mourut malheureuſement d'une chûte de cheval, aprés une grande victoire qu'il venoit de remporter ſur eux. Les Oſtrogoths porterent ſi loin le regret qu'ils en conçurent, qu'ils laiſſerent aprés lui un interregne de quarante ans, pendant lequel ils avoient ſans ceſſe ſon nom dans la bouche. Mais enfin Vualémir, fils de Vvan-

dalaire couſin du dernier Roi, ſçût terminer ce long deüil à ſon avantage, & ſe fit déclarer ſon ſucceſſeur, parceque Bériſmond fils de Thoriſmond, qui devoit naturellement monter à ſa place, avoit abandonné les Oſtrogoths dans le tems de leur ſervitude ſous les Huns; & s'étoit venu joindre aux Viſigoths dans l'Eſpagne.

Ce Vuandalaire, couſin germain de Thoriſmond, illuſtra la famille des Amates de trois excellens Princes, Vvalémir, Théodemir, & Vvidemir ſes fils. Vvalémir, comme nous venons de le dire, fut nommé Roi des Oſtrogoths: mais il y avoit entre les trois freres une amitié, & une déférence ſi parfaite, que l'aîné faiſant

part de ſon autorité aux deux autres, qui s'éforçoient de la lui conſerver ; on peut dire que le Royaume n'étoit à aucun d'eux, & leur appartenoit à tous trois.

Cependant les uns ou les autres Gouvernoient toûjours ſous le bon plaiſir d'Attila, qui les arma pluſieurs fois malgré qu'ils en euſſent, contre les Viſigoths leurs parents. Triſte condition de l'eſclavage ! d'être expoſé aux plus grands crimes par la volonté d'autrui. Mais cette Tyranie des Huns, ſur tant de Peuples de la Scythie, fût enfin terminée par la mort d'Attila, ſouhaittée de toute la terre ; & qui fût auſſi ſinguliere, que ſa vie avoit été ſurprenante, & merveilleuſe.

Digitized by Google

XLIX. *Mort d'Attila : ſes obſéques.*

Priſcus raporte qu'Attila quoique déja avancé en âge, & aprés avoir épouſé ſelon la coûtume de ſa Nation un nombre infini de femmes, conçut un violent amour pour une jeune fille parfaitement belle, nommée Ildico. Il ſe répandit dans le feſtin de ſes nôces en une joye extraordinaire, & s'étant laiſſé aller juſqu'à l'yvreſſe ; il s'endormit la tête en arriere ſur le lit où il mangeoit ; de ſorte que le ſang qui lui ſortoit fort ſouvent avec abondance par les narines, détourné de ce paſſage par la poſture qu'il tenoit, ſe jetta ſur ſa poitrine, & l'étouffa en un inſtant. Honteuſe fin pour un Roi, qui s'étoit rendu célebre par tant de victoires !

Le lendemain les Soldats qui l'avoient attendu en ſilence juſque ſur le midy, ſoupçonnant enfin qu'il lui étoit arrivé quelque accident ſiniſtre, jettent d'abord de grands cris, auſquels perſonne n'ayant répondu ; ils enfoncent les portes, & trouvent Attila renverſé & couvert de ſon ſang ſans aucune marque de bleſſure, & ſa maîtreſſe pleurant aſſiſe, & couverte de ſon voile. Alors ſelon le genie de ce Peuple, ils s'arrachent les cheveux, & ſe découpent le viſage d'une maniere affreuſe, pour celebrer les funérailles de leur maître, non par des lamentations de femmes ou d'enfans ; mais avec des larmes de ſang, & une douleur

Ann. 453.

conforme à la vie guerriere qu'il avoit menée. Le même Priſcus nous aſſure, que l'Empereur Martien qui avoit toûjours les yeux ouverts ſur cet ennemi de la Chrétienté, vit en ſonge à Conſtantinople, l'Arc d'Attila rompu : & comme c'étoit en cette arme que conſiſtoit toute la force de ces barbares ; Martien interpreta ſans peine de la fin de leur Géneral cette revelation du Ciel, dont le temps & l'heure même ſe rapportoient à la verité.

Attila s'étoit rendu ſi rédoutable à tous les Peuples du monde, qu'il n'y en eut aucun qui ne regardât ſa mort comme un bien-fait de ſes Dieux. Nous ne pouvons nous diſpenſer de marquer

ici en peu de mots les cérémonies de ſes funérailles. On plaça d'abord ſon corps entre deux longs rangs de tentes de ſoye ſur une eſtrade fort haute, où il fut expoſé pendant quelques jours. Les plus qualifiez de la Nation tournoient autour du Cercueil, comme dans un Cirque, chantant ſes exploits d'un ton lugubre, & à peu prés en ces termes : C'eſt ici ATTILA « le plus grand Roy des Huns, « fils de Muzuc, vainqueur « des Nations les plus courageuſes ; qui par une proſpérité ſans exemple, a réüni « ſous ſa puiſſance la Scythie, « & la Germanie : qui a porté la terreur de ſon nom « juſques dans les deux Capitales de l'Empire Romain ; «

„ & qui appaiſé par leurs ſoû-
„ miſſions s'eſt contenté de
„ ſe les rendre tributaires.
„ Qui accompagné juſqu'au
„ bout de la fortune, a fini ſes
„ jours non par l'épée des en-
„ nemis, ou par la trahiſon
„ des ſiens, mais au milieu
„ des plaiſirs ſans éprouver de
„ douleur ; d'une mort enfin
„ dont il ne demande point de
„ vengeance. Aprés avoir ré-
pété pluſieurs fois ce Can-
tique funebre, ils dreſſent
une grande table ſur ce mê-
me cercueil, où faiſant un
grand feſtin, ils mêlent &
confondent à diverſes re-
priſes, la joye & les regrets.
Enſuite la nuit étant venuë,
ils portent ſécretement ſon
corps dans un lieu couvert
& inculte. Là, ils ferment
& lient d'abord ſon cercueil.

Digitized by Google

avec des cercles d'or, d'argent & de fer, voulant marquer par ces trois métaux, le luſtre & l'éclat de l'un & l'autre Empire ſur leſquels il s'étoit acquis tant d'avantage par la force. Puis ils ramaſſent une quantité prodigieuſe d'armes étrangeres, & d'autres dépoüilles qu'ils enſeveliſſent avec lui. Et pour ôter aux hommes la connoiſſance de ce tréſor qui auroit pû attirer leur convoitiſe, ils égorgent ſur le champ, comme on avoit fait pour Alaric, tous ceux qui avoient ſervi à ce miniſtere, & en firent ainſi des victimes aux mannes d'Attila.

Cependant les jeunes Princes ſes enfans ſe laiſſant flatter par leur ambition, for- L. *Les fils d'Attila ſe diviſent, au ſu-*

jet de ſa ſucceſſion. Ardaric Roi des Gépides les combat, tuë l'aîné, & met les autres en fuite. Martien accorde aux Goths quelques terres pour y habiter.

ment une guerre civile, & diſputant entr'eux ſa ſucceſſion par les armes, ils la perdirent tous également ; tant il eſt vrai qu'un Etat ſouffre bien plus du grand nombre, que du défaut de ſucceſſeurs à une Couronne.

Les fils d'Attila, qui par l'incontinence de leur pere faiſoient un Peuple entier, demanderent à la fin que l'on diſtribuât ſon Royaume en portions égales, comme l'héritage d'un Particulier, & que chacun d'eux fût appellé à la ſienne par le ſort. Ardaric Roi des Gépides indigné qu'on diſpoſât en Eſclaves de tant de Nations illuſtres, ſe révolta le premier contre les fils d'Attila, & lava par l'heureux ſuccés de ſon entre-

Digitized by Google

prise, la honte de sa servitude. Ses voisins qui gémissoient auparavant dans les mêmes fers, s'étoient joints à lui, & avoient remis l'interêt commun entre ses mains.

Le rendez-vous du combat general fut dans la Pannonie auprés du fleuve Nerad. Là il se fit un concours universel de toutes les Nations qu'Attila avoit soûmises, & qui ne sachant pas trop le parti qu'elles venoient prendre, formérent un assemblage monstrueux de Soldats sans chef & sans ordre, qui ne s'étoient jamais trouvez ensemble, & qui ne convenoient qu'à se massacrer follement les uns les autres. Le spectacle sans dou-

te étoit merveilleux, de voir le Gépide ſe battre avec le javelot, le Goth avec l'épée, le Hun avec la flêche, le Vandale à cheval, le Suéve à pied; l'Alain immobile ſous ſes armes, & l'Herule courant de part & d'autre. Cependant les Gépides qui combatoient avec deſſein, vinrent bien-tôt à bout de cette multitude éfrénée, & laiſſerent ſur la place trente mille Huns, ſans compter leurs Alliez. Ardaric tua de ſa main Ellac fils aîné d'Attila, que ce Roi avoit particulierement aimé; & dont il vouloit faire ſon ſucceſſeur, s'il avoit eu le temps de régler les choſes: mais la fortune en avoit autrement ordonné, & ce jeune Prince aprés un

un carnage effroyable de ſes ennemis, mourut d'une maniere que ſon pere n'auroit pas deſavoüée. Cette mort découragea, & écarta bientôt ſes freres, qui furent pourſuivis juſqu'aux bords du Pont-Euxin, une des précédentes demeures des Goths. Ce fut ainſi que les Huns, qui unis ſous Attila avoient domté tout le Nord, furent exterminez aprés lui par leur propre diviſion.

Cette victoire d'Ardaric fit revoir aprés bien des années la liberté à tant de Peuples opprimez par les Huns; & qui délivrez de ces barbares maîtres, envoyerent des Ambaſſadeurs à l'Empereur Martien pour lui demander ſa protection. Cet Empereur les reçût favorable-

ment, & leur aſſigna de grands Païs pour leur habitation. Car pour les Gépides, prenant la place des Huns qu'ils avoient chaſſez, ils s'étendirent dans toute la Dacie; où en qualité de vainqueurs, ils envoyerent ſeulement demander à l'Empire la paix, & les préſens annuels des Alliez; deux Articles que l'Empereur leur accorda de bonne grace, par un Traité qui ſubſiſte encore aujourd'huy dans toutes ſes conditions.

Ainſi les Goths voyant que les Gépides s'étoient ſaiſis des terres des Huns qui avoient été autrefois les leurs, & où ils avoient eû d'abord quelque eſperance de rentrer aprés eux, aimerent mieux toutefois s'a-

dreſſer aux Romains, pour avoir de gré quelque Province, que de s'expoſer contre les Gépides à une guerre douteuſe. En effet on leur donna la Pannonie 1, * qui eſt un païs plat & fort abondant, & qui voit à l'Orient la Mœſie ſuperieure 2, * au midy la Dalmatie, au couchant le Norique 3, * & au Septentrion le Danube. Il contient même pluſieurs belles Villes, dont les principales ſont, Sirmis 4, * & Vindomine 5, *. Les Sarmates, les Cémandres 6, * & le peu qui reſtoit de Huns s'habituérent dans cette partie de l'Illyrie, où eſt le Camp Marténe 7, * réfuge qu'on leur laiſſa par grace. C'eſt de cette eſpece de Colonie qu'eſt ſor-

* 1 La Hongrie.
* 2 La Servie.
* 3 L'Auſtriche.
4 * Sirmirſch
5 * Vienne.
* 6 Peuples ſur les confins de la Hongrie & de l'Auſtriche.
* 7 Malburg.

ti Blividas Prince de la Pentapole, ſon frere Troïle, & Beſſa que nous avons vû Patrice de nôtre tems. Pour les Scyres, les Satagaires, & le reſte des Alains, avec leur Roy Candax, on leur abandonna la baſſe Mœſie, & la petite Scythie. Mon ayeul Peria du côté de mon pere, qui ſe nommoit Alanovamuthis, fut Secretaire d'Etat ſous ce Roi, comme je l'ai été moi-même ſous ſon ſucceſſeur avant ma converſion.

La ſœur de Candax eut un fils appellé Gonthigis ou Baza, de ſon mary Andax, fils d'Andale, de la race des Amales; & ce Gonthigis a été Chef de la Milice Romaine. Les Ruges [1], * & quelques autres Peuples,

* 1 Peuples de la Germanie, ſur les

tournérent du côté des Biozimétes, & de la Scandiopole. Hernac le plus jeune des fils d'Attila, se retira avec les siens sur les confins de la petite Scythie. Emnézar, & Uzindur ses plus proches parens s'établirent dans la Dacie Ripense [1], *, aprés en avoir chassé Utho, & Iscalmus Chefs de quelques Huns, qui s'enfuirent dans la Romanie; où s'étant défaits de leur premier nom, ils s'appellent aujourd'huy Sacromontiziens, & Fozarisiens.

bords de la mer Baltique, aujourd'huy la Pommeranie.

* 1 La Transilvanie Meridionale.

LI. *Les petits Goths.*

Outre cela, on trouve dans l'Europolitaine Province de la Mœsie, des Peuples qu'on nomme les petits Goths; Ils ont eû pour premier Evêque Ulphilas, qui les a instruits & civilisés.

Ils entourent le pied d'une Montagne ; c'eſt une Nation pauvre & aſſez foible ; leurs terres ſont abondantes en pâturages & en bois : Ils ont moins de froment que d'autre bled. Non ſeulement ils ne plantent point de vignes, mais ils ne ſçavent pas même s'il en eſt au monde ; & comme ils ont beaucoup de bétail, ils ne connoiſſent point de liqueur au deſſus de l'eau, que le lait.

LII. *Les Oſtrogoths s'établiſſent dans la Pannonie : repouſſent les fils d'Attila : font alliance avec les Romains. Le Grand Théodoric*

Pour revenir aux Oſtrogoths, qui habitoient dans la Pannonie, ſous le Roi Valémir, & ſes deux freres Theodemir, & Vidémir, quoique parfaitement unis entr'eux, par l'amitié & la concorde de leurs chefs ; ils ne laiſſoient pas d'être ſé-

parez en diverſes Provinces. Valémir s'étoit placé entre les fleuves Scarniuga, & Aqua-Nigra : & ſes deux autres freres qui étoient comme ſes Vicerois, occupoient, l'un les bords du Lac Pelſodé, * & l'autre le Païs d'entre-deux.

élevé à Conſtantinople.

* Neuſidler, ſur les confins de l'Autriche, & de la Hongrie, entre Vienne, & Szombatel.

Or les fils d'Attila qui ne regardoient les Goths que comme des déſerteurs, voulant reprendre leurs anciens droits ſur eux, attaquerent Valémir à l'inſçû de ſes freres. Ce Prince, quoique ſurpris, & ſoûtenu de peu de troupes, les reçût néantmoins avec beaucoup de vigueur, & les repouſſa ſi courageuſement, qu'à peine reſta-t-il quelques-uns de leurs Soldats, qui prenant la fuite, ſe vinrent

jetter dans cette partie de la Scythie qu'arroſe le Danube, qu'ils appellent en leur langue Hunivar.

Valémir ayant fait porter cette nouvelle à ſon frere Théodoric, ſon Envoyé lui en raporta une autre de ſa part qui n'étoit pas moins agréable. Théodemir, le jour même de la victoire de ſon frere, avoit eû un fils qu'il appella Théodoric; & bien qu'il ne fût que de ſa concubine nommée Erélieva, ſon air, & tous ſes traits, quoiqu'encore ſi peu formez, le faiſoient regarder comme un enfant de grande eſpérance. Quelque-temps aprés, Valémir, Theodémir, & Vidémir, ayant envoyé des Ambaſſadeurs vers l'Empereur Mar-

tien, pour recevoir les dons annuels dont nous avons parlé plus haut, qui étoient un témoignage d'alliance & d'eſtime de la part des Romains; ces Ambaſſadeurs trouverent Théodoric, fils de Triarius, Goth d'origine; mais d'une autre branche que celle des Amales, qui recevoit à Conſtantinople les honneurs & les preſens, qui n'étoient dûs qu'à leurs Maîtres pendant qu'on les négligeoit.

Ces Princes l'ayant appris ſe mettent en armes, & pour ſe vanger ravagent preſque toute l'Illirie. Mais l'Empereur faiſant bien-tôt reflexion ſur ſon injuſtice, ſe hâta de leur envoyer une autre Ambaſſade, avec les préſens dont il étoit con-

venu autrefois avec eux ; les aſſurant qu'à l'avenir il ne feroit plus naître de pareille difficulté. Enfin il leur demanda comme un gage de la paix, le jeune Théodoric, qu'il auroit ſoin de faire élever d'une maniere digne de ſa naiſſance. Il entroit alors dans ſa huitiéme année. Son pere avoit beaucoup de répugnance à le laiſſer partir ; mais Valémir l'y fit réſoudre ſur la conſideration d'une amitié auſſi honorable pour eux, qu'étoit celle des Romains. Ainſi on envoye Théodoric à Conſtantinople. L'Empereur Leon qui venoit de ſucceder à Martien, admirant les belles qualitez qui brilloient déja dans la perſonne de ce jeune Prince, l'ai-

Ann. 457.

ma comme ſon propre fils.

LIII. *Les Oſtrogoths attaquent les Satages : Divers combats entre les Huns, les Suéves, les Scyres, & les Oſtrogoths. Horrible carnage des Scyres.*

La paix étant ainſi affermie, les Goths qui voyoient que les ſecours qu'ils recevoient des Romains ne leur ſuffiſoient pas, cherchant d'ailleurs à acquerir de la gloire, entreprirent de ravager les Frontiéres de leurs voiſins. Ils ſe jetterent en armes chez les Satages, qui habitoient l'interieur de la Pannonie. Dinſio fils d'Attila, & Roi des Huns, profitant de l'abſence des Goths, ramaſſa quelques troupes de ce peu de Nations qui lui étoient demeurées fideles, tels qu'étoient les Ulzingures, les Angiſcires, les Bittagores, & les Bargores : vint juſqu'à Baſſiane, Ville de la Pannonie, & l'ayant inveſtie, il déſola la cam-

pagne des environs. Les Goths apprenant ces nouvelles, abandonnerent auſſitôt leur entrepriſe contre les Satages, & venant à la rencontre des Huns, ils les chaſſent de deſſus leurs terres avec tant de honte, & tant de perte pour eux, que depuis ce temps-là les Goths ont toûjours été redoutables aux Huns. Mais lorſqu'ils étoient en ſûreté de ce côté-là, Hunnimond Roi des Suéves, * étant paſſé dans la Dalmatie qui lui étoit voiſine, ſur tout du côté, qui appartenoit aux Goths, leur enleva un nombre infini de troupeaux qui erroient dans leurs campagnes. Mais comme il repaſſoit pour s'en retourner, Theodémir frere de Valé-

* La Souabe.

mir, moins alarmé de la perté qu'il venoit de faire, que voulant en prévenir de plus grandes, obſerva ſi bien leur marche, que les ayant atteint la nuit auprés du Lac Pelſodes, lorſqu'ils s'y attendoient le moins, il les défit preſque ſans réſiſtance, prit leur Roi Hunnimond, & tous ceux qui échapérent à l'épée. Cependant comme il étoit fort porté à la clémence, ſon reſſentiment n'alla pas plus loin que ſa victoire : il leur pardonna, fit alliance avec eux, & adopta même le jeune Roi Hunnimond, qu'il renvoya enſuite avec les ſiens dans ſon Païs. Mais quelque-temps aprés, Hunnimond oubliant tant de bienfaits, & l'engagement

perſonnel qu'il avoit contracté avec Theodémir, reſolut de ſe vanger de ſa défaite, dont il ſe reſſouvenoit bien mieux, & qu'il n'avoit encore pû digerer. Mais pour ſauver les apparences, & ne pas paroître en perſonne; il ſuſcita contre les Goths par ſes pratiques ſecretes, les Scyres qui habitoient au-deſſus du Danube, & qui avoient toûjours bien vécu avec eux. Les Goths qui ne ſe défioient nullement des uns, ni des autres, & qui les regardoient comme leurs amis & leurs Alliez, furent fort ſurpris de cette attaque ſubite; & même dans un premier choc, ils perdirent Valémir leur Roy, qui courant de toutes parts pour encourager

les ſiens, fut jetté à bas de ſon cheval, & tué dans la mêlée à coup de lance. Alors cette perte, jointe à la trahiſon de leurs ennemis, les enflamma de telle ſorte, que ſe jettant ſur ces perfides, ils en firent un ſi grand carnage, qu'à peine en reſta-t-il quelques-uns pour porter même avec deshonneur le nom de leur Nation.

LIV. *Les Suéves, les Sarmates, les Ruges, & les Gépides, attaquent les Oſtrogoths, qui les défont.*

Le Roi des Suéves * deſeſperé de ce ſuccez, ne put plus contenir la haine qu'il avoit toûjours diſſimulée; il ſe déclare enfin lui-même contre les Goths; il s'aſſocie les Sarmates, que lui amenérent Beuga, & Babaï leurs Rois. Il ramaſſe ce reſte de Scyres, qui depuis leur défaite s'étoient

* Hunnimond

donné pour Chefs, Edica, & Vulphus, & dont il eſperoit que la vengeance & la fureur compenſeroient le petit nombre. Enfin tirant quelques autres ſecours tant des Gépides, que des Ruges, il compoſa de ces diverſes troupes, une fort groſſe armée, dont il fit la revûë ſur le fleuve Bollia * dans la Pannonie. Les Goths aprés la mort de Valémir, avoient mis ſur le trône ſon frere Theodémir, à qui même ſon merite avoit donné depuis quelque-temps, & comme malgré lui, une eſpece de ſuperiorité ſur ſes freres. Il appella Vidémir ſon cadet à ſon ſecours, & partagea avec lui le commandement. La bataille ſe donna; les Goths y eurent

* Polan.

le deſſus : & le Camp des ennemis parut bien-tôt comme un étang de ſang, au milieu duquel s'élevoient des monceaux de corps morts, & d'armes briſées. Les Suéves, & les Alliez, perdirent cinquante mille hommes en cette journée. Les Goths eurent une joye particuliere de cette victoire ; parce qu'elle contribuoit à vanger la mort de leur Roy Valémir, & qu'ils n'avoient donné aucun lieu à l'injuſte querelle, & à la trahiſon que leur avoient fait leurs ennemis.

LV. *Théodoric attaque à ſon tour les Suéves, & les ſubjugue. Le jeune Théodoric*

L'hyver ſuivant le Danube étant pris comme à l'ordinaire, c'eſt-à-dire, que devenu ſemblable à un rocher applani, il n'eſt ni hommes, ni chevaux, ni

tuë dans le combat Babaï Roy des Sarmates.

chariots, qui en puiſſent ébranler les glaces; Théodémir y fit paſſer ſon armée à pied ſec, & ſe préſenta inopinément aux Suéves dans leur propre païs, qui eſt ſitué entre les Bajobares [1], * à l'Orient, les Francs à l'Occident, les Bourguignons [2], * au Midy, & les Turinges [3], * au Septentrion. Les Suéves cependant pour ſe prémunir contre les attaques qu'ils en pouvoient craindre, s'étoient alliez aux Allemans qui s'étendent juſqu'aux Alpes, dont une partie des néges ſe déchargent dans le Danube. Mais ce ſecours ne ſervit qu'à envelopper les Allemans dans la déroute des Suéves, que Theodémir fit paſſer preſque tous

Priſe de Singidon.

* 1 La Baviére.

* 2 Peuple de Germanie.

* 3 La Haute Saxe.

au fil de l'épée. Comme il s'en retournoit vainqueur dans la Pannonie, il retira en paſſant par Conſtantinople, Théodoric ſon fils, que l'Empereur Leon lui rendit avec de grands témoignages d'amitié, & des préſens tres-conſiderables. Théodoric ſortoit alors de ſa premiere jeuneſſe, & entroit dans ſa dix-huitiéme année.

Il tira d'entre les Gardes, & les autres Troupes de ſon pere, une élite de braves gens, au nombre de ſix mille, qu'il attacha particulierement à ſa perſonne, & avec leſquels à l'inſçû même de ſon pere il repaſſa le Danube, & ſurprit Babaï Roi des Sarmates, au milieu des réjoüiſſances d'une victoire qu'il venoit de

remporter ſur Camundus General des Romains. Théodoric le vainquit, le tua, & s'étant ſaiſi de ſa femme, de ſes enfans, & de tous ſes tréſors, il amena à ſon pere toutes ces glorieuſes dépoüilles. A quelque-tems de-là, il reprit ſur les Surmates la ville de Singidon, * qui avoit appartenu aux Romains, & qu'il retint pour lui.

* Sigetinez.

LVI. *Les Oſtrogoths ravagent l'Italie, l'Illirie, & les Gaules : Theodémir meurt aprés avoir fait la paix avec les Romains.*

Cependant, comme les Goths n'avoient juſqu'alors tiré leur ſubſiſtance, que des priſes qu'ils faiſoient ſur leurs ennemis, la paix ne leur convenoit point, & manquant bien-tôt des choſes neceſſaires à la vie, ils s'aſſembloient tous les jours en foule aux portes du Palais de leur Roi Theodémir, le preſſant de les mener

Digitized by Google

quelque part à la guerre. Theodémir ſe rendant à leurs inſtances, appella d'abord ſon frere, & le chargea de conduire une partie de ce Peuple inquiet, dans l'Italie, où regnoit alors l'Empereur Glycerius; pendant qu'avec une armée encore plus nombreuſe, il iroit du côté de l'Orient, où étoit paſſée toute la Majeſté de l'Empire Romain. Vidémir accepta cette commiſſion; mais à peine avoit-il mis le pied en Italie, qu'il mourut; & laiſſa pour héritier de ſon Royaume, & de ſes eſperances, Vidémir ſon fils. Glycerius gagna aiſément celui-ci par quelques préſents, & l'engagea à tourner du côté des Gaules; où il trouveroit, di-

ſoit-il, les Viſigoths ſes anciens Alliez, avec leſquels s'uniſſant, il lui ſeroit facile de ſubjuguer & les Gaules, & l'Eſpagne. Ce jeune Prince ſuivit ce conſeil, & ſe rendit redoutable dans ces grandes Provinces par ſes conquêtes.

D'autre part, Theodémir ſon oncle traverſa la Save, faiſant de grandes menaces aux Peuples qui entreprendroient de lui réſiſter. Ces menaces ſoûtenuës d'une groſſe armée, lui ouvrirent tous les paſſages, & toutes les Villes. La premiere dont il ſe rendit maître, fût Naïſſe [1], * en Illyrie, où il entra en triomphe avec ſon fils Théodoric: de-là, il envoya au Fort-d'Hercule [2], * & au Château d'Ulpien [3], * des

* 1 Neïſſa, Ville de la Dacie Méditerranée.

* 2 Ville de la Dacie.

* 3 Ville de la Dacie.

Generaux qui reçûrent les ſoûmiſſions, & les contributions de ces deux Villes: & pénétrérent même dans les lieux les plus inacceſſibles de l'Illyrie. Ils ſe rendirent maîtres tout d'une ſuite d'Heraclée, & de Lariſſe, Villes de Theſſalie. Theodémir pour profiter de ſa fortune, qu'il attribuoit à la préſence de ſon fils, ſort de la ville de Naïſſe, où il laiſſa ſeulement une médiocre garniſon, & vint ſe préſenter devant les murailles de Theſſalonique, où l'armée Romaine commandée par le Patrice Clarianus avoit ſon quartier. Ce gouverneur voïant qu'on traçoit déja les circonvallations, & ne croyant pas pouvoir réſiſter, envoya fai-

re des propoſitions & des offres avantageuſes au Roy Theodémir, accompagnées de préſents magnifiques. La paix ſe conclût aux conditions que les Goths avoient demandées : à ſçavoir, qu'on leur cederoit les Villes ſuivantes, Ceropelles, Europe, Mediane, Petine, Beréus, & Sium. Peu de tems aprés ce Traité, le Roy Theodémir mourut à Cerres, ayant déſigné ſon fils Théodoric pour ſon ſucceſſeur.

LVII. *Théodoric Roi des Oſtrogoths, ſurnommé le Grand, eſt adopté par l'Empereur Zenon, qui lui fait déferer le Con-*

L'Empereur Zenon apprit avec joye, que Théodoric venoit d'être fait Roi des Goths. Il lui en écrivit une lettre de conjoüiſſance, & l'invita à le venir voir à Conſtantinople. Il y reçût d'une maniere digne de l'un

&

& de l'autre, & lui assigna le premier rang aprés lui dans sa Cour. Ensuite, pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de ce grand courage, dont il avoit donné tant de marques ; il l'adopta, & lui fit rendre l'honneur du Triomphe à ses dépens : Il le nomma Consul ordinaire ; ce qui passe pour la prémiere dignité du monde, aprés la Pourpre Impériale, & combla enfin toutes ces honnêtetez, en lui faisant dresser une Statuë équestre devant le Portail de son Palais.

sulat ; & dresser une statuë : Il chasse Odoacer de l'Italie, & se fait proclamer Roi des Romains.

Théodoric à qui tant d'honneurs & de délices ne faisoient pas oublier sa Nation, qu'il avoit laissée dans l'Illyrie ; comme nous l'avons marqué, où elle s'affoi-

bliſſoit tous les jours, aima mieux partager avec elle les travaux & les fatigues de la guerre, qui étoient l'élement naturel des Goths, que de joüir ſeul des commoditez & des agrémens de Conſtantinople. Dans cette réſolution, il prit ſon temps pour s'en ouvrir à l'Empereur, & lui parla
„ ainſi : Seigneur, quoique
„ je ſois dans votre cœur d'u-
„ ne maniere qui ne me laiſſe
„ rien à déſirer, je vous prie
„ toutefois d'écouter favo-
„ rablement une propoſition
„ que j'ai à vous faire. L'Empereur lui ayant répondu qu'il n'avoit pas beſoin de cette préparation, pour avoir droit de lui parler
„ familierement : Théodoric
„ pourſuivit : Seigneur, pour-

quoi faut-il que Rome qui « a été ſi long-temps gouver- « née par vos Prédeceſſeurs & « vos Ancêtres, cette Capita- « le & cette maîtreſſe du « monde, ſoit maintenant la « proye des Turcilinges & des « Ruges ? Permettez donc « que je porte juſques-là avec « mes Peuples la réputation « de votre ſageſſe & de votre « pieté. Car enfin il vaut « encore mieux que moi qui « ſuis votre allié, & même « votre fils, j'occupe cette « grande Province, que de « voir une partie de votre Se- « nat, & de votre République « gemir ſous la captivité d'un « Tyran, qui ne vous eſt rien, « & que vous ne connoiſſez « pas. Si le Ciel me donne la « victoire, je poſſederai l'I- « talie ſous votre agréement, «

„ & comme ſous votre nom :
„ & ſi je ne réüſſis pas dans
„ mon entrepriſe, vous aurez
„ la conſolation de n'y avoir
„ riſqué ni votre honneur, ni
„ vos finances. Quoique l'Em-
pereur ſouffrît par avance
de l'éloignement de Théo-
doric, il ne put ſe diſpenſer
de lui accorder ſa deman-
de. Ainſi il le renvoya
chargé de grands préſents,
& lui recommanda le Senat
& le Peuple Romain.

Théodoric retourné vers
les ſiens, fit une armée de
tout ſon Peuple, ſans con-
traindre néantmoins quel-
ques-uns, qui n'eurent pas
le courage de le ſuivre ; &
prenant le chemin de l'Ita-
lie, il paſſa par Sirmium,
Ville voiſine de la Panno-
nie ; de-là, étant entré dans

les Terres des Vénitiens, il campa en un lieu appellé le Pont-Sentius [1]. * Comme il y séjourna quelque temps pour donner lieu à ses troupes de se rafraichir, il apprit qu'Odoacer s'étoit mis en marche & venoit à sa rencontre. Aussi-tôt pour le prévenir, il s'avança jusqu'aux environs de Vérone, où en effet il le tailla en piéces. Et sans laisser à ses soldats le temps de se rallentir, il s'ouvre le passage dans le cœur de l'Italie, & ayant traversé le Pô, il fit faire alte à son armée à trois mille de Ravenne, en un lieu nommé Pinéta [2]. * Alors Odoacer se renferma dans la Ville, s'y fortifia, & par de fréquentes & vigoureuses sorties, il incom-

Ann. 490.

* 1 Sur l'Isonzo, fleuve de la Carniole.

* 2 La Pinéda. 10. de Juillet.

moda plus d'une fois les ennemis, & retarda de trois ans la priſe de la Ville, qui, à vrai dire, n'étoit pas aſſiégée dans les formes. Mais pendant ce délai, Théodoric ſe fit reconnoître dans tout le reſte de l'Italie, qui paſſoit même avec joye ſous la domination d'un Prince ſi accompli.

Cependant Odoacer, qui avec un reſte de troupes, & quelques Romains qui s'étoient dévoüez à lui, ſe conſumoit dans un ſi long ſiége, ſe rendit à compoſition. Théodoric lui pardonna d'abord ; mais dans la ſuite il le fit mourir. C'eſt ainſi que Théodoric trois ans aprés ſon entrée en Italie, s'en rendit le ſeul maître, ſelon qu'il en étoit con-

Ann. 493. 27. Fevrier.

5. Mars.

venu avec l'Empereur Zenon ; & quittant l'habit de ſa Nation, ſe fit ſaluer & reconnoître par tout le monde Roi des Romains, & des Goths.

LVII. *Théodoric épouſe Audoſſéde, fille de Clovis : Il marie les ſiennes à divers Rois : Mondon, Chef de brigants eſt.*

Peu de temps aprés, il il envoya demander à Clovis Roi de France, Audefléde ſa fille en mariage : Clovis, qui étoit déja ſur l'âge, la lui accorda avec plaiſir ; croyant par cette alliance recommander en quelque ſorte à Théodoric ſes quatre fils *. Cette paix toutefois ne fut pas ſi ferme, qu'il n'y eût ſouvent de forts demêlez entre les Goths, & les François : Les Goths mêmes n'ont jamais cedé durant le regne de Théodoric.

* Thierry, Clodomir, Childebert, & Clotaire.

Ce Prince avant ſon ma-

riage avec Audefléde, avoit eû deux filles naturelles d'une concubine qu'il avoit priſe dans la Mœſie. L'une s'appelloit Theudicolo, & l'autre Oſtrogotho. Dés qu'il étoit venu en Italie, il les avoit fait épouſer à deux Rois voiſins; l'aînée à Alaric 1, * Roi des Viſigoths, & la ſeconde à Sigiſmond Roi des Bourguignons. Alaric eut pour fils Amalaric: Ce petit Prince qui perdit de bonne heure ſon pere 2, * & ſa mere, fit d'abord les délices de ſon ayeul; mais Théodoric ayant entendu parler de la prudence, de la valeur, & de la bonne mine du jeune Eutharic, fils de Viteric, & petit-fils de Beriſmond, Prince de la branche des Amales qui regnoit

* 1 Fils d'Euric, ou Evarix. l'an 486.

* 2 Tué par Clovis, dans une bataille L'an 507.

alors en Eſpagne ; il l'invita à venir en Italie, & lui donna ſa fille Amalaſonthe. Enſuite pour étendre, & pour établir encore mieux ſa maiſon ; il maria Amalafréde ſa ſœur, mere de Théodat, qui fut Roi dans la ſuite, * à Traſémond Roi de l'Afrique, & des Vandales. Et la fille d'Amalafréde, qui étoit ſa niéce, à Hermenfred Roi de Thuringe. Aprés cela il envoya Petza, le premier de ſes Favoris, ſe ſaiſir en ſon nom de la ville de Sirmich. Ce Commandant s'en rendit maître, en chaſſa le Roi qui ſe nommoit Tranſaric, fils de Traſtile, & retint ſa mere priſonniere.

Ann. 515.

* Il ſuccéda à Athalaric, petit-fils de Théoderic.

Il y avoit en ce temps-là aux environs du Danube,

un nommé Mondon qui deſcendoit d'Attila. Attaqué & mis en fuite par les Gépides, il s'étoit d'abord retiré dans des lieux incultes, & inhabitez, où ayant ramaſſé un grand nombe de brigants, & de ſcélerats, il s'étoit jetté dans une Fortereſſe appellée Berta, ſur le Danube; & fier du butin qu'il faiſoit tous les jours dans les campagnes voiſines, avoit pris enfin le nom de Roi. Sabinien Chef de la Milice d'Illyrie preſſoit extrêmement Mondon, qui même ne penſoit plus qu'à ſe rendre, lorſque Petza, aprés la priſe de Sirmirch, détacha de ſon armée deux mille hommes de pied, & cinq cens chevaux, & les mena contre Sabinien, le

défit auprés d'une Ville nommée Margoplané, * entre le Danube & le Martien, & delivra ainſi Mondon de ſa pourſuite : mais ce ne fut que pour le ſoûmettre lui-même à ſon Roi Théodoric, qui donna la paix au vaincu. Le même Roi remporta une victoire ſignalée ſur les Francs, par les mains d'un autre de ſes Lieutenans, nommé Hibba, qui en laiſſa dans une bataille trente mille ſur la place. Aprés la mort d'Alaric ſon gendre, il envoya Thiodés ſon Grand Ecuyer en Eſpagne, pour être Régent du Royaume, & Tuteur de ſon petit-fils Amalaric. Cet Amalaric encore fort jeune fut empoiſonné, à ce qu'on croit, par quelques Francs

* Ville de la Haute Mœſie.

qui s'étoient introduits dans ſa Cour, & que Thiodés chaſſa d'Eſpagne. Ce Miniſtre s'étant fait lui-même Roi aprés la mort de ſon pupille, regna paiſiblement ſur les Viſigoths. Thiodigiſgloſſa qui lui ſucceda, fut aſſaſſiné le jour même de ſon Couronnement. Hacténugaſil regna un peu plus long-temps ; mais un certain Athanagilde s'étant révolté contre lui, ſçût intereſſer les Romains même dans ſa quérelle, & lui mit ſur les bras le Patrice Libérius. Quoiqu'il en ſoit, Théodoric ou par lui-même, où par les ſiens, ſe voyoit maître de tout l'Occident ; & ſes armes, ou ſes alliances lui donnoient quelque part dans tous les Royau-

mes qui y ſont compris.

Mais ſentant que la fin de ſa vie s'approchoit, il aſſembla dans ſon Palais les Princes de ſon ſang, & les Grands de ſon Royaume; & il leur déclara qu'il choiſiſſoit pour ſon Succeſſeur Athalaric, fils de ſa fille Amalaſonthe, & d'Eutharic ſon parent. Ce petit Prince n'étoit âgé que de dix ans, & n'avoit plus que ſa mere. Aprés que les Goths lui eurent prêté le ſerment de fidelité, Théodoric leur recommanda trois choſes, comme étant ſa derniere volonté : d'honorer leur Roi, d'aimer le Sénat, & le Peuple Romain; & de ne ſe jamais broüiller avec l'Empereur d'Orient. Et il eſt certain que tant que les

LIX. *Théodoric fait reconnoître pour ſon Succeſſeur, ſon petits-fils Athalaric, qui meurt en bas âge : ſa mere Amalaſonthe fait tomber le Royaume entre les mains de Théodat, qui la fait étrangler.*

Théodoric meurt le premier de Septembre 526.

Goths furent fideles à obſerver ces trois Articles, c'eſt-à-dire, pendant les huit années qu'Athalaric regna, leur Etat fut toûjours paiſible. A la verité, les François qui ne voyoient qu'un enfant ſur le trône d'Italie, ſe mirent d'abord en devoir de reprendre par les armes, ce que ſon ayeul avoit pris dans les Gaules; mais le Conſeil du jeune Roi jugea qu'on devoit éviter la guerre avec cette vaillante Nation, & qu'il falloit pour le bien de la paix, les ſatisfaire promtement ſur leurs demandes. Ainſi ce petit orage ayant été calmé dés ſa naiſſance, la tranquillité publique n'en fut troublée en aucune maniere.

Cependant Athalaric

croiſſoit à l'ombre de la protection de Juſtinien Empereur d'Orient, & ſortant inſenſiblement de l'enfance, s'avançoit vers l'âge viril ; mais une mort prématurée ne lui permit pas d'y arriver. Alors Amalaſonthe craignant que les Goths ne refuſaſſent d'obéïr à une femme, crut devoir dépoſer ſon autorité entre les mains d'un Prince que la proximité du Sang, jointe à la reconnoiſſance, mettroit entierement dans ſes interêts. Elle jetta pour cela les yeux ſur Théodate, qui menoit en Toſcane une vie obſcure, & même peu aiſée. Elle ſe trompa neanmoins au choix qu'elle fit de cet ingrat ; car, quelque-temps aprés qu'elle l'eut

Ann. 534.

Ann. 453.

portée au trône, il la chaſſa de Ravenne, & la relégua dans une Iſle du Lac de Bolſena ; où il la fit étrangler par ſes ſatellites.

LX. *Juſtinien envoye contre les Gothsune armée commandée par Béliſaire ; qui d'abord prend ſur eux la Sicile : & peu d'années aprés Rome, Ravenne, & toute l'Italie. Vitigés leur dernier Roy.*

L'Empereur Juſtinien ayant appris une action ſi noire, en fut ſenſiblement touché. Il ſe regarda comme intereſſé dans la mort ſanglante d'une grande Reine, & il ſe reſolut d'en tirer vengeance comme d'une injure faite à ſa propre perſonne. Beliſaire General des armées de l'Empire, venoit tout fraichement de remporter en Affrique une victoire ſignalée ſur les Vandales. L'Empereur, ſans donner le temps à ſes troupes de reprendre haleine, & d'eſſuyer leurs armes teintes du ſang de ces barbares, les

fait rembarquer, & les envoye contre les Gohts, fous la conduite du même Chef. Ce grand homme qui n'avoit pas moins de prudence que de valeur, crut que pour venir plus facilement à bout de ces Peuples, il falloit d'abord leur couper les vivres, en leur ôtant la Sicile, de tout temps la nourrice de l'Italie. Il fait donc voile vers cette Isle, aborde à Syracuse & l'investit. Les Goths desesperant dés le commencement du siége de la pouvoir défendre, se rendent avec Sinderic leur General. Belisaire parcourt ensuite toute l'Isle, & s'empare aisément de toutes les autres Places. Ann. 535.

Théodat apprend ces fâ-

cheuſes nouvelles, & dépêche promptement ſon gendre Evermor, avec des troupes pour aller attendre Beliſaire au Détroit de Sicile, s'oppoſer à ſon débarquement, & lui fermer l'entrée de l'Italie. Evermor part, & choiſit ſon poſte à Rhégio. Mais conſiderant le peu d'égalité qu'il y avoit entre ſes forces & celles des ennemis ; il prend ſon parti ſur le champ, & ſuivi de ſa Maiſon & de ſes plus familiers amis, il ſe va jetter aux pieds de Beliſaire, & demande à être reçû avec tous ceux qui l'accompagnent, au ſervice de l'Empereur.

Les Goths qui ſe voyent abandonnez de leur Géneral, ſe croient trahis par leur Roi. Ils s'écrient qu'il

faut dépoſer Théodat, & mettre à ſa place Vitigés ſon grand Ecuyer : ce qui fut executé ſur l'heure : Il eſt élevé ſur un bouclier à la mode de ces Barbares, & entre ainſi dans Rome. Là il leur demande la tête de Théodat ; on lui obéït, & quelques-uns des plus zelez courent à Ravenne, tuent Théodat, & ſe hâtent d'en apporter la nouvelle à Vitigés. Ann. 536.

Cependant l'armée Romaine paſſe le Détroit de Sicile, entre dans la Campanie, renverſe les murs de Naples qui s'oppoſe à ſon paſſage, & ſe fait ouvrir les Portes de Rome. * Vitigés en étoit ſorti quelques jours auparavant, pour aller à Ravenne célébrer

* Le 10. Decembre.

ſes nôces avec Mataſüenthe fille d'Amalaſonthe, & petite fille de Théodoric. Mais tandis qu'il s'enyvre de plaiſirs au milieu de ſa Cour, & entre les bras de ſa nouvelle épouſe, Beliſaire aprés s'être aſſuré de Rome, en ſort pour s'emparer des Places fortes de la Toſcane. On dépêche Couriers ſur couriers à Vitigés ; ce Prince enfin ſe réveillant au bruit des exploits de ſon ennemi, donne quelques troupes à Cumunila un de ſes Capitaines, qui pour faire diverſion, aſſiége Pérouze. Le Comte Magnus s'étoit jetté dedans avec fort peu de ſoldats ; cependant il la défendit ſi bien, qu'il donna le temps à l'armée Romaine de le venir dégager, qui

attaquant les assiégeans dans leurs propres tranchées, les tailla en pieces. Vitigés à cette nouvelle entre en fureur, il assemble toutes ses troupes, & les méne devant Rome ; mais aprés y avoir perdu beaucoup de monde durant quatorze mois, il est contraint de lever le siége. Il entreprend celui de Rimini, qui ne lui réüssit pas plus heureusement. Il reprend donc le chemin de Ravenne, où ayant été bientôt assiegé par Belisaire, il se rendit enfin au vainqueur.

Ann 538. au mois de Mars.

Au commencement de 540.

Ainsi le grand Bélisaire eut la gloire de gagner à l'Empire un Royaume florissant, & de faire triompher l'Empereur son Maître de cette fameuse Nation,

qui depuis treize ſiécles s'étoit aſſujeti toute l'Europe, & une partie de l'Aſie.

Juſtinien honora ſon priſonnier de la dignité de Patrice. Il ne ſurvécut que deux ans à la perte de ſa Couronne, & il mourut à Conſtantinople comblé des bienfaits de l'Empereur. Matafüenthe ſa veuve épouſa Germain, proche parent de Juſtinien, dont elle eut un fils poſthume, qui fut nommé comme ſon pere. Ce jeune Prince réüniſſant en ſa perſonne la grandeur des AMALES, & celle des ANICES, nous laiſſe eſperer qu'il ſoutiendra un jour par ſon merite & par ſa vertu, la gloire de ces deux auguſtes Noms.

C'eſt donc à cette défaite

des Goths, que Juſtinien, & Béliſaire doivent les ſurnoms de VANDALIQUE, d'AFRIQUAIN, & de GETIQUE, qui rendront leurs exploits immortels.

Voilà, mon cher CASTALIUS, ce que j'ai pû recueillir avec ſoin touchant l'origine, le progrès, & la chûte de l'Empire des Goths. Je prie ceux qui jetteront les yeux ſur cette Hiſtoire, d'être perſuadez que je n'ai rien ajoûté ni diminué à la verité, en faveur d'une Nation à qui je dois la naſſance, & que j'ai bien moins eû en vûë ſa gloire, que celle du GRAND PRINCE qui en a été le vainqueur.

FIN.

Digitized by Google

2.
43.

Digitized by Google